

RELATION
DU
VOYAGE
D'ESPAGNE.

TOME SECOND.



A LA HAYE,
Chez HENRI van BULDEREN,
Marchand Libraire, dans le Pooten,
à l'Enseigne de MEZERAY.

M. DC. XCI.

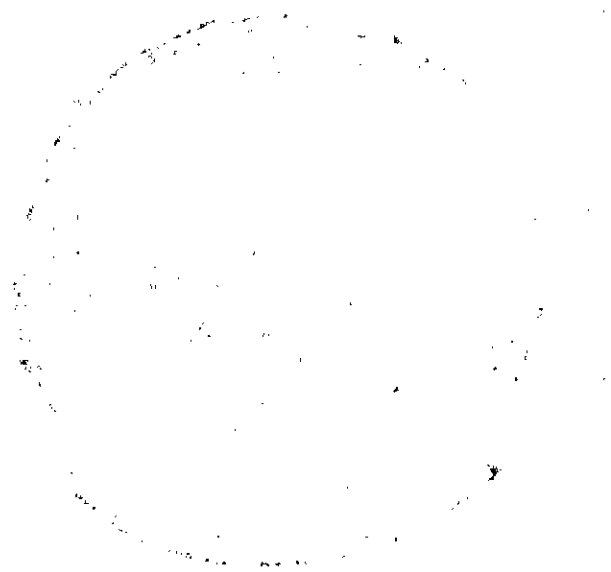
2022-2023

30

2022-2023

2022-2023

2022-2023



2022-2023

2022-2023

2022-2023



RELATION
DU
VOYAGE
D'ESPAGNE.

CINQUIÈME
LETTRE.

MA dernière Lettre étoit si grande, & j'étois si lassé quand je la finis, qu'il me fut impossible d'y ajouter quelques particularitez qui ne vous auroient peut-être pas déplû. Je vais, ma chere

RELAT. DU VOYAGE

Cousine, continuer de vous dire celles de mon Voyage, puisque vous le souhaitez.

J'arrivay tard à Lerma, & je résolus d'attendre jusqu'au lendemain, pour aller voir le Château: Les Espagnols l'estiment à tel point, qu'ils le vantent comme une Merveille après l'Escorial; & véritablement c'est un fort beau lieu. Le Cardinal de Lerma, Favory de Philippe III. l'a fait bâtir. Il est sur le penchant d'un côneau: pour y arriver, on passe dans une grande Place entourée d'Arcades & de Galleries au dessus. Le Château consiste en quatre gros Corps de logis, qui composent un carré parfait de deux rangs de Portiques au dedans de la Cour: ils ne s'élevent guères moins haut que le toit, & empêchent que les Appartemens aient des vûës de ce côté là. Ces Portiques fournissent les passages nécessaires par les Vestibules, les Escaliers, les Offices & l'entrée des Cours. Les fenêtres de toutes les Chambres donnent en dehors & regardent sur la Campagne. Mais ce qui des-honore le Bâtimement, ce sont des petits Pavillons qui sont aux côtez de ces grands Corps de logis. Ils sont faits en forme de petites Tours, qui se terminent en pointe de Clochers, & qui bien loin de servir d'ornement, servent à gâter tout le reste. C'est la coûtume en ce Pais-cy, de mettre par tout ces sortes de Colifichets: les Salles sont spacieuses; les Chambres fort belles & fort dorées. Il y en a un

nom-

nombre prodigieux, & tout y paroît assez bien entendu. Ce Château est accompagné d'un grand Parc qui s'étend dans la Plaine. Il est traversé d'une Riviere, & arrosé de plusieurs ruisseaux; de grands Arbres qui forment des Allées, bordent la Riviere; & l'on y trouve aussi un Bois tres agreable; Je croy que c'est un séjour charmant dans la belle Saison.

Le Concierge me demanda si je voulois voir les Religieuses, dont le Convent est attaché au Château. Je luy dis que j'en ferois tres-aise; de sorte-qu'il nous fit passer dans une Gallerie, au bout de laquelle on trouve une Grille qui prend depuis le haut jusqu'au bas. L'Abbesse ayant été avertie, s'y rendit avec plusieurs Religieuses plus belles que l'Astre du jour, caressantes, enjouées, jeunes, & parlant fort juste de toutes choses. Je ne me lassois point d'être avec elles, lorsqu'une petite Fille entra; elle vint parler tout bas à l'Abbesse, qui me dit ensuite qu'il y avoit dans leur Maison une Dame de grande Qualité qui s'y étoit retirée; que c'étoit la Fille de Don Manrique de Lara Comte de Valime & fils aîné du Duc de Naxara; qu'elle étoit veuve de Don Francisco Fernandez de Castro Comte de Lemos, Grand d'Espagne & Duc de Tauresano; que lorsqu'elle sçavoit qu'il passoit par Lerma, des Dames Françoises, ou quelqu'un de cette Nation, elle les envoyoit prier de la venir voir, &

6 RELAT. DU VOYAGE

que s'il le trouvoit bon, elle m'entretiendroit quelques momens. Je luy dis qu'elle me feroit beaucoup d'honneur; ainsi, cette jeune Enfant qui s'étoit fort bien acquittée de sa Commission, fut luy rendre ma réponse.

Cette Dame vint peu après vêtue comme les Espagnolles étoient il y a cent ans; elle avoit des Chapins, qui sont des especes de Sandalles où l'on passe le Soulier, & qui haussent prodigieusement: mais l'on ne peut marcher avec, sans s'appuyer sur deux personnes. Elle s'appuyoit aussi sur deux Filles du Marquis del Carpio; l'une est blonde ce qui est assez rare en ces Païs-icy: & l'autre a les cheveux noirs comme du geais. En verité leur beauté me surprit & il ne leur manque à mon gré que de l'embonpoint. Ce n'est pas un defaut en ce Païs, où ils aiment que l'on soit maigre, à n'avoir que la peau & les os. La singularité des Habits de la Comtesse de Lemos me parut si extraordinaire, que je m'en occupay comme d'une nouveauté: elle avoit une espee de Corset de satin noir, decoupé sur du Brocart d'or, & boutonné par de gros Rubis d'une valeur considerable. Ce Corset prenoit aussi juste au col qu'un Pourpoint; ses Manches étoient étroites avec de grands ailerons autour des Epaulles, & des Manches pendantes aussi longues que sa Juppe, qui s'attachoient au côté avec des roses de Diamans. Un affreux

Vertu-

Vertugadin qui l'empêchoit de s'asseoir autrement que par terre, soustenoit une Juppe assez courte de Satin noir, tailladée en batons rompus sur du Brocard d'or. Elle portoit une Fraise & plusieurs chaînes de grosses Perles & de Diamans, avec des Enseignes attachées qui tomboient par étages devant son corps; ses cheveux étoient tout blancs, ainsi elle les cachoit sous un petit Voile avec de la dantelle noire, toute vieille qu'elle étoit, car elle a plus de soixante & quinze ans. Il me sembla qu'elle devoit avoir été extraordinairement belle; son visage n'a pas une ride, ses yeux sont encore brillans; le Rouge qu'elle met & qui ranime son teint luy sied assez bien, & l'on ne peut avoir plus de délicatesse & de vivacité qu'elle en a; son esprit & sa personne, à ce qu'on m'a dit, ont fait grand bruit dans le monde; je la regardois comme une belle Antiquité.

Elle me dit qu'elle avoit eu l'honneur d'accompagner l'Infante lorsqu'elle épousa le Roy Louïs XIII. qu'elle étoit une de ses Menines, & des plus jeunes qui fussent auprès d'elle: mais qu'elle avoit conservé une Idée si avantageuse de la Cour de France, & qu'elle aimoit si fort tout ce qui en venoit, qu'elle étoit toujours ravie quand elle en pouvoit parler. Elle me pria de luy dire des nouvelles du Roy, de la Reine, de Monseigneur, & de Mademoiselle d'Orleans. Nous allons voir cette Prin-

8 RELAT. DU VOYAGE

cesse , ajouta-t-elle avec un air de joye , elle va devenir la nôtre , & l'on peut dire que la France va enrichir l'Espagne. Je répondis à toutes les choses qui pouvoient satisfaire à sa curiosité , & elle m'en parut contente : elle me demanda comment se portoit la veuve du Comte de Fiesque. Je ne la connois pas par elle-même , continua-t-elle , mais j'étois amie particuliere de son Mary , lorsqu'il étoit à Madrid pour les intérêts du Prince de Condé. Il étoit né galant ; je n'ay pas connu de Cavalier , dont l'esprit fut mieux tourné ; il faisoit bien des Vers , & je me souviens même qu'il commença à ma priere une Comedie , où des personnes plus capables d'en juger que moy , trouverent de fort beaux endroits , elle auroit été admirable , s'il eût voulu se donner la peine de la finir : mais une fièvre lente , une profonde mélancolie : & une veritable devotion , l'arracherent tout d'un coup à l'Amour , & à tous les plaisirs de la vie. Je luy appris que la Comtesse de Fiesque étoit toujours une des plus aimables Femmes de la Cour , & qu'elle n'avoit pas moins de merite que feu son Mary. Vous dites beaucoup , reprit elle , & l'estime que le Prince de Condé avoit pour luy , fait seule son Panegyrique. J'ay eu l'honneur de connoître ce Prince dans le tems qu'il étoit en Flandres , & que la Reine de Suede y vint. Vous avez vû cette Reine , dis-je en l'interrompant ; hé ,

Ma

Madame, veüillez de grace m'informer de quelques particularitez de son humeur. J'en scay, dit-elle, d'assez singulieres, & je me feray un plaisir de vous les raconter.

Le Roy d'Espagne envoya Don Antonio Pimentel en qualité d'Ambassadeur à Stokolm, pour découvrir les intentions des Suedois, autant que cela luy seroit possible. Ils étoient depuis long-tems opposez à la Maison d'Autriche, & l'on ne doutoit pas qu'ils ne fissent de nouveaux efforts pour la traverser, dans le dessein de faire élire pour Roy des Romains le Fils de l'Empereur. On chargea Pimentel de conduire cette affaire delicatement. Il étoit bien fait, galant, spirituel, & il reussit beaucoup mieux que l'on n'auroit ôsé se le promettre. Il connut d'abord le Genie de la Reine, il entra aisément dans sa confiance. Il demêla que la nouveauté avoit des charmes puissans pour elle; que de cette foule d'Etrangers qu'elle attiroit à sa Cour, le dernier venu étoit le plus favorisé. Il se fit un Plan pour luy plaire, & il gagna si bien ses bonnes graces, qu'il étoit informé par elle même des choses les plus secretes, & qu'elle devoit le moins luy dire; mais on peut prendre tous ses avantages, quand une fois on a trouvé le chemin du cœur. Celuy de la Reine se prévint à tel point pour luy, qu'il se rendit le souverain Arbitre des volontez de cette

Princesse, & par ce moyen il se mit bientôt en état d'écrire à l'Empereur & aux Electeurs des choses si positives & si agréables, qu'il leur fut aisé de juger que le Conseil de la Reine de Suede n'avoit aucune part à la déclaration qu'elle faisoit en faveur du Roy de Hongrie.

Cette intrigue étant consommée, on croyoit que le Roy rappelleroit Pimentel, parce qu'il ne paroissoit aucune Affaire qui demandât la présence d'un Ambassadeur : Mais s'il étoit inutile au Roy d'Espagne qu'il demeurât à Stokolm, la chose n'étoit pas égale du côté de la Reine, & elle ne negligea rien pour le conserver auprès d'elle. Il la suivit dans tous les lieux où elle alla depuis, & bien des Gens qui sont toujours la dupe des apparences, jugerent lors qu'elle quitta la Couronne à son Cousin, qu'elle le faisoit avec plaisir, parce qu'elle avoit les yeux fees, & qu'elle eut le courage de haranguer les Etats avec beaucoup de force & d'éloquence : Mais le Public étoit dans l'erreur sur les mouvemens secrets de cette Princesse. Son Ame dans ce même moment étoit pénétrée de la plus vive douleur; elle étoit au desespoir de céder au Prince Palatin un Sceptre qu'elle se trouvoit digne de Porter toute seule, & dont elle étoit légitime heritiere.

Ce Prince eut l'adresse de faire déclarer, que si elle vouloit se marier, elle le choisiroit pour son Epoux. Aussi tôt que cette

de

Declaration sur faite, elle commença de souffrir de l'assujettissement dans lequel on la mettoit, & d'un autre côté le Peuple ne s'accommodoit pas d'être gouverné par une Fille. Il étudioit plus ses défauts, que ses belles qualitez. Le Prince y contribuoit sous main; la Reine qui étoit pénétrante s'en apperçut, elle remarqua l'inclination que l'on avoit pour luy, & les vœux que l'on faisoit pour le voir sur le Trône; elle en eut de la jalousie, & de ce premier mouvement, elle passa à ceux d'une haine secrète dont elle ne pouvoit arrêter le cours. La presence du Prince luy devint si insupportable, que s'en étant apperçû il se retira dans une Isle que l'on luy avoit donnée pour son Appanage: Mais il ne fit cette démarche qu'après avoir laissé de bons Mémoires à ses Creatures contre la conduite de la Reine.

Lors qu'elle se vit delivrée d'un objet dont la vûë la bleffoit, elle ne ménaga plus les Grands, ni les Affaires de son Royaume; elle suivit le penchant qu'elle avoit pour les belles Lettres. Elle s'appliqua toute entiere à l'Erude. Son Esprit merveilleux faisoit des progrès admirables dans les Sciences les plus profondes; mais elles luy étoient moins nécessaires qu'une bonne conduite pour ménager sa gloire & ses interêts. Il arrivoit souvent qu'après avoir passé dans son Cabinet un certain nombre de jours, elle en paroissoit ensuite dégoû-

tée ; qu'elle traitoit les Auteurs d'ignorans, qui avoient l'esprit gâté, & qui gâtoient celuy des autres ; & quand les Seigneurs de la Cour la voyoient dans cette disposition, ils l'approchoient avec plus de familiarité, & il n'étoit plus question que de goûter les plaisirs que l'Amour, les Comedies, le Bal, les Tournois, la Chasse, & les Promenades fournissent. Elle s'y donnoit toute entiere, rien ne pouvoit plus l'en tirer ; mais elle ajoûtoit à ce defaut, celuy d'enrichir les Etrangers aux dépens de son Etat.

Les Suedois commencerent d'en murmurer ; la Reine en fut avertie, leurs plaintes luy parurent injustes, & peu respectueuses ; elle en eut du dépit contr'eux, & elle fut si mal habile qu'elle s'en vengea contre elle-même. En effet, à l'heure que l'on s'y attendoit le moins, & dans un tems où elle étoit encore en état de trouver des remedes moins violens, elle abandonna tout d'un coup sa Couronne & son Royaume à son Cousin ; à ce Cousin, dis-je, qu'elle n'aimoit point, auquel elle souhaitoit tant de mal, & auquel elle fit tant de bien ; elle ne croyoit pas que l'on pût en penetrer les motifs ; elle pretendoit par ce grand trait de generosité, se distinguer entre les Heroïnes des premiers Siecles : mais en effet, la conduite qu'elle tint dans la suite, ne la distingua qu'à son desavantage.

On la vit partir de Suede vêtuë d'une maniere bizarre, avec un espee de Just'au-corps,

corps, une Juppe courte, des Bottes, un Mouchoir noüé au col, un Chapeau couvert de plumes, une Perruque, & derriere cette Perruque un Rond de cheveux nartez, tels que les Dames en portent en France lorsqu'elles sont coëffées, ce qui faisoit un effet ridicule. Elle défendit à toutes les Femmes de la suivre; elle ne choisit que des hommes pour la servir & pour l'accompagner: elle disoit même ordinairement qu'elle n'aimoit pas les hommes, parce qu'ils étoient hommes, mais qu'elle les aimoit, parce qu'ils n'étoient pas Femmes: il sembloit qu'elle avoit renoncé à son Sexe, en abandonnant ses Etats, quoy qu'elle eut quelquefois des foibleses qui auroient fait honte aux moindres Femmes.

Le fidelle Pimentel passa en Flandres avec elle; & comme j'y étois alors, continuat-elle, je l'y vis arriver; il me procura l'honneur de luy baiser la main, & il ne falloit pas moins que son credit pour y parvenir; car elle fit dire à toutes les Dames de Bruxelles & d'Anvers, qu'elle ne souhaitoit point qu'elles allassent chez elle. Elle ne laissa pas de me recevoir fort bien; & le peu qu'elle me dit, me parut plein d'esprit & d'une vivacité extraordinaire: mais elle juroit à tous momens comme un Soldat, & ses paroles & ses actions étoient si libres, pour ne pas dire si peu honnêtes, que si l'on avoit moins respecté son Rang, ou ne se seroit guère soucié de sa personne.

14 RELAT. DU VOYAGE

Elle disoit à tout le monde , qu'elle souhaitoit passionnément de voir le Prince de Condé ; qu'il étoit devenu son Heros ; que ses grandes actions l'avoient charmée ; qu'elle avoit envie d'aller apprendre le métier de la Guerre sous luy. Le Prince n'avoit pas moins de curiosité de la voir, qu'elle en témoignoit pour luy. Au milieu de cette commune impatience, la Reine s'arrêta tout d'un coup sur quelques formalitez, & sur quelques démarches qu'elle refusa de faire, lorsqu'il viendroit la salüer. Ces raisons l'empêcherent de la voir avec les Ceremonies accoûtumées: mais un jour que la Chambre de la Reine étoit pleine de Courtisans, le Prince s'y glissa : soit qu'elle eût vû son Portrait, ou que son air martial le distinguât entre tous les autres, elle le démêla & le reconnut : elle voulut aussi-tôt le luy témoigner, par des civilitez extraordinaires. Il se retira sur le champ ; elle le suivit pour le conduire. Alors il s'arrêta, & se contenta de luy dire ces mots, *Où tout, ou rien.* Peu de jours après, on ménagea une entreveuë entre-eux au Mail, qui est dans le Parc de Bruxelles, ils s'y parlerent avec beaucoup d'honnêteté & beaucoup de froideur.

A l'égard de Don Antonio Pimentel, les bontez qu'elle a euës pour luy, ont fait assez de bruit pour aller jusqu'à vous ; & si vous les ignorez, Madame, je croy que je ne dois pas vous en apprendre le détail, dont
j'ay

J'ay peut-être été moy-même mal informée. Elle se tût, & je profitay de ce moment pour la remercier de la complaisance qu'elle avoit eüe de me parler d'une Reine qui m'avoit toûjours tant donné de curiosité. Elle me dit civilement que je la remerciois, sans avoir lieu de le faire, & elle s'informa ensuite si j'avois vû tout le Château de Lerma. Celuy qui l'a fait bâtir, dit-elle, étoit Favory de Philippes III. dont les circonspections de la Cour d'Espagne causerent la mort; J'ay toûjours dit qu'une telle Avanture ne seroit jamais arrivée au Roy de France.

Philippes III. dont je vous parle, continua-t-elle, faisoit ses Dépêches dans son Cabinet: comme il faisoit froid ce jour-là, on avoit mis proche de luy un grand Brasier, dont la reverberation luy donnoit si fort au visage, qu'il étoit tout en eau, comme si on luy en eut répandu sur la tête: la douceur de son esprit l'empêcha de s'en plaindre, & même d'en parler: car il ne trouvoit jamais rien de mal fait. Le Marquis de Pobar ayant remarqué l'incommodité que le Roy recevoit par cette extrême chaleur, en avertit le Duc d'Albe Gentilhomme de la Chambre, pour qu'il fit ôter le Brasier: celuy cy dit que cela n'étoit point de sa Charge, qu'il falloit s'adresser au Duc Dufeda, Sommelier du Corps. Le Marquis de Pobar inquiet de voir souffrir le Roy, & n'osant luy-même le soulager,

crainte

crainte d'entreprendre trop sur la Charge d'un autre, laissa toujours le Brasier dans sa place ; mais il envoya chercher le Duc Dufeda, qui étoit par mal-heur allé proche de Madrid voir une maison magnifique qu'il y faisoit bâtir. On vint le redire au Marquis de Pobar, qui proposa encore au Duc d'Albe d'ôter le Brasier. Il le trouva inflexible là-dessus, & il aima mieux envoyer à la Campagne querir le Duc Dufeda ; de sorte qu'avant qu'il fut arrivé, le Roy étoit presque consommé, & dès la nuit même son temperamment chaud luy causa une grosse fièvre avec un éresipelle qui s'enflamma ; l'inflammation dégénéra en pourpre, & le pourpre le fit mourir.

Je vous avouë, ajoûta-t-elle, qu'ayant vû dans mes Voyages d'autres Cours que la nôtre, je n'ay pû m'empêcher de blâmer ces airs de ceremonie & d'arrangement, qui empêchent de faire un pas plus vite que l'autre dans des occasions necessaires, comme étoit par exemple celle dont je viens de vous entretenir ; & je louë le Ciel, de ce que nous aurons une Reine Françoise, qui pourra établir parmy nous des coûtumes plus raisonnables. J'ay même quitté mes habits de Veuve, pour en prendre de Bizarros & de Galas, afin d'en témoigner ma joye. Je vous diray, ma chere Cousine, que ces termes de Bizarros & de Galas signifient galands & magnifiques. La vieille

Comtesse de Lemos aimoit à parler ; &

cont.

continuant son discours. Qui pourroit aussi manquer de se réjouir, dit elle, de l'esperance de voir sur le Trône une seconde Reine Elisabeth, dont la bonté avoit rendu ses Sujets dignes de l'envie de toutes les autres Nations; j'avois un proche parent qui connoissoit bien la grandeur de son Merite, c'étoit le Comte de Villa-Mediana. Ce nom-là, Madame, ne m'est pas inconnu, dis-je en l'interrompant, & j'ay ouï raconter qu'étant un jour dans l'Eglise de Nôtre Dame d'Atocha, & y ayant trouvé un Religieux qui demandoit pour les Ames du Purgatoire, il luy donna une piece de quatre Pistolles. Ah! Seigneur, dit le bon Pere, vous venez de délivrer une Ame. Le Comte tira encore une pareille Piece, & la mit dans sa Tasse. Voilà, continua le Religieux, une autre Ame délivrée; il luy en donna de cette maniere six de suite; & à chaque Piece le Moine se récrioit, l'Ame vient de sortir du Purgatoire. M'en assurez-vous, dit le Comte: Ouy, Seigneur, reprit le Moine affirmativement, elles sont à present au Ciel. Rendez-moy donc mes six Pieces de quatre Pistolles, dit-il; car il seroit inutile qu'elles vous restassent; & puisque les Ames sont dans le Ciel, il ne faut pas craindre qu'elles retournent en Purgatoire. La chose se passa comme vous venez de la dire, ajoûta la Comtesse, mais il ne reprit pas son argent; car on s'en feroit un vray scrupule parmy nous. La devotion au Me-

18 RELAT. DU VOYAGE

rite des Messes & aux Ames de Purgatoire, nous paroît la plus recommandable : cela est même quelquefois poussé trop loin ; & j'ay connu un homme de grande Naissance, qui étant fort mal dans les Affaires, ne laissa pas de vouloir en mourant qu'on luy dit quinze mille Messes. Sa dernière volonté fut exécutée ; de sorte que l'on prit cet argent préferablement à celui qu'il devoit à ses pauvres Créanciers : car quelque légitime que soient leurs dettes, ils ne sçau-roient rien recevoir jusqu'à ce que toutes les Messes qui sont demandées par le Testament soient dites. C'est ce qui a donné lieu à cette maniere de parler dont on se sert ordinairement, *Fulano a dejado su alma heredera* ; ce qui veut dire, *Un tel a fait son Ame heritiere* ; & l'on entend par là, qu'il a laissé son bien à l'Eglise pour faire prier Dieu pour luy.

Le Roy Philippe IV. ordonna que l'on dit cent mille Messes à son intention ; voulant que s'il cessoit d'en avoir besoin, elles fussent pour son Pere & pour sa Mere ; & que s'ils étoient au Ciel, on les appliquât pour les Ames de ceux qui sont morts dans les Guerres d'Espagne.

Mais ce que je vous ay déjà dit du Comte de Villa-Mediana, me fait souvenir qu'é-tant un jour dans l'Eglise avec la Reine Elisabeth, dont je viens de vous parler, il vit beaucoup d'argent sur l'Autel, que l'on avoit donné pour les Ames de Purgatoire ;

il s'en approcha, & il le prit, en disant: Mon Amour fera eternal, mes Peines seront aussi eternelles; celles des Ames de Purgatoire finiront; Helas! les miennes ne finiront point; cette esperance les console, pour moy je suis sans esperance & sans consolation; ainsi ces Aumônes qu'on leur destine me sont mieux deuës qu'à elles. Il n'emporta pourtant rien, & il ne dit ces mots que pour avoir lieu de parler de sa passion devant cette belle Reine qui étoit presente: car en effet, il en avoit une si violente pour elle, qu'il y a quelque sujet de croire qu'elle en auroit été touchée, si son austere vertu n'avoit garenty son cœur contre le merite du Comte. Il étoit jeune, beau, bien fait, brave, magnifique, galant & spirituel, personne n'ignore qu'il parut pour son mal-heur dans un Caroussel qui se fit à Madrid, avec un Habit brodé de pieces d'argent toutes neuves, que l'on nommoit des Realles, & qu'il portoit pour Devise,

MIS AMORES SON REALLES.

Faisant une allusion du mot de *Realles*, qui veut dire Royales, avec la passion qu'il avoit pour la Reine: Cela est plus fin en Espagnol, & veut dire en François:

MES AMOURS SONT ROYALES.

Le Comte Duc d'Olivarez, Favory du Roy, & l'ennemy secret de la Reine & du Comte, fit remarquer à son Maître la temerité d'un Sujet qui osoit jusqu'en sa présence

20 RELAT. DU VOYAGE

sence declarer les sentimens qu'il avoit pour la Reine, & dans ce moment il persuada au Roy de s'en venger. On en attendoit une occasion qui ne fît point d'éclat ; mais voicy ce qui avança sa perte : Comme il n'appliquoit son Esprit qu'à divertir la Reine, il composa une Comedie que tout le Monde trouva si belle, & la Reine plus particulièrement que les autres, y découvrit des traits si touchans & si delicats, qu'elle voulut la jouer elle-même, le jour qu'on celebroit la Naissance du Roy. C'étoit l'amoureux Comte qui conduisoit toute cette Fête ; il prit soin de faire faire les Habits, & il ordonna des Machines qui luy coûtèrent plus de trente mille Ecus. Il avoit fait peindre une grande Nuée, sous laquelle la Reine étoit cachée dans une Machine. Il en étoit fort proche ; & à certain signal qu'il fit à un Homme qui luy étoit fidele, il mit le feu à la Toile de la Nuée. Toute la Maison qui valoit cent mille Ecus fut presque brûlée ; mais il s'en trouva consolé, lorsque profitant d'une occasion si favorable, il prit sa Souveraine entre ses bras, il l'emporta dans un petit Escalier, il luy déroba-là quelques faveurs ; & ce que l'on remarque beaucoup en ce Pays icy, il toucha même à son pied. Un petit Page qui le vit, en informa le Comte Duc ; il n'avoit pas douté quand il apperçut cet incendie, que ce ne fût là un effet de la passion du Comte. Il en fit une perquisition si exacte,

si exacte, qu'il en donna des preuves certaines au Roy ; & ses preuves ralumerent si fort sa colere que l'on pretend qu'il le fit tuer d'un coup de Pistolet, un soir qu'il étoit dans son Carosse avec Don Louïs de Haro. On peut dire que le Comte de Villamediana étoit le Cavalier le plus parfait de Corps & d'esprit que l'on ait jamais vû, & sa memoire est encore en recommandation parmi les Amans malheureux.

Voilà une fin bien funeste, dis-je en l'interrompant ; je ne pensois pas même que les Ordres du Roy y eussent contribué, & j'avois entendu dire que ce coup avoit été fait par les Parens de Dona Francisca de Tavaça Portugaise, laquelle étoit Dame du Palais, & fort aimée du Comte. Non, continua la Comtesse de Lemos, la chose s'est passée comme je viens de vous la dire : & pendant que je vous parle de Philippe IV. dit-elle, je ne puis m'empêcher de vous conter qu'une des Personnes qu'il a aimée avec le plus de passion, c'étoit la Duchesse Dalburquerque. Il ne pouvoit trouver un moment favorable pour l'entretenir. Le Duc son mary faisoit bonne garde sur elle ; & plus le Roy rencontroit d'obstacles, plus ses desirs augmentoient : mais un soir qu'il jouïoit fort gros Jeu, il feignit de se souvenir qu'il avoit une Lettre à écrire de la dernière consequence. Il appella le Duc Dalburquerque qui étoit dans sa chambre, & il lui dit de tenir son Jeu ;

Aussi-

22 RELAT. DU VOYAGE

Aussi-tôt il entra dans son Cabinet, prit un Manteau, sortit par un Degré dérobé, & fut chez la jeune Duchesse avec le Comte Duc son Favory. Le Duc Dalburquerque qui songeoit à ses interêts Domestiques, plus qu'au jeu du Roy, crut aisément qu'il ne luy en auroit pas donné la conduite, sans quelque dessein particulier. Il commença donc de se plaindre d'une Colique horrible; & faisant des cris & des grimaces à faire peur, il donna les Cartes à un autre, & sans tarder il courut chez luy. Le Roy ne faisoit que d'y arriver sans aucune Suite; il étoit même encore dans la Court; & voyant venir le Duc, il se cacha; mais il n'y a rien de si clair-voyant qu'un Mary jaloux. Celuy-cy apperçût le Roy; & ne voulant point que l'on apportât des Flambeaux pour n'être pas obligé de le reconnoître, il fut à luy avec une grosse Canne qu'il portoit ordinairement: Ha, ha, Marault, luy dit-il, tu viens pour voler mes Carrosses; & sans autre explication, il le batit de toute sa force. Le Comte Duc ne fut pas non plus épargné; & celuy-cy craignant qu'il n'arrivat pis s'écria plusieurs fois que c'étoit le Roy, afin que le Duc arrêta sa furie: Bien éloigné, il en redoubloit ses coups, & sur le Prince, & sur le Ministre, s'écriant à son tour, que c'étoit là un trait de la dernière insolence, d'employer le Nom de sa Majesté & de son

Favory dans une telle occasion : qu'il avoit envie de les mener au Palais , parce qu'assurément le Roy les feroit pendre. A tout ce vacarme le Roy ne disoit pas un mot , & il se sauva enfin demy desespéré , d'avoir reçu tant de coups , & de n'avoir eu aucunes faveurs de sa Maîtresse. Cela n'eut pas même des suites fâcheuses pour le Duc Dalburquerque : au contraire , le Roy n'aimant plus la Duchesse , en plaisanta au bout de quelque tems. Je ne sçay si je n'abuse point de vôtre patience , par la longueur de cette conversation , ajouta la Comtesse de Lemos , & je tombe insensiblement dans le défaut des personnes de mon âge , qui s'oublent lorsqu'elles parlent de leur tems. Je vis bien qu'elle vouloit se retirer ; & après l'avoir encore remerciée de l'honneur qu'elle m'avoit fait , je pris congé d'elle , & je retournai dans mon Hôtellerie. Le tems se trouva si mauvais , que nous eûmes de la peine à nous mettre en chemin : mais ayant pris une bonne resolution , nous marchâmes tant que la journée dura , tombant & nous relevant comme nous pouvions. On ne voyoit pas à quatre pas devant soy : la tempête étoit si grande , qu'il tomboit des quartiers de Rocher du haut des Montagnes , qui venoient jusques dans le chemin , & qui blessèrent même un de nos Gens ; il en auroit été tué , s'il n'avoit esquivé une partie du coup. Enfin , après avoir fait plus de

huit lieues, à nôtre compte, nous fûmes bien étonnez de nous retrouver aux Portes de Lerma, sans avoir avancé, ni reculé: Nous avons toujors tourné autour de la Ville, sans l'appercevoir, comme par un enchantement, tantôt plus loin, tantôt plus près, & nous pensâmes tous désespérer, d'avoir pris tant de peine si inutilement.

L'Hôteffe ravie de nous revoir, elle qui auroit voulu de tout son cœur que nous eussions marché ainsi tous les jours de nôtre vie, pour revenir coucher chez elle toutes les nuits, m'attendoit au haut de son petit degré: Elle me dit qu'elle étoit bien fâchée de ne me pouvoir rendre ma Chambre, mais qu'elle m'en donneroit une autre qui me seroit aussi commode, & que la mienne étoit occupée par une Señora des plus grandes Señora d'Espagne. Don Fernand luy en demanda le Nom; elle luy dit qu'elle s'appelloit Dona Eleonor de Tolède: Il m'apprit aussi-tôt que c'étoit sa proche parente. Il ne pouvoit comprendre par quel hazard il la trouvoit en ce lieu.

Pour en être promptement éclaircy, & pour satisfaire aux devoirs de la proximité, il envoya son Gentilhomme luy faire un Compliment, & sçavoir s'il ne l'incommoderoit point de la voir. Elle répondit qu'elle avoit une grande satisfaction de cette heureuse rencontre, & qu'il luy feroit beaucoup d'honneur. Il passa aussi-tôt dans
sa

sa Chambre, & il apprit d'elle plusieurs particularitez qui la regardoient. Il vint ensuite me trouver, & il me dit fort civilement, que si Dona Eleonor n'étoit pas malade, & tres-fatiguée, elle me viendrait voir. Je crûs que je devois faire les premiers pas, à l'égard d'une personne de cette qualité, & si proche parente d'un Cavalier duquel je recevois tant d'honnêtetez. Ainsi je le priay de me conduire dans sa chambre; elle me reçût de la maniere du monde la plus agreable; & je remarquay dans les premiers momens de nôtre conversation, qu'elle avoit beaucoup d'esprit & de politesse. Elle étoit dans une negligence magnifique (si cela se peut dire) elle n'avoit rien sur sa tête; ses cheveux qui sont noirs & lustrez, étoient separez des deux côtez, & faisoient deux grosses Nates qui se ratachoient par derriere à une troisiéme. Elle avoit une Camisolle de Naples brochée d'or, & mêlée de differentes couleurs fort juste par le Corps & par les Manches, garnie de Boutons d'Emeraudes & de Diamans; sa Juppe étoit de Velour vert, couverte de Point d'Espagne. Elle portoit sur ses épaules une Mantille de Velour couleur de feu, doublée d'Hermine. C'est de cette maniere que les Dames Espagnoles sont en Deshabillé. Ces Mantilles font le même effet que nos Echarpes de Taffetas noir, excepté qu'elles s'ient mieux, & elles sont plus larges & plus longues; de sorte que quand

elles veulent, elles les mettent sur leur tête, & s'en couvrent le visage.

Je la trouvay parfaitement belle; ses yeux étoient si vifs & si brillans, que l'on n'en soustenoit l'éclat qu'avec peine. Don Fernand luy dit qui j'étois, & que j'allois voir une de mes proches Parentes à Madrid. Son Nom ne luy étoit pas inconnu non plus que sa Personne; elle me dit même qu'il y avoit peu que le Roy l'avoit faite Titulaire & Marquise de Cattille. Que je vous serois obligée, Madame, dis-je en l'interrompant, de m'apprendre ce que signifie ce Titre-là, parce qu'elle m'en a parlé dans ses Lettres sans me l'expliquer, non plus que celui de Grandat & de Mayorasques. J'en ay entendu dire quelque chose à plusieurs Personnes; mais soit qu'elles l'ignorassent elles-mêmes, ou qu'elles ne voulussent pas se donner la peine de me le dire, je n'en ay jamais été bien instruite.

Je vous apprendray avec plaisir ce que j'en sçay, reprit Dona Eleonor, & j'ay toujours entendu dire, que du tems des premiers Rois, Doviedo de Galice & d'Asturie, ils étoient élus par les Prelats du Royaume, & par les Ricos-homes. Ces Seigneurs n'ayant point encore obtenu les Titres de Ducs, de Marquis, & de Comtes, qui les distinguent d'avec les Gentilshommes, on les nommoit Ricos-Homes, qui étoit comme les Grands d'Espagne
d'au-

d'aujourd'hui. C'étoit l'ordre, qu'ils choisissent toujours pour regner, les Parens les plus proches des Rois qui venoient de mourir. Mais cette Coûtume ne fut observée que depuis Pelage jusqu'à Ramire. En 843. on le declara Successeur d'Alfonse le Chaste, Roy d'Asturie, & l'on admit sous son Regne la succession du Pere au Fils en ligne directe, ou du Frere au Frere en ligne collaterale pour la Couronne; si bien que ce consentement devint deslors une Loy Municipale, qui s'est toujours depuis observée en Espagne. Vous remarquerez que le mot de Ricos Homes, n'a pas la même signification que Humbres-Ricos, qui veut dire Hommes-Riches en François. Les Ricos-Homes se couvroient devant le Roy, entroient aux Etats, y avoient leur Voix active & passive. Sa Majesté leur accordoit toutes ces Prerogatives par des Actes autentiques, & les Titulados d'apresent, sont les mêmes que l'on appelloit alors Ricos-Homes: Mais leurs Privileges ne sont pas si étendus, & la plûpart de ces Honneurs, ainsi que je vous diray, ont été reservez aux Grands d'Espagne. Les Titulados peuvent avoir un Dais dans leur Chambre, un Carosse dans Madrid à quatre Chevaux, avec los Tiros largos; ce sont de longs Traits de Soye, qui attachent les derniers Chevaux aux premiers. Quand il y a des Fêtes de Taureaux, on leur donne des Balcons dans la grande Place, où leurs Femmes

28 RELAT. DU VOYAGE

sont regalées de Corbeilles remplies de Gands, de Rubans, d'Eventails, de Bas de Soye, & de Pastilles, avec une magnifique Collation de la part du Roy ou de la Ville, selon que c'est le Roy ou la Ville qui donne ces Fêtes au Public. Ils ont leur Banc marqué dans les Ceremonies; & quand le Roy fait un Titulado, Marquis de Castille, d'Arragon, ou de Grenade, il entre aux Etats de ces Royaumes-là.

A l'égard des Grands, il y en a de trois Classes differentes; & la maniere dont le Roy leur parle en les faisant, les distingue. Les uns sont ceux à qui il dit de se couvrir, sans y rien ajoûter; la Grandeur n'est attachée qu'à leur Personne, & n'est point conservée à leur Maison.

Les autres que le Roy qualifie du Titre d'une de leurs Terres, comme par exemple, Duc ou Marquis d'un tel lieu, *Couvrez-vous, pour vous & pour les vôtres*, sont Grands d'une maniere plus avantageuse que les premiers; parce que la Grandeur étant attachée à leur Terre, passe à leur Fils aîné; & s'ils n'en ont point, à leur Fille ou à leur Heritier. Cela fait que dans une seule Maison, il peut y avoir plusieurs Grandeurs, & que l'on voit des Heritieres qui en apportent jusqu'à six ou sept à leurs Maris, lesquels sont Grands à cause des Terres de leurs Femmes.

Les derniers ne se couvrent qu'après avoir parlé au Roy; & l'on fait la difference

ce des uns aux autres, en disant, *Ils sont Grands à Vie, ou à Race.* Il faut encore remarquer qu'il y en a que le Roy fait couvrir avant qu'ils luy parlent, en leur disant, *cubridos*; & ils parlent & écoutent parler le Roy, toujours couverts. D'autres, qui ne se couvrent qu'après luy avoir parlé, & qu'il leur a répondu. Et les troisièmes, qui ne se couvrent qu'après s'être retirez d'auprés du Roy vers la muraille; mais lorsqu'ils sont tous ensemble dans des fonctions publiques, ou à la Chapelle, il n'y a aucune difference entr'eux, ils s'asseoient & se couvrent devant luy. Et lorsqu'il leur écrit, il les traite comme s'ils étoient Princes; on leur donne le Titre d'Excellence. Ce n'est pas que quelques Grands Seigneurs se contentent de les traiter de Vôtre Seigneurie; mais cela est moins honnête & tres-peu usité. Quand leurs Femmes vont chez la Reine, elle les reçoit debout; & au lieu d'être seulement assise sur le Tapis de pied, on leur presente un Carreau.

Pour les Mayorasques, c'est une espece de substitution qui se fait de la plupart des grandes Terres qui appartient à des Personnes de Naissance: Car celuy qui ne seroit pas Noble, & qui possederait une de ces Terres, ne jouiroit pas du Privilege du Mayorago; mais lorsque c'est un Homme de qualité, quelques Dettes qu'il ait, on ne scauroit luy faire vendre ses

Terres en Mayorasque, s'il ne le veut bien, & il ne le veut presque jamais: De sorte que ses Creanciers n'ont que la voye d'arrêter son revenu, & ce n'est pas encore la plus courte; parce qu'avant qu'ils en touchent un Sol, les Juges ordonnent une pension convenable, selon le rang de celuy sur qui on vient de faire la Saisie, tant pour ses Enfants que pour sa Table, ses Habits, ses Domestiques, ses Chevaux, & même les menus plaisirs. D'ordinaire tout le revenu est employé à cela, sans que les Creanciers soient en droit de s'en plaindre, bien qu'ils en souffrent beaucoup.

Voilà, Madame, continua Dona Eleonor, ce que vous avez souhaité de sçavoir, & je me trouve heureuse d'avoir eu lieu de satisfaire vôtre curiosité: Je luy témoignay qu'elle avoit extrêmement ajoûté au plaisir que je pouvois trouver dans le simple recit des choses dont je m'étois informée, & que je mettrois toujours une grande différence entre ce que j'apprendrois d'elle, ou ce que j'apprendrois d'une autre.

Elle me demanda si je sçavois celuy que le Roy venoit de nommer, pour être son Ambassadeur en Espagne. Je luy dis qu'on ne me l'avoit pas encore écrit. Je n'ay pû apprendre qui c'est, ajouta-t-elle, avant que je sois partie de Madrid: Mais j'ose dire, que tout le Monde ne nous convient pas. Nous souhaitons que l'on aye de bonnes qualitez personnelles, & de la naissance.

ce. Nous ne souffrons qu'avec peine, qu'un Homme d'un mérite, & d'une condition médiocre, soit revêtu d'une Dignité qui l'éleve si fort au dessus des autres, lorsqu'il représente un grand Monarque, & qu'il traite de sa part avec le nôtre. Nous voulons, dis-je, qu'il honore autant son caractère, que son caractère l'honore.

Elle apprit ensuite à Don Fernand de Toledo, que la Marquise de la Garde sa Tante étoit morte il y avoit peu, & que le Comte de Medelin Frere de cette Dame, étoit mort le lendemain; que plusieurs personnes croyoient que c'étoit de douleur de la mort de sa Sœur. Héquoy! Madame, dis-je en l'interrompant, les Espagnols ont ils un si bon naturel? Il me semble que leur gravité s'accorde mal avec la tendresse. Elle se prit à rire de ma question, & elle me dit que j'étois comme toutes les autres Dames Françoises qui se préviennent aisément contre les Espagnols; mais qu'elle esperoit que lorsque je les connoitrois, j'en aurois meilleure opinion. Elle eut l'honnêteté de me prier de venir me reposer quelques jours proche de Lerma, à une Maison dont elle étoit la Maîtresse. Je la remerciai de ses offres obligantes, & luy dis que j'en aurois profité avec plaisir, si j'avois eu des raisons moins pressantes d'aller à Madrid; mais que je l'assurois que lorsqu'elle y seroit, je ne manquerois pas de la voir. Nous demeu-

râmes le reste du soir ensemble ; & l'heure de se retirer étant venuë , je luy dis adieu , & je la priay de m'accorder son amitié.

Je me levay avant le jour , parce que nous avions une furieuse journée à faire pour aller coucher à Aranda de Duero. Le tems s'étant adoucy , il faisoit un grand broüillard mêlé de pluye ; & en arrivant le soir , l'Hôte nous dit que nous serions fort bien chez lui ; mais que nous n aurions point du tout de Pain. C'est pourtant une chose dont on se passe difficilement , répondis-je. Et en effet , cette nouvelle me chagrina. Je m'informay d'où venoit cette disette : Il me fut dit que l'Alcayde Major de la Ville , (c'est celui qui ordonne de tout) & qui est tout ensemble le Gouverneur & le Juge , avoit envoyé querir le Pain & la Farine qui étoit chez les Boulangers , & l'avoit fait apporter dans sa Maison , pour en faire une distribution proportionnée aux besoins de chaque Particulier ; & que ce qui avoit donné lieu à cela , c'étoit que la Riviere de Duero , qui passe autour de la Ville étoit gelée , & les Rivieres de Leon , de Suegra , de Burgos , de Tormes , & de Salamanque qui s'y jettent , & s'y perdent , avoient aussi cessé leurs cours , qu'ainsi aucuns Moulins ne pouvoient moudre , ce qui faisoit apprehender la famine : Cela nous obligea de nous adresser à lui , pour avoir le Pain qui nous étoit nécessaire. Don Fernand luy envoya un Gentil-

si l'homme de sa part, de celle des trois Chevaliers, & de la mienne. Aussi-tôt on nous apporta tant de Pain, que nous en eûmes assez pour en donner à nôtre Hôte, & à sa Famille, qui en avoit grand besoin.

Nous n'étions pas encore à Table, lorsque mes Gens apportèrent dans ma Chambre plusieurs Paquets de Lettres qu'ils avoient trouvez sur les Degrez de l'Hôtellerie. Celuy qui les portoit ayant bû plus qu'il ne fiut, s'y étoit endormy, & tous ses Pacquets étoient exposez à la curiosité des Passans. Il y a dans ce Pays un tres-méchant ordre pour le Commerce; & lorsque le Courier de France arrive à Saint Sebastian, on donne toutes les Lettres qu'il apporte à des Hommes qui vont fort bien à pied, & qui se relayent les uns les autres. Ils mettent ces Paquets dans un Sac attaché avec de méchantes cordes sur leurs épaules; de maniere qu'il arrive souvent que les secrets de vôtre cœur & de vôtre Maison sont en proye au premier Curieux qui fait boire ce miserable Pieton; & c'est ce qui arriva dans cette occasion; car Don Frederic de Cardone ayant regardé plusieurs dessus de Lettres, reconnut l'écriture d'une Dame à laquelle il prenoit apparemment interest; du moins je le jugeay ainsi par l'émotion de son Visage, & par l'empressement avec lequel il ouvrit le Paquet. Il lût la Lettre, & voulut bien me la montrer, sans vouloir me dire, ni

de qui elle venoit, ni pour qui elle étoit : mais il me promit de m'en informer à Madrid ; comme je la trouva bien écrite, il me vint dans l'esprit que vous seriez peut-être bien aise de voir le stile d'une Espagnole quand elle écrit à ce qu'elle aime ; je priay le Chevalier de m'en laisser prendre une copie, mais il est vray que la traduction ôte beaucoup d'agrément à cette Lettre, la voicy.

Tout contribue à m'affliger dans la malheureuse ambassade où vous allez, sans compter que l'éloignement est le poison des plus fortes amitez. Je ne puis me flatter que quelque rupture entre les Souverains puisse abréger le tems de vôtre absence, & me rendre un bien sans lequel je ne scaurois vivre. De tous les Princes de l'Europe, celui à qui l'on vous envoie est le plus uny avec nous ; Je ne prevoy point de guerre contre luy, & ce fleau dont le Ciel punit les coupables, seroit pour moy mille fois plus doux que la Paix : Ouy, Je consentirois d'en porter seule tous les desastres, de voir mes Terres ruinées, mes Maisons en feu ; de perdre mon Bien & ma liberté, pourveu que nous fassions ensemble, & que sans vous faire partager mes disgraces, je puisse jouir du plaisir de vous voir ; vous devez juger par de telles dispositions de l'état où je suis ; quand je pense qu'effectivement vous allez partir, que je reste à Madrid, que je n'ose vous suivre, que mon devoir étouffe tout d'un coup les projets que

je

je pourrois faire pour me consoler, & que je vous perds enfin dans le tems où je vous trouve le plus digne de ma tendresse, où j'ay plus de sujet d'être persuadée de la vôtre, & où je sens davantage les marques que vous m'en donnez; je devois vous cacher ma douleur & ne rien ajouter à la vôtre: mais quel moyen de pleurer & de pleurer sans vous? hélas, hélas! je seray bien-tôt reduite à pleurer toute seule: ne craignez vous point qu'une affliction si vive ne me tue, & ne pourriez vous pas feindre d'estre malade pour ne me point quitter; songez à tous les biens qui sont renfermez dans cette proposition; mais je suis folle de vous la faire, vous prefererez les Ordres du Roy aux miens, & c'est me vouloir attirer de nouveaux chagrins que de vous mettre à une telle épreuve. Adieu, je ne vous demande rien, parce que j'ay trop à vous demander, je n'ay jamais été si affligé.

Comme j'achevois de traduire la Lettre que je vous envoie, le Fils de l'Alcade vint me voir; c'étoit un jeune Homme qui avoit bonne opinion de lui même, & qui étoit un vray Guap. Que ce mot ne vous embarrasse point, ma chere Cousine, Guap veut dire en Espagnol; Brave, Galant, & mesme Fanfaron; ses cheveux étoient separez sur le milieu de la tête, & nouiez par derriere avec un ruban bleu, large de quatre doigts, & long de deux aulnes, qui tomboit de toute sa longueur; il avoit

36 RELAT. DU VOYAGE

des chausses de Velour noir, qui se boutonnoient de cinq ou six boutons au dessus du genou, & sans quoy il seroit impossible de les ôter sans les déchirer en pieces, tant elles sont étroites en ce Pays: il avoit une Veste si courte, qu'elle ne passoit pas la poche; & un Pourpoint à longues manches de Velour noir ciselé, avec des manches pendantes larges de quatre doigts; les manches du Pourpoint étoient de Satin blanc brodées de jais; & au lieu d'avoir des manches de chemise de toille, il en portoit de Taffetas noir fort bouffantes avec des Manchettes de mesme; son Manreau étoit de drap noir; & comme c'étoit un Guap, il l'avoit entortillé autour de son bras, parce que cela est plus galant, avec un Broquel à la main; c'est une espee de Bouclier fort leger, & qui a au milieu une pointe d'acier; ils le portent quand ils vont la nuit en bonne ou en mauvaise fortune; il tenoit de l'autre main une épée plus longue que demy pique, & le fer qu'il y avoit à la garde auroit pû suffire à faire une petite cuirasse. Comme ces épées sont si longues qu'on ne pouroit les tirer du fourreau à moins que l'on ne fut aussi grand qu'un Geant; ce fourreau s'ouvre en appuyant le doigt sur un petit ressort. Il avoit aussi un poignard dont la lame étoit étroite; il étoit attaché à sa ceinture contre son dos; sa Gulille de carton couverte d'un petit quainin luy tenoit le sol si droit, qu'il ne pou-

pouvoit ni baisser ni tourner la tête. Rien n'est plus ridicule que ce hausse-col ; car ce n'est ni une fraize , ni un rabat , ni une cravatte ; cette Gulille enfin ne ressemblant à rien , qui incommode beaucoup , & qui défigure de même ; son Chapeau étoit d'une grandeur prodigieuse ; la forme basse & doublé de taffetas noir avec un gros crespé autour ; comme un mary le porteroit pour le deuil de sa femme. L'on m'a dit que ce crespé est le titre le plus incontestable de la plus fine galanterie. Ceux qui se piquent de se mettre bien , ne portent ni chapeaux bordez , ni plumes , ni nœuds de rubans d'or & d'argent ; c'est un crespé bien large & bien épais dont ils se parent ; & il n'y a point de chimere qui puisse tenir contre cette vision ; ses souliers étoient d'un Maroquin aussi fin que les peaux dont on fait les gands , & tout découpez malgré le froid , si justes aux pieds , qu'il sembloit qu'ils fussent collez dessus , & qui n'avoient point de talon. Il me fit en entrant une reverence à l'Espagnole , les deux jambes croisées l'une sur l'autre , & se baissant gravement comme font les femmes lorsqu'elles saluent quelqu'un ; il étoit fort parfumé ; & ils le sont tous beaucoup ; la visite ne fut pas longue ; il sçavoit assez son monde ; il n'oublia pas de me dire qu'il alloit souvent à Madrid , & qu'il ne s'y faisoit point de courses de Tau-

reaux où il ne fut exposer la vie. Comme j'avois sur le cœur le peu de soin que l'on prend des Lettres, je lui parlay du Courier que mes gens avoient trouvé endormy sur le degré; il me dit que cela venoit de la negligence du Grand-Maître des Postes, ou pour mieux dire, de ce qu'il vouloit trop gagner; & que si le Roy en étoit informé, il ne le souffriroit pas. Ce nom de Grand-Maître des Postes fit que je luy demandai si l'on alloit quelquefois en poste en Espagne, il me dit que ouïy, pourvû qu'on en eut la permission du Roy, ou du Grand-Maître qui est toujours un homme d'une naissance distinguée, & qu'à moins d'un Ordre bien signé & en bonne forme, on ne donnoit point de Chevaux: Mais, luy dis-je, un homme qui vient de se battre, ou qui a d'autres raisons de vouloir faire diligence, que fait-il? rien, Madame, me dit-il, s'il a de bons Chevaux il s'en sert, & s'il n'en a pas il est assez embarrassé; mais lorsque l'on veut aller en poste, & que l'on ne part pas directement de Madrid, il suffit de prendre un billet de l'Alcayde, qui veut dire Gouverneur, des Villes par où l'on passe. Ma curiosité étant satisfaite sur ce chapitre, le Galant Espagnol se retira, & nous soupâmes tous ensemble à nôtre ordinaire.

Il y avoit déjà du tems que j'étois couchée & endormie, quand je fûs réveillée par un son de cloches, & par un bruit confus

fus de voix effroyables. Je ne sçavois en-
 core ce qui le cauſoit, lorsque Don Fer-
 nand de Toledé, & Don Frederic de Car-
 donne, ſans frapper à ma porte l'enfonce-
 rent, & m'appellant de toute leur force
 pour me trouver (car ils n'avoient point
 de lumière) vinrent l'un & l'autre à mon
 lit, & jettant ma Robe ſur moy ils m'em-
 porterent avec ma Fille au plus vite juſ-
 qu'au haut de la maiſon. Je ne peux vous
 représenter mon étonnement & ma crain-
 te; je leur demandai enfin ce qui étoit ar-
 rivé, ils me dirent que le dégel étoit venu
 tout d'un coup avec tant de violence, que
 les rivières groſſies par les torrents qui tom-
 boient de tous côtez des Montagnes, dont
 la Ville eſt entourée, s'étoient débordez
 & l'inondoient, qu'au moment qu'ils
 m'étoient venu prendre, l'eau étoit déjà
 dans ma chambre, & que le deſordre
 étoit horrible; il n'étoit pas neceſſaire
 qu'ils m'en diſſent davantage, car j'enten-
 dois des cris affreux, & l'eau ebranloit
 toute la maiſon. Je n'ay jamais eu ſi grand
 peur, je régrétois tendrement ma chere
 Patrie; hélas! diſois-je, j'ay bien fait du
 chemin pour me venir noyer au quatrième
 étage d'une Hôtellerie d'Aranda. Toute
 mauvaiſe plaisanterie à part; je croyois
 mourir: & j'en étois ſi troublée, que je
 fus prête vingt fois de prier Meſſieurs de
 Toledé ou de Cardonne, de m'entendre
 en Confession. Je crois que dans la ſuite
 ils

ils en auroient plus ry que moy ; nous fâmes jusqu'au jour dans des alarmes continues ; mais l'Alcade & les Habitans de cette Ville travaillerent si promptement & si utilement à détourner les torrens , & à faire écouler les eaux , que nous n'en eûmes que la peur ; deux de nos Mulets furent noyez ; mes Litières & mes Hardes se trouverent si pénétrées d'eau , que pour les faire secher il a fallu rester un jour tout entier : & ce n'étoit pas une chose trop facile , car il n'y a point de cheminée aux Hôtelleries ; l'on chauffa le four & l'on mit toutes mes hardes dedans. Je vous assure que je n'ay point gagné à cette malheureuse inondation : je me couchay après cela , ou pour mieux dire , je me mis dans le bain , mon lit étant aussi mouillé que tout le reste.

Nos Voyageurs ont jugé qu'il falloit me laisser un peu en repos , j'ay employé une partie de ma journée à vous écrire. Adieu , ma chere Cousine ; il est tems de finir , je suis toujours plus à vous que personne du monde.

A Aranda de Duero ce 9. de Mars.



SIXIÈME

L E T T R E.

L'Exactitude que j'ay à vous apprendre les choses que je crois dignes de vostre curiosité, m'oblige tres-souvent de m'informer de plusieurs particularitez que j'aurois negligées, si vous ne m'aviez pas dit qu'elles vous font plaisir, & que vous aimez à voyager sans sortir de vostre Cabinet.

Nous partîmes d'Aranda par un tems de dégel qui rendoit l'air bien plus chaud, mais qui rendoit aussi les chemins bien plus mauvais. Nous trouvâmes peu après la Montagne de Samozierra, qui sépare la vieille Castille d'avec la nouvelle, & nous ne la traversâmes pas sans peine, tant pour sa hauteur, que pour la quantité de neiges dont les fonds estoient remplis, & où nous tombions quelquefois comme dans des précipices, croyant le chemin uni. L'on appelle ce Passage *Puerta*; il semble que ce nom ne devoit estre donné qu'à un Port où l'on s'embarque sur la

la

la Mer ou sur la Riviere, mais c'est ainsi qu'on explique le Passage d'un Royaume dans un autre; & toujours en faisant son chemin il en coûte, car les Gardes des Doüanes qui font payer les Droits du Roy, attendent les Voyageurs sur le grand chemin, & ne les laissent point en repos, qu'ils ne leur ayent donné quelque chose.

En arrivant à Buitrago, nous étions aussi mouillée que la nuit de l'inondation d'Aranda, & encore que je fusse en litiere, je ne m'appercevois guère moins du mauvais temps, que si j'eusse été à pied ou à cheval, parce que les litieres sont si mal faites en ce Pais, & si mal fermées, que lors que les Mulets passent dans quelque Ruisseau, ils jettent avec leurs pieds une partie de l'eau dans la litiere; & quand elle y est une fois elle y demeure; de sorte que je fus obligée en arrivant, de changer de linge & d'habits: Ensuite Don Fernand, les trois Chevaliers, ma Fille, & mes Femmes, vinrent avec moy au Château dont on m'avoit beaucoup parlé.

Il me parût aussi regulierement bâti que celui de Lerma, un peu moins grand, mais plus agreable. Les Appartemens en sont mieux tournez, & les meubles ont quelque chose de fort riche, & même de singulier, tant par leur antiquité que par leur magnificence. Ce Château est comme celui de Lerma, à Don Rodrigo de Silva de Mendoza, Duc de Pastrane & de l'Infanta-

de.

de. Sa Mere se nomme Dona Caterina de Mendocça & Sandoval , Heritiere des Duchez de l'Infantado & de Lerma. Il vient de lere en Fils de Ruy Gomes de Silva, qui fut fait Duc de Pastrane & Prince d'Eboly par le Roy Philippe II. Cette Princesse d'Eboly, dont il a été tant parlé pour sa beauté, étoit sa Femme, & le Roy en étoit tres-amoureux : On me montra son Portrait qui doit avoir été fait par un excellent Peintre ; elle est représentée toute de sa grandeur, assise sous un Pavillon attaché à quelques branches d'arbres ; il semble qu'elle se leve ; car elle n'a sur elle qu'un linge fin, qui laisse voir une partie de son corps ; si elle l'avoit aussi-beau qu'il paroît dans son Portrait, & si ses traits étoient aussi reguliers, on doit croire qu'elle étoit la plus charmante de toutes les Femmes ; ses yeux sont si vifs & remplis d'esprit, qu'il semble qu'elle va vous parler ; elle a la gorge, les bras, les pieds, & les jambes nuës ; ses cheveux tombent sur son sein, & des petits amours qui paroissent dans tous les coins du tableau, s'empresrent pour la servir ; les uns tiennent son pied, & luy mettent un brodequin ; les autres passent des fleurs dans ses cheveux ; il y en a qui soutiennent son miroir. On en voit plus loin qui lui éguisent des fleches, pendant que les autres en emplissent son carquois & bandent son Arc : un Faune la regarde au travers des branches, elle l'aperçoit, elle le

montre à un petit Cupidon, qui est appuyé sur ses genoux, & qui pleure comme s'il en avoit peur, dont il semble qu'elle souffrit. Toute la bordure est d'argent ciselé & doré en beaucoup d'endroits. Je demeuray long-tems à la regarder avec un extrême plaisir, mais on me fit passer dans une Galerie, où je la vis encore. Elle étoit peinte dans un tres grand Tableau à la suite de la Reine Elisabet, Fille de Henry II. Roy de France, que Philippe II. Roy d'Espagne épousa, au lieu de la donner au Prince Don Carlos son Fils, avec qui elle avoit été accordée. La Reine faisoit son Entrée à cheval comme c'est la coûtume, & je trouvay la Princesse d'Eboly moins brillante auprès d'elle, qu'elle ne m'avoit paru étant seule. Il faut juger par là des charmes de cette jeune Reine: elle étoit vêtue d'une Robe de Satin bleu, mais du reste tout de même que je vous ay representé la Comtesse de Lemos. Le Roy la regardoit passer de dessus un Balcon; il étoit habillé de noir avec le Collier de la Toison; ses cheveux roux & blancs; le visage long, pâle, vieux, ridé & laid. L'Infant Don Carlos accompagnoit la Reine: il étoit fort blanc, la tête belle, les cheveux blonds, les yeux bleus, & il regardoit la Reine avec une lueur si touchante, qu'il paroît que le Peintre a penetré le secret de son cœur, & qu'il a voulu l'exprimer: son Habit étoit blanc, & brodé de Pierreries; il étoit en Pour-

point

point tailladé avec un petit chapeau relevé par le côté, couvert de Plumes blanches. Je vis dans la même Galerie un autre Tableau qui me toucha fort ; c'étoit le Prince Don Carlos mourant ; il étoit assis dans un Fauteuil, son bras appuyé sur une Table qui étoit devant luy, & sa tête panchée sur sa main : renoit une plume comme s'il eût voulu écrire ; il y avoit devant luy un vase où il paroissoit quelque reste d'une liqueur brune, & apparemment que c'étoit du poison. Un peu plus loin on voyoit preparer le Bain, où l'on devoit luy ouvrir les veines ; le Peintre avoit représenté parfaitement bien l'état où l'on se trouve dans une occasion si funeste : & comme j'avois lû son Histoire, & que j'en avois été attendrie, il me sembla qu'effectivement je le voyois sur le point de mourir. On me dit que tous ces Tableaux étoient de grand prix ; on me conduisit dans une chambre dont l'ameublement avoit été à l'Archiduchesse Marguerite d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas ; & l'on prétend qu'elle y a travaillé elle-même ; c'est un petit lit de Gase sur lequel on a appliqué des plumes d'Oiseaux de toutes les couleurs, & cela forme des Grottesques, des Plumes, des Fleurs, des petits Animaux : la Tapissierie est pareille, & les différentes nuances des Plumes font un effet tres-agreable. Voilà ce que je remarquay de plus singulier au Château de Buitrago ; & comme il étoit déjà tard, nous en sortîmes.

46 RELAT. DU VOYAGE

Il y avoit plusieurs jours que je n'avois eu le plaisir de voir jouër à l'Ombre, je fis apporter des Cartes. Don Fernand avec deux des Chevaliers commencerent une reprise; je m'interessay à mon ordinaire, & Don Esteve de Carvajal en fit autant; de sorte qu'après avoir regardé jouër quelques momens, je luy demanday auquel des trois Chevaliers étoit la Commanderie, d'où ils revenoient lors que je les rencontray; il me dit qu'elle n'étoit à pas un d'eux, qu'il y étoient allé voir un de leurs amis communs, sur un accident fâcheux qui luy étoit arrivé à la Chasse. Me trouvant sur le chapitre des Commanderies, je le priay de m'apprendre si les Ordres de S. Jacques, de Calatrava, & d'Alcantara étoient anciens; il me répondit qu'il y avoit plus de 500 ans qu'ils subsistoient: que l'on appelloit autrefois l'Ordre de Calatrava, le Galant; celui de Saint Jacques, le Riche; & celui d'Alcantara, le Noble. Ce qui les faisoit nommer ainsi; c'est que d'ordinaire il n'entroit dans Calatrava que des jeunes Cavaliers; que Saint Jacques étoit plus riche que les deux autres; & que pour être receû Chevalier d'Alcantara, il falloit faire les preuves de quatre races; au lieu que pour entrer dans les autres, il ne faut les faire que de deux. Dans les premiers tems que ces Ordres furent établis, les Chevaliers faisoient des Vœux, vivoient tres-regulierement en Communauté, & ne por-

toient

toient des armes que pour combattre les Mores : mais ensuite il y entra les plus grands Seigneurs du Royaume, lesquels obtinrent la liberté de se marier, sous cette condition, qu'ils seroient obligez d'en demander une dispense expresse au Saint Siege : il faut avoir un Brevet du Roy, faire les preuves de Noblesse, & prouver aussi que l'on vient de *Christianos viejos*, c'est-à-dire, qu'il n'est entré dans la Famille du Pere, ni de la Mere, aucuns Juifs, ni Mores. Le Pape Innocent VIII. donna en 1489. au Roy Ferdinand & à ses Successeurs, la disposition de toutes les Commanderies de ces trois Ordres, que l'on nomme Militaires. Le Roy d'Espagne en dispose en effet sous le titre d'Administrateur perpetuel; & il jouit des trois grandes Maîtrises qui lui valent plus de quatre cens mille écus de rente. Lors qu'il tient Chapelle comme Grand-Maître de l'Ordre ou qu'il fait quelque Assemblée, les Chevaliers ont le Privilege d'être assis & couverts devant luy. Don Esteve ajoûta, que l'Ordre de Calatrava avoit 34 Commanderies, & huit Prieurez, qui valoient 120 mille Ducats de revenu; qu'Alcantara avoit 33 Commanderies, 4 Alcaydies & 4 Prieurez qui rapportoient 80 mille Ducats, & que les 87 Commanderies de Saint Jacques, tant en Castille, qu'au Royaume de Leon, valoient plus de 272 mille Ducats. Vous pouvez juger par là, Madame,

con-

48 RELAT. DU VOYAGE

continua-t-il, qu'il y a des ressources pour les pauvres Gentilshommes Espagnols.

Je conviens, luy dis-je, que ce seroit une chose tres-avantageuse pour eux, s'ils étoient les seuls que l'on voulut admettre dans ces trois Ordres: mais il me semble que vous venez de me dire, que les plus grands Seigneurs en possèdent les plus belles Commanderies. C'est par une règle generale, interrompit-il, qui veut toujours que le bien aille aux plus riches, quoy qu'il y eut de la justice d'en faire part aux autres; & les Aînez de grande qualité auroient encore dequoy se satisfaire, en obtenant l'Ordre de la Toison, qui distingue extremement ceux que le Roy en honore. Cependant, comme c'est une faveur qui n'est accompagnée d'aucun revenu & qu'elle ne se donne pas même aisément, peu de gens la recherchent, & l'on ne voit d'ordinaire l'Ordre de la Toison qu'à des Princes. Si vous sçavez qui l'a institué, luy dis-je, vous m'obligerez de m'en informer. On pretend, reprit-il, que dans le tems que les Maures possédoient la meilleure & la plus grande partie de l'Espagne, un Villageois qui vivoit selon Dieu, le priant avec ferveur de délivrer le Royaume de ces Infidelles, aperçut un Ange qui descendoit du Ciel, lequel luy donna une Toison d'or, & luy commanda de s'en servir pour amasser des Troupes; parce qu'à cette vûë on ne refuseroit pas de le suivre, & de combattre les

Enne-

Ennemis de la Foy. Ce Saint Homme obeit, & plusieurs Gentilshommes prirent en effet les armes sur ce qu'il leur dit.

Le succes de cette entreprise répondit à l'esperance que l'on en avoit conçüe. De maniere que Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, iustitua l'Ordre de la Toison d'or, en l'honneur de Dieu, de la Vierge, & de saint André, l'an 1429. & le propre jour de ses Nôces avec Isabeau Fille du Roy de Portugal, fut choisi pour cette Ceremonie. Elle se fit à Bruges; il ordonna que le Duc de Bourgogne seroit Chef perpetuel de l'Ordre, parce que Saint André est Patron de la Bourgogne. On appelle ceux qui l'ont, Cavaliers del Tuzon, c'est à dire Chevaliers de la Toison; & l'on peut remarquer par là, que l'on fait une difference à l'égard de cet Ordre, disant quand on parle des autres, *Fulano es Cavallero de la Orden de Santiago*, ou de la *Orden de Calatrava*, qui veut dire, un tel est Chevallier de l'Ordre de S. Jacques ou de l'Ordre de Calatrava.

Dans le tems que nous parlions ainsi, nous entendîmes un assez grand bruit, comme d'un Equipage qui s'arrêtoit; au bout d'un moment, le Valet de Chambre de Don Frederic de Cardone entra dans ma Chambre, pour avertir son Maître, que Monsieur l'Archevêque de Burgos venoit d'arriver.

C'est une rencontre heureuse pour moy,

dit-il ; car j'étois party de Madrid exprès pour le voir ; & ne l'ayant point trouvé à Burgos , j'en étois fort chagrin.

La Fortune est toujours dans vos intérêts , luy dit Don Sanche en souriant ; mais pour ne vous pas retarder le plaisir de voir cet illustre Parent , nous allons quitter nôtre reprise. Don Frederic témoigna qu'il l'acheyeroit volontiers ; & que son impatience cederait toujours à leur satisfaction.

Don Fernand & Don Sanche se leverent. Apparemment , dit Don Esteve , que Don Frederic ne sera pas des nôtres de ce soir. J'en juge d'une autre maniere , interrompit Don Fernand. L'Archevêque est l'Homme du Monde le plus honête ; dès qu'il sçaura qu'il y a icy une Dame Françoise , il voudra la venir voir. Il me feroit beaucoup d'honneur , dis-je , mais avec tout cela j'en serois un peu embarassée ; car il faut souper , & se coucher de bonne heure. J'achevois à peine ces paroles , quand Don Frederic revint sur ses pas.

Dès que Monsieur l'Archevêque a sçû qu'il y avoit une Dame étrangere à Buytrago , me dit-il , il n'a plus songé à moy ; & si vous le voulez bien , Madame , il viendra vous offrir tout ce qui dépend de luy en ce Pays cy.

Je répondis à cette civilité comme je le devois ; & Don Frederic étant retourné vers luy , l'amena un moment après dans

ma Chambre. Je luy trouvoy beaucoup de civilité ; il parla peu , & garda la gravité convenable à son caractère , & à la Nation Espagnole ; Il me plaignit fort de faire un si long voyage dans une Saison si rigoureuse : Il me pria de luy commander quelque chose en quoy il me pût obéir. C'est le compliment qu'on fait d'ordinaire en ce Pays. Il avoit par dessus ses Habits une Soutanelle de Velour violet , avec des hauts de Manches tous pliszez , qui luy alloient jusqu'aux oreilles , & une paire de Lunettes sur le nez.

Il fit apporter à ma Fille un petit Sagoin , qu'il voulut luy donner ; & bien que j'en eusse de la peine , il fallut bien y consentir par les instances qu'il m'en fit , & par l'envie que mon Enfant avoit de l'accepter. Toutes les fois que Monsieur l'Archevêque prenoit du Tabac , ce qu'il faisoit assez souvent , le petit Singe luy tendoit la patte , & il en mettoit dessus , qu'il faignoit de prendre. Ce Prelat me dit que le Roy d'Espagne attendoit avec une extreme impatience la réponse du Marquis de Los-Balbazes , sur les Ordres qu'il luy avoit donnez , de demander de sa part Mademoiselle , au Roy Tres Chrétien. S'il ne l'obtenoit pas , ajoûta-t-il , je ne sçay ce qui en arriveroit ; car il est sensiblement touché de son merite : mais toutes les apparences veulent que si l'on considere bien la Grandeur du Roy Tres-Catholique , on souhaitera ce Mariage : Quand le Soleil se couche sur une par-

tie de ses Royaumes, il se leve sur l'autre. Et ce Monarque ne joiit pas seul de sa Grandeur, il a le plaisir de la partager avec ses sujets, il est en état de les recompenser, de les rendre heureux, de les mettre dans des postes élevez, où toute leur ambition est remplie, où ils reçoivent les mêmes honneurs que des Souverains : Et n'est-ce pas aussi ce que doit souhaiter un Roy d'être en état de recompenser magnifiquement les services qu'on luy rend, de prévenir par ses bien-faits, & de forcer un ingrat à devenir reconnoissant. C'est une chose surprenante, que le nombre d'Emplois dans l'Epée, de Dignitez dans l'Eglise, & de Charges de Judicature, que Sa Majesté donne tous les jours.

Plusieurs Personnes m'en ont parlé comme vous, Monseigneur, luy dis-je ; mais j'espere m'en instruire parfaitement à Madrid. Je suis en état de vous éclaircir, au moins d'une partie, de ce que vous voulez sçavoir, reprit-il ; quelques raisons m'ont obligé d'en faire un petit Memoire, & je pense même l'avoir sur moy. Il me le donna aussi-tôt ; & comme j'en ay gardé une copie, & qu'il me paroît curieux, je vais, ma chere Cousine, vous le traduire icy.

*Viceroyautex qui dépendent du
Roy d'Espagne.*

Naples, Sicile, Arragon, Valence,
Na-

Navarre, Sardaigne, Catalogne, & dans la nouvelle Espagne, le Perou.

Gouvernemens de Royaumes & de Provinces.

Les Erats de Flandres, de Milan, Galice, Biscaye, les Isles de Majorque & de Minorque, Sept Gouvernemens dans les Indes Occidentales; à sçavoir, les Isles de la Madere, le Cap-vert, Mina, Saint Thomas, Angola, Bresil, & Algarves. En Afrique Oran, Isenta, Mazagan. En Orient les Philippines.

Evêchez & Archevêchez de la Nomination du Roy Tres-Catholique, depuis que le Pape Adrian VI. ceda le Droit qu'il avoit d'y nommer.

Premierement, dans les deux Castilles l'Archevêché de Toledé, dont l'Archevêque est Primat d'Espagne, grand Chancelier de Castille, & Conseiller d'Etat. Il parle aux Etats, & dans le Conseil, immédiatement apres le Roy, & on le consulte ordinairement sur toutes les Affaires importantes. Il a trois cens cinquante mille Ecus de revenu, & son Clergé quatre cens mille.

L'Archevêque de Brague en Portugal, lequel est Seigneur spirituel & temporel de cette Ville; & qui pour marque de son

54 RELAT. DU VOYAGE

Autorité porte la Crosse à la main , & l'Epée au côté , pretend la Primatie de toute l'Espagne , & la dispute à l'Archevêque de Toledé , parce que cette Primatie étoit autrefois à Seville ; qu'on la mit à Toledé à cause de l'invasion des Maures ; & que Toledé étant tombée entre leurs mains , elle fut transferée à Brague : De sorte que l'Archevêque posseda long-tems cette Dignité : mais après que les Espagnols eurent repris Toledé , l'Archevêque redemanda sa Primatie ; celui de Brague ne voulut point consentir à la rendre , & ce différent n'ayant jamais été terminé , ils en prennent l'un & l'autre le Titre.

L'Archevêché de Seville vaut 350 mille Ducats , & son Chapitre en a plus de cent mille. Il ne se peut rien voir de plus beau que cette Cathedrale. Entre plusieurs choses remarquables , il y a une Tour bâtie de brique , large de 60 brasses , & hauteur de 40. Une autre Tour s'éleve au dessus , qui est si bien pratiquée par dedans , que l'on y monte à Cheval jusqu'au haut. Le dehors en est tout peint & doré.

L'Archevêché de S. Jacques de Compostelle vaut 60000 Ducats , & un Ducat vaut 30 s. monnoye de France ; son Chapitre en a cent mille.

L'Archevêché de Grenade vaut 40000 Ducats.

Celui de Burgos à peu prés autant.

L'Archevêché de Sarragosse 50000.

L'E-

L'Evêché d'Avila, 20 mille Ducats de rente.

L'Archevêché de Valence 40 mille.

L'Evêché d'Astorgas douze mille.

L'Evêché de Cuença, plus de cinquante mille.

L'Evêché de Cordouë, environ 40 mille.

L'Evêché de Siguença, de même.

L'Evêché de Segovie, 25 mille.

L'Evêché de Calahorra, 20 mille.

L'Evêché de Salamanque, un peu plus.

L'Evêché de Placencia, 50 mille.

L'Evêché de Palencia, 25 mille.

L'Evêché de Jaca, plus de 30 mille.

L'Evêché de Malaga, 40 mille.

L'Evêché d'Osma, 22 mille.

L'Evêché de Zamora, 20 mille.

L'Evêché de Coria, 20 mille.

L'Evêché de Ciudad Rodrigo, 10 mille.

L'Evêché des Isles Canaries, 12 mille.

L'Evêché de Lugo, 8 mille.

L'Evêché de Mondoñedo, 10 mille.

L'Evêché d'Oviedo, 20 mille.

L'Evêché de Leon, 22 mille.

L'Evêché de Pampelune, 28 mille.

L'Evêché de Cadix, 12 mille.

L'Evêché d'Orense, 10 mille.

L'Evêché d'Onguela, 10 mille.

L'Evêché d'Almeria, 5000.

L'Evêché de Guadix, 9000.

L'Evêché de Tuy, 4 mille.

L'Evêché de Badajoz, 18 mille.

56 RELAT. DU VOYAGE

L'Evêché de Vailladolid, 15 mille.

L'Evêché de Huesca, 12 mille.

L'Evêché de Tarazona, 14 mille.

L'Evêché de Balbastro, 7 mille;

L'Evêché d'Albarracin, 6 mille.

L'Evêché de Teruel, 12 mille.

L'Evêché de Jaca, 6 mille.

Je ne dois pas ômettre de marquer, que la Cathedrale de Cordouë est extraordinairement belle; elle fut bâtie par Abderhaman, qui regnoit sur tous les Maures d'Espagne. Elle leur servoit de Mosquée en l'an 787. mais les Chrétiens ayant pris Cordouë en 1236. ils firent une Eglise de cette Mosquée. Elle a 24 grandes Portes routes travaillées de Sculptures & d'Ornements d'acier; sa longueur est de 600 pieds sur 50 de large; il y a 29 Nefs dans la longueur, & 19 dans la largeur; elle est parfaitement bien proportionnée & soutenüe de 850 Colonnes, dont la plus grande partie sont de Jaspe, & les autres de Marbre noir d'un pied & demy de diamètre, la Voûte est tres-bien peinte, & l'on peut juger par là de l'humeur magnifique des Maures.

Il est difficile de croire, après ce que j'ay écrit de la Cathedrale de Cordouë, que celle de Leon soit plus considerable. Cependant rien n'est plus vray; & c'est ce qui a donné lieu, à ce que l'on dit communément, que l'Eglise de Leon est la plus belle de toutes celles d'Espagne; l'Eglise de

Toledo la plus riche ; celle de Seville la plus grande , & celle de Salamanque la plus forte.

La Cathedralle de Malaga est merveil-
 leusement bien parée , & d'une juste gran-
 deur ; les seules Chaises du Chœur ont
 coûté 105 mille Ecus , & tout le reste ré-
 pond à cette magnificence.

Principauté de Catalogne.

L'Archevêché de Tarragone.

L'Evêché de Barcelone.

L'Evêché de Lerida.

L'Evêché d'Urgel.

L'Evêché de Gironne.

L'Evêché de Vique.

L'Evêché de Salsona.

L'Evêché de Tortose.

L'Evêché d'Elm.

Dans l'Italie.

L'Archevêché de Brindes.

L'Archevêché de Lanciano.

L'Archevêché de Matera.

L'Archevêché d'Otrante.

L'Archevêché de Rocli.

L'Archevêché de Salerne.

L'Archevêché de Trani.

L'Archevêché de Tarante.

L'Evêché d'Ariano.

L'Evêché d'Acerra.

58. RELAT. DU VOYAGE

L'Evêché d'Aguila.

L'Evêché de Costan.

L'Evêché de Castelamare.

Au Royaume de Naples.

L'Evêché de Gaëte.

L'Evêché de Galipoli.

L'Evêché de Gniovenazzo.

L'Evêché de Mofula.

L'Evêché de Monopoli.

L'Evêché de Puzzol.

L'Evêché de Potenza.

L'Evêché de Trivento.

L'Evêché de Tropea.

L'Evêché Dugento.

Royaume de Sicile.

L'Archevêché de Palerme.

L'Archevêché de Montreal.

L'Evêché de Girgento.

L'Evêché de Mazara.

L'Evêché de Messine.

L'Evêché de Parti.

L'Evêché de Cefalu.

L'Evêché de Catania.

L'Evêché de Zaragoza.

L'Evêché de Malre.

A Milan.

L'Archevêché de Milan.

L'E-

L'Evêché de Vigevano.

Royaume de Majorque.

L'Evêché de Majorque.

Royaume de Sardagne.

L'Archevêché de Cagliari.

L'Archevêché d'Oristan.

L'Archevêché de Sacer.

L'Evêché d'Alguerales.

L'Evêché de Boza.

L'Evêché d'Ampurias.

En Afrique.

L'Evêché de Tanger.

L'Evêché de Ceuta.

Aux Indes Orientales.

L'Archevêché de Goa.

L'Evêché de Madere.

L'Evêché d'Angola dans les Isles Terceiras.

L'Evêché de Cabouerde.

L'Evêché de Saint Thomas.

L'Evêché de Cochin.

L'Evêché de Malara.

L'Evêché de Maliopor.

L'Evêché de Macao.

De tous les Archevêchez & Evêchez,
il ne revient rien au Pape de l'Evêque qui

meurt, ni pendant que le Benefice est vacant. On auroit peine à rapporter le nombre d'Abbayes & d'autres Dignités auxquelles le Roy d'Espagne presente.

Il faut parler à present des six Archevêchez, & des trente deux Evêchez de la nouvelle Espagne, de ses Isles & du Perou.

L'Archevêché de la Ville de Los-Reyes, Capitale de la Province du Perou, vaut trente mille Ecus de rente.

L'Evêché d'Arequipa seize mille.

L'Evêché de Truxillo quatorze mille.

L'Evêché de saint Francisco de Quito dix-huit mille.

L'Evêché de la grande Ville de Cuzco vingt-quatre mille.

L'Evêché de saint Jean de la Victoire huit mille.

L'Evêché de Panama six mille.

L'Evêché de Chilé cinq mille.

L'Evêché de Nôtre-Dame de Chilé quatre mille.

L'Archevêché de Bogota du nouveau Royaume de Grenade quatorze mille.

L'Evêché de Popaya cinq mille.

L'Evêché de Cartagene six mille.

L'Evêché de Sainte Marie dix-huit mille.

L'Evêché de la Plata de la Province de Los Charcas soixante mille.

L'Archidiacre de cet Evêché en a cinq mille; le Maître des Enfans de Chœur, le Chantre & le Tresorier, chacun quatre mille, six Chanoines chacun trois mille.

Six autres Dignitez, qui valent chacune dix-huit cens écus, & l'on remarquera par la richesse du Chapitre de la Plata, que les autres n'en ont guère moins.

L'Archevêché de la Plata a pour Suffragans,

L'Evêché de Paz.

L'Evêché du Tucuman.

L'Evêché de Santa Cruz de la Sierra.

L'Evêché de Paraguay de Buenos Ayres.

L'Evêché del Rio de la Plata.

L'Evêché de Saint Jacques dans la Province de Tucuman vaut six mille écus.

L'Evêché de Saint Laurens de las Barrancas douze mille.

L'Evêché de Paraguay seize mille.

L'Evêché de la Sainte Trinité quinze mille.

L'Archevêché de Mexico érigé en 1518. vingt mille Reales.

L'Evêché de los Angelos cinquante mille reales.

L'Evêché de Valadolid de la Province de Mechoacan quatorze mille écus.

L'Evêché d'Antequera sept mille.

L'Evêché de Guadalaxara, Province de la nouvelle Galice sept mille.

L'Evêché de Durango 4 mille.

L'Evêché de Merida Capitale de la Province de Yucatan huit mille.

L'Evêché de Gantiago de la Province de Guatamala huit mille.

L'Evêché de Santiago de Leon, Suffragant de l'Archevêché de Lima trois mille.

L'Evêché de Chiapa cinq mille.

L'Archevêché de San Domingo des Isles
Espagnoles, Primat des Indes trois mille.

L'Evêché de San Juan de Porto-Rico, 50
mille Reales.

L'Evêché de l'Isle de Cuba huit mille écus.

L'Evêché de Santa Anna de Coro huit mil-
le.

L'Evêché de Camayagua Capitale de la
Province de Honduras trois mille.

L'Archevêché Métropolitain de Manila
Capitale des Isles Philippines, trois mil-
le Ecus que le Roy s'est obligé de luy
payer par la Bulle accordée en 1595. Le
Roy paye de même tout le Chapitre. Cet
Archevêché a trois Suffragans ; l'un
dans l'Isle de Cebu ; l'autre dans l'Isle de
Luzon ; le troisième à Comorines.

Après avoir lû le Memoire que l'Arche-
vêque de Burgos m'avoit donné, & l'a-
voir fait copier, il se retira, en me priant
de permettre qu'il m'envoyât son Oille,
parce qu'elle étoit toute prête, & que je
n'aurois rien de meilleur à mon souper. Je
l'en remerciay, & je luy dis que la même
raison m'engageoit à la refuser, puisque
sans elle il feroit aussi mauvaise chere que
nous.

Cependant Don Frederic de Cardone
étoit déjà allé querir, & il revint chargé
d'une grande Marmite d'argent ; mais il
fut bien attrapé de la trouver fermée avec
une serrure : C'est la coutume en Espagne ;

il en voulut avoir la Clef du Cuisinier (qui trouvant mauvais que son Maître ne mangeât point son Oille) répondit qu'il en avoit malheureusement perdu la Clef dans les Neiges, & qu'il ne sçavoit plus où la prendre. Don Frederic fâché, voulut malgré moy l'aller dire à l'Archevêque, qui ordonna à son Major-Dôme de la faire trouver; il menaça le Cuisinier, & la Scene se passoit si près de ma Chambre, que je l'entendois toute: mais ce que j'y trouvoy de meilleur, c'étoit les réponses du Cuisinier, qui disoit, *No puedo padecer la rina, sien do Christiano viejo, bidalgo come el Rey y poco mas*: Ce qui veut dire, Je ne puis souffrir que l'on me querelle, étant de race de vieux Chrétiens. Nobles comme le Roy, & même un peu plus.

C'est ordinairement de cette maniere que les Espagnols se prisent. Celuy-cy n'étoit pas seulement glorieux, il étoit opiniâtre; & quoique l'on pût faire & dire, il ne voulut point donner la Clef de la Marmite: De sorte que l'Oille y demeura sans que nous y eussions goûté. Nous nous couchâmes assez tard; & comme je n'ay pas été matinale, tout ce que j'ay pû faire avant de partir, ç'a été de finir cette Lettre, & dès demain j'en recommenceray une autre, où vous serez informés de la suite de mon Voyage. Continuez, ma chere Cousine, d'y prendre un peu d'interêt; c'est le moyen de le rendre heureux & agréable.

A Buitrago ce 13. Mars 1679.



SEPTIÈME

L E T T R E.

IL est bien aisé de s'apercevoir que nous ne sommes pas loin de Madrid ; le tems est beau malgré la saison , & nous n'avons plus besoin de feu : mais une chose assez surprenante, c'est que dans les Hôtelleries qui sont les plus proches de cette grande Ville, on y est traité bien plus mal que dans celle qui en sont éloignées de cent lieuës : l'on croiroit bien plutôt arriver dans des Deserts, que d'aprocher d'une Ville où demeure un Puissant Roy : & je vous assure, ma chere Cousine, que dans toute nôtre route, je n'ay pas vû une Maison qui plaise, ni un beau Château ; j'en suis étonnée, car je croyois qu'en ce Pais-cy, comme au nôtre, je trouverois de belles promenades & de petits Palais enchantez ; mais l'on y voit à peine quelques Arbres qui croissent en dépit du Terroir : & à l'heure qu'il est, bien que je ne sois
qu'à

qu'à dix lieues de Madrid, ma Chambre est de plein pied avec l'Ecurie; c'est un trou où il faut apporter de la lumiere à midi: mais bon Dieu quelle lumiere, il vaudroit mieux n'en point avoir du tout, car c'est une Lampe qui ôte la joye par sa triste lueur, & la santé par sa fumée puante: l'on est allé par tout, & même chez le Curé, pour avoir une chandelle, il ne s'en est point trouvé, & je doute qu'il y ait des Cierges dans son Eglise. Il regne ici un fort grand air de pauvreté: Don Fernand de Toledé, qui s'apperçoit de ma surprise, m'assûre que je verray de tres-belles choses à Madrid: mais je ne puis m'empêcher de luy dire, que je n'en suis guère persuadée; il est vray que les Espagnols soutiennent leur indigence, par un air de gravité qui impose: il n'est pas jusqu'aux Païsans qui ne marchent à pas comptez: ils sont avec cela si curieux de nouvelles, qu'il semble que tout leur bonheur en dépend: ils sont entrez sans ceremonie dans ma chambre, la plupart sans souliers, & n'ayant sous les pieds qu'un méchant feutre rattaché de corde: ils m'ont prié de leur apprendre ce que je sçavois de la Cour de France: après que je leur en eus parlé, ils ont examiné ce que je venois de dire; & puis ils ont fait leurs reflexions entr'eux dans lesquelles il paroïssoit un fond d'Esprit & de vivacité surprenant; constamment cette Nation a quelque chose de superieur à bien

à bien d'autres. Il est venu parmi les autres Femmes une maniere de Bourgeoise assez jolie : elle portoit son enfant sur ses bras, il est d'une maigreur afreuse : il avoit plus de cent petites mains, les unes de geais, les autres de terre ciselée attachées à son col, & sur luy de tous côtez. J'ay demandé à sa Mere ce que cela signifioit ; elle m'a répondu que cela servoit contre le mal des yeux. Comment lui ay-je dit, est-ce que ces petites mains empêchent d'y avoir mal ? Assûrement, Madame, a-t-elle répliqué, mais ce n'est pas comme vous l'entendez ; car vous sçavez, s'il vous plaît, qu'il y a des gens en ce País qui ont un tel poison dans les yeux, qu'en regardant fixement une personne, & particulièrement un jeune Enfant, ils le font mourir en langueur : J'ay vû un homme qui avoit un œil malin, c'est le nom qu'on lui donne ; & comme il faisoit du mal lors qu'il regardoit de cet œil, on l'obligea de le couvrir d'une grande emplâtre ; pour son autre œil, il n'avoit aucune malignité, mais il arrivoit quelquefois qu'étant avec ses Amis, lors qu'il voyoit beaucoup de poules ensemble, il disoit choisissez celle que vous voulez que je tuë : on lui en monroit une ; il ôtoit son emplâtre ; il regardoit fixement la poule, & peu après elle tournoit plusieurs tours toute étourdie, & tomboit morte. Elle prétend aussi qu'il y a des Magiciens, qui regardant quelqu'un avec une

mauvaise intention, leur donnent une langueur qui les fait devenir maigres comme des squelettes; & son enfant m'a r'elle dit en est frappé: mais le remede à cela, ce sont ces petites menottes qui viennent d'ordinaire de Portugal. Elle m'a dit encore que c'est la coûtume, lors qu'on voit qu'une personne nous regarde attentivement, & qu'elle a assez méchante mine pour craindre qu'elle ne donne le mal d'Ojos (on l'appelle ainsi, parce qu'il se fait par les yeux) de luy presenter une de ces mains de geais; ou la sienne même fermée, & de luy dire, *toma la mano*, ce qui veut dire, prend cette main; à quoi il faut que celui qu'on soupçonne réponde, *Dios te bendiga*, Dieu te benisse; & s'il ne le dit pas, l'on juge qu'il est mal intentionné, & là-dessus on peut le dénoncer à l'Inquisition; ou si l'on est le plus fort, on le bat jusqu'à ce qu'il ait dit, *Dios te bendiga*.

Je ne vous assure pas comme une chose certaine, que le conte de la Poule soit positivement vray; mais ce qui est de vray, c'est qu'ici l'on est fortement persuadé qu'il y a des gens qui vous font du mal en vous regardant, & même il y a des Eglises où l'on va en Pelerinage pour en estre gueri. Je demanday à cette jeune Femme s'il ne paroïssoit rien d'extraordinaire dans ce qu'ils appellent les yeux malins: Elle m'a dit que non, si ce n'est qu'ils sont remplis d'une vivacité & d'un tel brillant, qu'il sem-

semble qu'ils soient tout de feu, & qu'on diroit qu'ils vont vous penetrer comme un dard: Elle m'a dit encore, que depuis peu l'Inquisition avoit fait arrester une vieille Femme que l'on accusoit d'estre Sorciere; & qu'elle croyoit que c'étoit elle qui avoit mis son Enfant au pitoyable état où je le voyois. Je luy ay demandé ce que l'on feroit de cette Femme: Elle m'a dit que s'il y avoit des preuves assez fortes, on la brûleroit infailliblement, ou qu'on la laisseroit dans l'Inquisition, & que le meilleur parti pour elle, c'étoit d'en sortir avec le foïet dans les ruës: Qu'on attache ces Sorcieres à la queuë d'un Asne, ou qu'on les monte dessus coëffées d'une Mitre de papier peinte de toutes couleurs, avec des écriteaux qui apprennent les crimes qu'elles ont commis: Qu'en ce bel équipage on les promene par la Ville, où chacun a la liberté de les fraper, ou de leur jeter de la boüe. Mais luy ay-je dit, par où trouvez-vous que si elles restoit en Prison, leur condition seroit pire. O Madame, m'a-t-elle dit, je voy bien que vous n'estes pas encore informée de ce que c'est que l'Inquisition; tout ce que l'on en peut dire, n'approche point des rigueurs que l'on y exerce: L'on vous arreste & l'on vous jette dans un cachot; vous y passez deux ou trois mois, quelquefois plus ou moins, sans que l'on vous parle de rien: Au bout de ce tems on vous mene devant les Juges, qui

d'un

d'un air severe vous demandent pourquoy vous êtes là ; il est assez naturel de répondre que vous n'en sçavez rien. Ils ne vous en disent pas davantage , & vous renvoient dans cet affreux cachot ; où l'on souffre tous les jours des peines mille fois plus cruelles que la mort même : L'on n'en meurt pourtant pas , & l'on est quelquefois un an en cet état. Au bout de ce tems , on vous remene devant les mêmes Juges , ou devant d'autres : car ils changent , & vont en differents Pays : ceux-là vous demandent encore pourquoy vous estes detenu , vous répondés que l'on vous a fait prendre , & que vous en ignorez le sujet. On vous renvoye dans le cachot sans parler davantage. Enfin l'on y passe quelquefois sa vie. Et comme je luy ay demandé , si c'étoit la coûtume que l'on s'accusât soy même : Elle m'a dit que pour certaines gens c'étoit assurément le meilleur & le plus court : Mais que les Juges ne tenoient cette conduite qu'avec ceux contre lesquels ils n'avoient pas de preuves assez fortes : car d'ordinaire , lors que quelqu'un accuse une personne de crimes capitaux , il faut que le dénonciateur reste en Prison avec le criminel , & cela est cause que l'on y est un peu plus moderé : Elle m'a conté des particularitez , des Supplices , & de toutes leur manieres , dont je ne veux point remplir cette Lettre , rien n'est plus effroyable : Elle m'a dit encore , qu'elle a connu un Juif nommé Is-

maël

maël, qui fût mis dans la Prison de l'Inquisition de Seville avec son Pere, qui étoit un Rabin de leur Loy. Il y avoit quatre ans qu'ils y étoient, lors qu'Ismaël ayant fait un trou, grimpa jusqu'au plus haut d'une Tour, & se servant des cordes qu'il avoit préparées, il se laissa couler le long du mur avec beaucoup de peril : mais lors qu'il fût descendu il se reprocha qu'il venoit d'abandonner son Pere ; & sans considerer le risque qu'il couroit de plus d'une maniere ; puisque son Pere & luy étoient jugez, & devoient être conduits dans peu de jours à Madrid avec plusieurs autres, pour y souffrir le dernier supplice ; il ne laissa pas de se déterminer ; il remonta genereusement sur la Tour, descendit dans son cachot, en tira son Pere, le fit sauver avant luy, & le sauva ensuite. J'ay trouvé cette action fort belle, & digne d'être donnée pour exemple aux Chrétiens dans un siecle où le cœur se revolte aisément contre les devoirs les plus indispensables de la nature. Je continuois d'entretenir avec plaisir cette bonne Espagnole, lors que Constance, celle de mes Femmes que vous connoissez, m'est venu dire avec beaucoup d'empressement, qu'elle venoit de voir Monsieur Daucourt, & que si je voulois elle l'iroit appeller : C'est un Gentil-homme qui est riche, & que j'ay connu à Paris : Il est honneste garçon, homme d'esprit, & bien fait de sa personne : Je sçay qu'il a à Madrid son

Frere

Frere, lequel est auprès de Don Juan d'Autriche : ayant témoigné que je serois bien aise de lui parler, Constance l'est allé chercher, & me l'a amené. Après les premieres honnestetez, & m'être informée des nouvelles de ma Parente, que je croyois bien qu'il connoissoit, je lui demanday de ses nouvelles particulieres, & s'il étoit bien content de son Voyage. Ah ! Madame, ne me parlez pas de mon Voyage, s'est-il écrié, il n'en a jamais été un plus malheureux ; & si vous étiez venuë quelques jours plutôt, vous m'auriez vû pendre : Comment, luy ay-je dit, qu'entendez-vous par là. J'entends m'a-t-il dit, que tout au moins j'en ay eu la peur entiere, & que voicy bien le Pays du monde le plus deplaisant pour les Etrangers : Mais, Madame, si vous avez assez de loisir, & que vous en vouliez sçavoir davantage, je vous conterai mon aventure. Elle est singuliere, & vous prouvera bien ce que j'ay l'honneur de vous dire. Vous me ferez beaucoup de plaisir, luy ay-je dit, nous sommes ici dans un lieu où quelque nouvelle agreablement contée, nous fera d'un grand secours, il la commença aussi-tôt en cette maniere.

Quelques affaires qui me regardent, & l'envie de revoir un Frere dont j'étois éloigné depuis plusieurs années, m'obligerent, Madame, de faire le Voyage de Madrid : je ne sçavois guère les coûtumes
de

de cette Ville-là ; je croyois que l'on alloit chez les femmes sans façon ; que l'on jouïoit, que l'on mangeoit avec elles : mais je fus étonné d'apprendre, que chacune d'elles est plus retirée dans sa Maison, qu'un Char treux ne l'est dans sa Cellule : & qu'il y avoit des gens qui s'aimoient depuis deux ou trois ans ; qui ne s'étoient encore jamais parlé. Des manieres si singulieres me firent rire ; je dis là-dessus toutes les bonnes & les mauvaises plaisanteries qui me vinrent en l'esprit : mais je traitay la chose plus serieusement, lorsque j'appris que ces Femmes si bien enfermées, étoient plus aimables que toutes les autres Femmes ensemble : qu'elles avoient une délicatesse, une vivacité, & des manieres que l'on ne trouvoit que chez elles : que l'amour y paroïssoit toujours nouveau, & que l'on ne changeoit jamais une Espagnolle que pour une autre Espagnolle. J'étois au desespoir, des difficultez qu'il y avoit pour les aborder ; un de mes Amis appelé Belleville, qui avoit fait le Voyage avec moy, & qui est un joly garçon, n'enrageoit guère moins de son côté que je faisois du mien : mon Frere qui craignoit qu'il ne nous arrivât quelque fâcheux accident, nous disoit sans cesse que les Maris en ce Pais-cy étoient tres-jaloux, grands tueurs de gens, & qui ne faisoient pas plus de difficulté de se défaire d'un Homme que d'une Mouche. Cela n'accommodoit guère deux

hom-

hommes qui n'étoient pas encore las de vivre.

Nous allions dans tous les endroits où nous croyions voir des Dames ; nous envoyions en effet : mais ce n'étoit pas contentement ; toutes les reverences que nous leur faisons ne nous produisoient rien , chacun de nous revenoit tous les soirs fort las & fort dégoûté de nos inutiles Promenades.

Une nuit que Belleville & moy fûmes veiller au Prado ; c'est une Promenade plantée de grands Arbres , ornée de plusieurs Fontaines Jaillissantes ; dont l'eau qui tombe à gros bouillons dans des Bassins , coule quand on le veut dans le Cours pour l'arroser , & la rendre plus fraîche & plus agreable. Cette nuit-là , dis-je , étoit la plus belle que l'on pouvoit souhaiter. Après avoir mis pied à terre , & renvoyé notre Carosse , nous nous promenâmes doucement ; & nous avons déjà fait quelques tours d'Allées , lorsque nous nous assimes sur le bord d'une Fontaine ; nous commençâmes là de faire nos plaintes ordinaires. Mon cher Belleville , dis-je à mon Amy , ne serons-nous jamais assez heureux pour trouver une Espagnolle qui soit de ces spirituelles & de ces engageantes tant vantées. Helas ? dit-il , je le desire trop pour l'esperer ; nous n'avons trouvé jusques icy que de ces laides creatures qui courent après les gens pour les faire deses-

perer, & qui sont sous leurs Mantilles blanches plus jaunes & plus dégoûtantes que des Bohémiennes; je vous avouë que celles-là ne me plaisent point, & que malgré leur vivacité je ne puis me résoudre de lier une conversation avec elles.

Dans le moment qu'il achevoit ces mots, nous vîmes sortir d'une porte voisine deux Femmes; elles avoient quitté leurs Jupes de dessus, qui sont toujours fort unies; & quand elles entr'ouvroient leurs Mantes, le clair de la Lune nous les faisoit voir toutes brillantes d'Or & de pierreries. Vray Dieu, s'écria Belleville, voicy tout au moins deux Fées! Parlez mieux, luy dis-je; ce sont tout au moins deux Anges. En les voyant approcher nous nous levâmes, & leur fîmes la plus profonde reverence que nous eussions jamais faites. Elles passerent doucement, & nous regarderent tantôt d'un œil & tantôt de l'autre, avec les petites minauderies qui siéent si bien aux Espagnoles. Elles s'éloignerent un peu; nous étions en doute si elles reviendroient sur leurs pas, ou si nous devions les suivre; & pendant que nous deliberions ensemble, nous les vîmes approcher; elles s'arrêtèrent quand elles furent proches de nous; une d'elles prit la parole, & nous demanda si nous sçavions l'Espagnol. Je voy à vos habits, continua-t-elle, que vous êtes Etrangers; mais dites-moy, je vous prie, de quel Pays vous êtes. Nous luy répondîmes

mes que nous étions François, que nous parlions assez mal l'Espagnol ; mais que nous avions grande envie de le bien apprendre ; que nous étions persuadés que pour y réussir, il falloit aimer une Espagnole, & qu'il ne tiendroit pas à nous, si nous en trouvions quelqu'une qui voulût être aimée. L'affaire est delicate, reprit l'autre Dame qui n'avoit point encore parlé, & je plaindrois celle qui s'y embarqueroit ; car l'on m'a dit que les François ne sont pas fideles. Ha ! Madame, s'écria Belleville, on a eu dessein de leur rendre un mauvais office auprès de vous, mais c'est une médisance qu'il est aisé de détruire ; & bien que je donnasse mon cœur à une jolie Femme, je sens bien que je ne pourrois pas le reprendre de même. Et quoy ? interrompit celle qui m'avoit déjà parlé, êtes-vous capable de vous engager sans réflexion à une première vûë, j'en aurois un peu moins bonne opinion de vous. Ha pourquoy, s'écria-t-il, Madame, perdre un tems qui doit être si précieux ? s'il est bon d'aimer, il est bon de commencer tout le plutôt que l'on peut ; les cœurs qui sont nez pour l'amour, s'usent & se gâtent quand ils n'en ont point. Vos maximes sont galantes, dit-elle ; mais elles me paroissent dangereuses ; il ne faut pas seulement éviter de les suivre, je tiens qu'il faut éviter de les entendre : & en effet elles vouloient se retirer, lorsque nous les

priâmes avec beaucoup d'instance, de rester encore quelques momens au Prado, & nous leurs dîmes l'un & l'autre tout ce qui pouvoit les obliger de se faire connoître, & de nous donner la satisfaction de les voir sans leurs Mantes. La conversation étoit assez vive, & assez agreable; elles avoient infiniment d'esprit; & comme elles sçavoient ménager tous leurs avantages, elles nous montroient leurs mains en raccommodant sans affectation leurs coëffures; & ces mains étoient plus blanches que la Neige: malgré le soin apparent qu'elles prenoient de se cacher; nous les voyons assez pour remarquer qu'elles avoient le rein fort beau; les yeux vifs, & les traits assez réguliers. Nous les quittâmes le plus tard que nous pûmes, & nous les conjurâmes de revenir quelquefois à la promenade, ou de nous accorder la permission d'aller chez elles. Elles ne convinrent de rien; & en effet, nous fûmes plusieurs fois de suivre au Prado, & toujours proche de la Fontaine où nous les avions vûes la première fois, sans que nous pussions les appercevoir. Voilà bien du tems perdu, disions nous; quel moyen de passer sa vie dans cette grande oisiveté, il faut renoncer à des Dâmes d'un accez si difficile. C'étoit bien aussi nôtre dessein, mais il ne dura guère: car à peine l'avions-nous formé, que nous vîmes sortir de la même porte, les deux inconnûes. Nous les abordâmes respectueu-

se

sement, & nos manieres honnêtes ne leur déplurent pas. Belleville donna la main à la plus petite, & moy à la plus grande. Je tâchay de luy faire connoître l'impaticence que j'avois eüe de la revoir. Je luy fis des reproches, ausquels elle ne me parut point indifferente; & devenant plus hardy, je luy parlay des sentimens qu'elle m'avoit inspiré, & je l'assuray qu'il ne tiendrait qu'à elle de m'engager pour le reste de ma vie; elle me parut fort reservée sur la plus petite marque de bonté. Dans la suite de nôtre conversation, elle me dit qu'elle étoit heritiere d'un assez grand bien; qu'elle s'appelloit Inès, que son Pere avoit été Chevalier de Saint Jaques & qu'il étoit d'une qualité distinguée; que celle qui l'accompagnoit se nommoit Isabelle, & qu'elles étoient Cousines. Toutes ces particularitez me firent plaisir, parce que je trouvois en elle une Personne de naissance, & que cela flattoit ma vanité. Je la priay en la quittant, de m'accorder la permission de l'aller voir. Ce que vous desirez est en usage dans vôtre Pays, me dit-elle; & si j'y étois, je me ferois un plaisir d'en suivre les Coûtumes; mais les nôtres sont différentes; & bien que je ne comprenne aucun crime en ce que vous me demandez, je suis obligée de garder des mesures de bien-séance ausquelles je ne veux point manquer. Je chercheray quelque moyen de vous voir sans cela, reposez-vous en

sur moy, & ne me sachez pas mauvais gré de vous refuser une chose dont je ne suis pas absolument la Maîtresse. Adieu, continua-t-elle, je penseray à ce que vous souhaitez, & je vous informeray de ce que je puis. Je luy baisay la main, & me retiray fort touché de ses manieres, de son esprit, & de sa conduite.

Aussi-tôt que je me trouvay seul avec Belleville, je luy demanday s'il étoit content de la conversation qu'il venoit d'avoir. Il me dit qu'il avoit sujet de l'être, & qu'Isabelle luy paroissoit douce & aimable. Vous êtes bienheureux, luy dis-je, de luy avoir déjà trouvé de la douceur. Inès ne m'a pas donné lieu de croire qu'elle en a, son caractere est enjoué, elle tourne tout ce que je luy dis en raillerie, & je desesperé de lier une affaire serieuse avec elle. Nous demeurâmes quelques jours sans les voir, ni personne de leur part; mais un matin que j'entendois la Messe, une vieille Femme cachée sous sa Mante, s'approcha de moy, & me presenta un Billet, où je lûs ces mots :

Vous me paroissez trop aimable pour vous voir souvent, & je vous avoue que je me desie un peu de mon cœur; si le vôtre est véritablement touché pour moy, il faut songer à l'Hymen. Je vous ay dit que je suis riche, & je vous ay dit vray: Le party que je vous offre n'est point mauvais à prendre:

Pen-

Pensez-y, je me trouveray ce soir aux bords du Mansanarez, où vous me pourrez dire vos sentimens.

Comme je n'étois pas en lieu où j'eusse dequoy luy faire Réponse, je me contentay de luy écrire sur mes Tablettes.

Vous êtes en état de me faire faire le voyage que vous voudrez. Je sens bien que je vous aime trop pour mon repos, & que je devois me défier beaucoup plus de ma foiblesse, que vous n'avez sujet de vous défier de la vôtre : Cependant je me trouveray au Mansanarez, resolu de vous obéir, quoique vous vouliez de moy.

Je donnai mes Tablettes à cette honnête Messagere, qui avoit bien la mine d'en voler les Plaques & les Fermoirs avant que de les rendre. Je priay Belleville de me laisser aller seul à mon rendez-vous. Il me dit qu'il en avoit de la joye, parce qu'Isabelle l'avoit fait avertir qu'elle luy vouloit parler en particulier à la Floride. Nous attendîmes avec impatience l'heure marquée, & nous nous séparâmes tous deux, après nous être souhaité une heureuse avanture.

Dés que je fus arrivé au bord de l'eau, je regarday avec soin tous les Carosses qui passaient ; mais il m'auroit été difficile d'y rien connoître, parce qu'ils étoient fermés avec des doubles Rideaux. Enfin, il en vint un qui s'arrêta, & j'apperçû des Fem-

mes qui me faisoient signe de m'approcher. Je le fis promptement ; c'étoit Ines, qui étoit encore plus cachée qu'à son ordinaire, & que je ne pouvois discerner d'avec les autres, qu'au son de sa voix. Que vous êtes mystérieuse, luy dis-je ; pensez-vous, Madame, qu'il n'y ait pas dequoy me faire mourir de chagrin de ne vous voir jamais, & d'en avoir toujours tant d'envie. Si vous voulez venir avec moy, me dit-elle, vous me verrez, mais je veux dés icy vous bander les yeux. En verité, luy dis-je, vous m'avez paru fort aimable jusqu'à présent ; mais ces airs mystérieux qui ne mènent à rien, & qui font souffrir, ne me conviennent guère. Si je suis assez malheureux pour que vous me croyiez un malhonnête Homme, vous ne devez jamais vous fier en moy ; mais au contraire, si vous m'avez donné vôtre estime, vous me la devez témoigner par un procedé plus franc. Vous devez être persuadé, interrompit-elle, que j'ay de puissantes raisons d'en user comme je fais ; puisque malgré ce que vous venez de me dire, je ne change point de resolution : la chose cependant dépend de vous ; mais à mon égard je ne souffriray point que vous montiez dans mon Carosse qu'à cette condition. Comme les Espagnolles sont naturellement opiniâtres, je choisiss plutôt de me laisser bander les yeux, que de rompre avec elle. J'avouë que j'avois quelque sorte de vanité de ces apparen-

ces de bonne Fortune, & je m'imaginois être avec quelque Princesse, qui ne vouloit pas que je la connusse dans ce moment; mais que je trouverois dans la suite une des plus parfaites & des plus riches de l'Espagne. Cette vision m'empêcha de m'opposer plus long-tems à ce qu'elle vouloit. Je luy dis qu'elle étoit la Maîtresse de me bander les yeux, & même de me les crever, si elle y trouvoit quelque plaisir. Elle m'attacha un Mouchoir autour de la tête, si serré, qu'elle me fit d'abord une douleur effroyable: je me mis ensuite auprès d'elle; il étoit déjà nuit, je ne sçavois point où nous allions, & je m'abandonnay absolument à sa conduite.

Inès avoit avec elle deux autres Filles; le Carosse fit tant de tours, que nous courûmes la plus grande partie des Ruës de Madrid. Inès m'entretenoit avec trop d'Esprit, pour que je m'apperçusse de la longueur du chemin; & j'étois charmé de l'entendre, lorsque nôtre mal-heureux Carosse, qui étoit assez mal attelé, fut accroché par un autre, & renversé tout d'un coup. Ainsi nous nous trouvâmes dans ce que l'on appelle la Marée; c'est à dire dans un des plus grands, & des plus vilains Ruissieux de la Ville. Je n'ay jamais été si chagrin que je le fus; les trois Seigneurs étoient tombées sur moy, elles m'étaufoient par leur pesanteur, & me rendoient sourd par leurs cris. Mes yeux

étoient toujourns bandez , & mon visage se trouvoit tourné d'une certaine maniere que je ne pouvois crier à mon tour , sans avaler de cette eau puante. C'est là que je fis quelques reflexions sur les contre-tems de la vie ; & quoique j'aimasse beaucoup Ines , je sentoie que je m'aimois encore davantage , & que j'aurois souhaité de ne l'avoir jamais vûë. Sans que j'aye positivement sçû ce qui se passa , je me sentis delivré du fardeau qui m'accabloit ; & lorsque je me fus relevé à l'aide de quelques Gens qui me tirerent de là , je ne trouvay plus Ines , ni ses Compagnes. Ceux qui étoient autour de moy , rioient comme des Fous , de me voir les yeux bandez , & si mouillé de cette eau noire , qu'il sembloit que l'on m'eût trempé dans de l'ancre. Je demanday au Cocher où étoit la Maîtresse : Il me dit que la Dame avec qui j'étois n'étoit point sa Maîtresse , & qu'elle s'en étoit allée en me maudissant ; qu'elle étoit fort crotée ; qu'il ne la connoissoit point , & qu'elle luy avoit seulement dit en partant , que c'estoit moy qui le payerois. Et où l'as-tu donc prise , luy-dis-je ? A la Porte de las Delcalças Reales , me dit-il ; une vieille Femme m'est venu querir , & ma mené prendre celle-là. Je l'obligeay pour mon Argent de me conduire chez moy. J'attendis Belleville avec une impatience mêlée de chagrin ; il revint fort tard , & fort content d'Isabelle , à laquelle il trouvoit assez de bonté , & bien de l'esprit. Je

Je luy racontay mon aventure, il ne pût s'empêcher d'en rire de tout son cœur ; & comme il avoit un fond de joye extraordinaire, il me fit cent plaisanteries, qui acheverent de me mettre de tres-mauvaise humeur ; nous ne nous couchâmes qu'au jour, & je me levay seulement pour aller faire un tour au Prado avec lui ; comme nous passions sous des Fenêtres assez basses, j'entendis Inès qui me dit, Cavalier, n'allez pas si vite, il est bien juste de vous demander comment vous vous trouvez de la chute d'hier au soir. Mais vous même, belle Inès, lui dis-je en approchant de la fenêtré, que devintes-vous ? & n'étois-je pas déjà assez à plaindre sans avoir le malheur de vous perdre : Vous ne m'auriez pas perduë, continuait-elle, sans qu'une Dame de mes parentes, qui passa dans ce moment, reconnût le son de ma voix ; je fus obligée malgré moi de monter avec elle dans son Carosse, car je ne voulois pas qu'elle vit que nous étions ensemble ; bien que le Cocher m'en eût parlé d'une autre maniere, je n'osay pas entrer dans un plus grand éclaircissement, crainte de lui faire quelque peine, & je lui demanday avec beaucoup de tendresse, quand je pourrois lui dire sans obstacle jusqu'où alloit ma passion & mon respect pour elle. Ce sera bien tôt, me dit-elle ; car je commence à croire que vous m'aimez, mais il faut que le tems me confirme cette opinion. Ah ! cruelle, luy dis-je, vous ne

m'aimez guere, de differer toujours ce que je vous demande avec tant d'instance. Avoüez la verité, continua-t-elle, & dites-moy si vous me voulez épouser. Je veux vous épouser si vous le voulez, luy dis-je, cependant je ne vous ay encore jamais bien vüe, & je n'ay point l'avantage de vous connoître. Je suis riche, ajouta-t-elle, j'ay de la naissance, & l'on me flatte d'avoir quelque merite personnel; vous avez tout ce qu'il faut avoir, luy dis-je, pour me plaire plus que personne du monde: vôtre esprit m'a enchanté, mais vous me mettez quelquefois au desespoir, & j'aime-rois mieux mourir tout d'un coup que de tant souffrir. Elle se prit à rire, & depuis ce soir là il ne s'en passa point que je ne l'entreüssse au Prado, au Manfanarez, ou dans des Maisons qui m'étoient inconnuës, & où elle prenoit soin de me faire conduire. A la verité je n'entrois point dans la chambre avec elle, & je luy parlois seulement au travers des jalousies, où je faisois pendant quatre heures durant le plus impertinent personnage du monde: J'avoüe qu'il faut être en Espagne pour s'accommoder de ces manieres, mais effectivement j'aimois Ines; je luy trouvois quelque chose de vif & d'engageant, qui m'avois surpris & touché.

Je l'avois été trouver dans un Jardin, où elle m'avoit mandé de venir, & où elle m'avoit fait plus d'amitez qu'à son ordinaire.

naire. Comme elle vit qu'il étoit tard, elle m'ordonna de me retirer ; Je lui obeïs avec peine ; & je passois dans une rue fort étroite, lors que j'apperçeus trois hommes, qui l'épée à la main en attaquoient un tout seul, & qui se défendoit vaillamment ; Je ne pûs souffrir une partie si inégale : Je courus pour le seconder ; mais dans le moment que je l'abordois, on luy porta un coup qui le fit tomber sur moy comme un homme mort. Ces assassins prirent la fuite avec une grande diligence ; & le bruit ayant attiré beaucoup de gens qui me virent encore l'épée à la main, on ne douta point que je ne fusse du nombre des coupables. Ils se dispoisoient à me prendre ; mais m'étant apperçu de leurs mauvaises intentions, je cherchai plutôt mon salut dans ma fuite que dans mon innocence. J'étois poursuivi de près ; & de quelque côté que je pusse aller, l'on me coupoit chemin. Dans cette extrémité, j'entrevis une porte entr'ouverte, je me glissay dedans sans que l'on m'eût vû entrer, & tout à tâton je montay jusques dans une Salle fort obscure : j'apperçus de la lumière au travers d'une porte ; j'étois bien en peine si je devois l'ouvrir, & au cas qu'il y eût du monde ce que j'avois à dire. J'ay l'air effrayé, disois-je en moy-même, & l'on me prendra peut-être pour un homme qui vient de faire un mauvais coup, & qui cherche les moyens d'en faire encore un autre ; je con-

sultay long-tems ; j'écoutay avec grande attention si l'on ne parloit point ; & n'ayant rien entendu , enfin je m'hasarday , j'ouvris doucement la porte , je ne vis personne ; je regarday promptement où je pourrois me cacher ; il me sembla que la Tapisserie avançoit en quelques endroits , & en effet je me mis derriere dans un petit coin : Il y avoit peu que j'y étois , lors que je vis entrer Ines & Isabelle. Je ne puis vous représenter , Madame , combien je fus agreablement surpris , de connoître que j'étois dans la Maison de ma Maîtresse : Je ne doutay point que la fortune ne se fut mise dans mes interests ; je n'apprehendois plus rien de ceux qui pouvoient encore me chercher , & j'étois prêt à m'aller jeter à ses pieds , lorsque j'entendis Isabelle commencer la conversation. Qu'as-tu fait aujourd'huy ? dit-elle , ma chere Ines ? As-tu vû Daucour ? Oüy , dit Ines , je l'ay vû , & j'ay lieu de croire qu'il m'aime éperduëment , ou toutes mes regles seroient bien fausses ; il parle tres-serieusement de m'épouser ; ce qui m'embarasse , c'est qu'il veut me voir & me connoître. Et comment pourras-tu te deffendre de l'un & de l'autre ? poursuivit Isabelle. Je ne pretends pas aussi m'en deffendre , reprit Ines : mais je ménageray mes avantages autant que je le pourray ; je n'iray pas m'aviser de me mettre au grand jour avec tous les rideaux ouverts ; je pretends qu'ils soient bien fermez ,

& que les fenestres ne laissent passer que de foibles rayons du Soleil, qui servent à embellir : à l'égard de ma Naissance : j'ay fait dresser une Genealogie autentique, il n'en coûte qu'un peu de Parchemin demi usé & rongé des souris ; & pour l'argent content, tu sçais que mon Amant le fidele Don Diego m'en doit prêter : Lors que Daucour l'aura compté & receu, il ne s'avisera pas de soupçonner que des voleurs doivent luy enlever la même nuit de nôtre Mariage : J'ay loüé aujourd'huy un bel Apartement tout meublé ; ainsi tu conviendras que je n'ay rien negligé de tout ce qui peut faire réussir une affaire qui m'est si avantageuse, & que je souhaite tant. Tes précautions paroissent justes, dit Isabelle ; néanmoins je crains le dénoüement de la piece. Mais toy-mesme, ma chere, interrompit Ines, que fais-tu ? Bien moins de progrès du côté de l'himen, dit Isabelle ; mais à la verité, ce n'est point mon but : Je trouve que Belleville est un honneste homme ; je sens que je l'aime ; je ne souhaite que la possession de son cœur ; & je crois que je serois fâchée qu'il voulut m'épouser. Ton goût est bisare, dit Ines, tu l'aime, ta fortune n'est pas des meilleures, tu serois heureuse avec luy ; & cependant tu ne serois pas bien aise d'être sa femme. Et qui t'a dit que je serois heureuse avec lui ? interrompit Isabelle ; l'amour est si capricieux, qu'à peine les premiers momens

de

de l'Himen en font agreables ; l'amour , dis-je , veut quelque chose qui le reveille & qui le pique. Il se fait un ragoût de la nouveauté , & quel moyen qu'une Femme soit toujours nouvelle ? Et quel moyen aussi , s'écria Ines , qu'une Maîtresse le soit toujours ? va , mon Isabelle , ces maximes à la mode ne sont pas raisonnables. Ce que tu pretend , reprit Isabelle , l'est bien moins à mon gré ; & si tu m'en veux croire , tu feras de serieuses reflexions sur ton âge ; car pour te parler naturellement , tu es vieille , & fort vieille ; est il permis à soixante ans de vouloir tromper un homme de trente ? il sera enragé contre toy ; il te quittera tres-assurement , ou bien il te rouëra de coups ; il arrivera même qu'il ne te laissera qu'après t'avoir assommée. Ines étoit vive & prompte , elle prit pour un reproche sanglant ce qu'Isabelle luy disoit sur son âge ; & elle luy donna le plus furieux soufflet qui s'étoit peut-être jamais donné ; l'autre peu patiente de son naturel , luy en rendit deux. Ines rispoita d'une douzaine de coups de poings , qui ne luy furent pas dûs long-tems : Ainsi mes deux championnes entrerent dans le champ de bataille : elles commencerent un si plaisant combat entre-elles , que j'en étouffois de rire dans mon coin , & que j'avois beaucoup de peine à m'empêcher d'éclater ; car je n'y prenois plus d'interest , comme vous le pouvés bien penser , Madame , après ce
que

que j'avois entendu de la piece que l'on me preparoit avec tant de malice, & il m'étoit bien naturel de ne regarder plus Ines que comme une insigne friponne. Isabelle qui sçavoit les endroits foibles de son ennemie, s'en prevalut si à propos, qu'étant plus jeune & plus forte, elle luy arracha sa coëffure, & la laissa toute pelée. Je n'ay de ma vie été plus surpris, que de voir tomber ainsi des cheveux qui m'avoient parû si beaux, & que je croyois à elle: Mais ce ne fût qu'un prelude, car d'un coup de poing elle luy fit sauter quelques dents de la bouche, & deux petites boules de liege, qui aidoyent à soutenir ses joües creuses. La noise finit là, parce que leurs Femmes de chambre qui avoient entendu ce vacarme accoururent, & les separerent avec beaucoup de peine; elles se dirent les dernieres duretez, jusqu'à se menacer de reveler à l'Inquisition des crimes affreux qu'elles se reprochoient.

Ines se trouvant seule avec celle qui la servoit, se regarda long-tems dans un grand Miroir; & elle protesta qu'il n'y avoit point d'outrages qu'elle ne fit à Isabelle pour se vanger de ceux qu'elle venoit d'en recevoir: Ensuite elle s'assit & prit un peu de repos: On apporta une petite Table devant elle, sur laquelle elle mit un oeil d'émail qui remplissoit la place de celui qui luy manquoit; elle s'ôta aussi-tôt tant de blanc, & tant de rouge, que sans

exa-

exageration on en eut bien fait un masque. Il seroit difficile, Madame, de vous exprimer la laideur extraordinaire de cette femme, qui m'avoit semblé fort belle jusqu'à ce moment. Je me frotois les yeux; je faisois comme un homme qui croit rêver, & faire un mauvais songe. Enfin elle se des-habilla, & se mit presque nuë: C'est ici que je ne vous représenteray rien de cette affreuse carcasse: Mais assurément il n'a jamais été un meilleur remede d'Amour; elle avoit des concavitez par tout où les autres ont des élévations: Il sembloit que c'étoit un Squelette qui couroit dans la chambre par le moyen de quelque ressort: Elle étoit en juppe avec une mantille blanche sur ses épaules, la tête chauve, & ses petits bras maigres tous découverts; elle se souvint que pendant le combat ses Bracelets de Perles s'étoient défilés, elle voulut les ramasser, & elle eut beaucoup de peine à les retrouver; sa Femme de chambre luy aidoit à les chercher; elles les contoient ensemble, & elles les avoient toutes à la réserve de deux qui furent bien maudites pour moy: Ines jura par Saint Jacques Patron d'Espagne, qu'elle ne se coucheroit point qu'elle ne les eût retrouvées: sa Femme de chambre & elle regarderent par tout tirant les tables, renversant les chaises, & jettant deçà & delà tout ce qu'elles rencontroient sous leurs mains; car Ines étoit de fort mauvaise humeur:

meur : comme je la vis venir devers mon coin ; la crainte d'être trouvé par une telle furie , m'obligea de me reculer tout le plus loin que je pûs ; mais par malheur en reculant je fis tomber plusieurs bouteilles qui étoient là sur des planches , & qui firent beaucoup de bruit : Ines qui crût que son Chat venoit de faire ce desordre , cria de toute la force *gato gato* ; & levant aussitôt la Tapissierie pour punir le Chat , elle m'aperçut avec un étonnement & une rage qui faillit à la faire mourir sur le champ : Elle se jetta à mes cheveux , & elle me les arracha : elle me dit mille injures ; elle étoit comme forcenée ; les veines de son col étoient tellement enflées , & ses rides étoient si affreuses , qu'il me sembloit voir la tête de Méduse ; & dans ma juste frayeur je meditois ma retraite , lors qu'un grand bruit que j'entendis dans l'escalier me causa une nouvelle alarme : Ines me laissa , & courût pour sçavoir ce qui se passoit ; en même tems toute la maison fût remplie de cris & de pleurs : La Justice qui avoit trouvé ce jeune homme dont je vous ay parlé , Madame , étendu sur le carreau , & qui avoit été cause que l'on m'avoit poursuivi avec tant de chaleur , sçût après quelque perquisition , que c'étoit le Fils d'une Dame qui demouroit dans ce même lieu ; on le luy rapportoit percé de coups , & tout sanglant ; elle se desespéroit à cette triste vüe ; & comme j'avois dit quelque chose

chose de mon aventure à Ines, pour luy rendre raison de ce qui m'avoit fait venir dans sa chambre, cette Mégere ne voulut pas me garder le secret; & pour se vanger & me punir de ce que j'avois découvert ses artifices, elle s'avisâ de me denoncer. J'ay le Meurtrier en mon pouvoir, s'écria-t-elle, venez venez avec moy, je vais le remettre entre vos mains. Aussi-tôt elle ouvre la porte de sa chambre, & suivie d'une troupe d'Alguazils, ce sont ceux qui servent de Sergent en ce Pays ici, elle me livra avec tous les témoignages nécessaires pour me faire faire diligemment mon procez: j'ay vû ce miserable, disoit-elle, qui tenoit encore son épée nue toute sanglante du coup qu'il venoit de faire; il est entré dans ma chambre pour se sauver, & il m'a menacée de la mort si je le décelois. Tout ce que je pûs dire pour ma justification ne servit de rien, l'on ne voulut pas m'entendre; on me lia les mains avec des cordes, & l'on me traînoit en Prison comme un malheureux criminel; pendant que la charitable Ines, avec la Mere & la Sœur du blessé, me chargeoient de maledictions & de coups; Elles me firent mettre dans un cachot, où je demeuray plusieurs jours sans avoir la liberté d'avertir mon frere & mes Amis de ce qui se passoit; ils étoient de leur côté dans une peine inconcevable, ne doutant plus que l'on ne m'eût assassiné dans quelque coin de rue,

ou à quelques-uns de mes rendez-vous nocturnes.

Enfin Belleville, qui continuoit de voir Isabelle, luy fit part de son déplaisir, & l'a pria de luy aider à découvrir tout au moins ce que l'on auroit fait de mon corps : elle fût si soigneuse de s'en informer, que la Femme de chambre d'Ines qui avoit reçu d'assez mauvais traitemens de sa Maîtresse, luy apprit le secret de l'Histoire, bien que cette bonne Dame le luy eût fort défendu. A cette nouvelle, mon Frere alla supplier le Roy d'avoir pitié de moy, & d'ordonner que l'on me retirât de ce cachot, qui ressembloit plutôt à l'Enfer qu'à une Prison : Je m'évanouis aussi-tôt que je vis le jour ; j'étois si foible & si extenué, que je faisois peur ; cependant je ne pûs sortir de prison de quelque tems, à cause des formalitez, & je vous laisse à penser, Madame, ce que je meditois contre la perfide Ines : Mais j'ignorois encore si je serois en état d'exécuter tous les projets de ma juste vengeance, à cause que le Gentil-homme que l'on avoit blessé étoit toujours fort mal, & que l'on désespéroit de sa vie ; la mienne en dépendoit à tel point, que je faisois des vœux ardans pour luy ; & je passois bien des mauvais quart-d'heures dans une si fâcheuse incertitude : mais mon Frere qui étoit persuadé de mon innocence, n'omettoit rien pour découvrir ceux qui avoient fait cet assassinat.

Il apprit enfin, que ce jeune Cavalier blessé avoit un Rival, & il suivit la chose avec tant de soin, qu'il sçeut de certitude que c'étoit de cette part que le coup avoit été fait; il fut assez heureux pour le faire prendre, & cet homme avoüa son crime; ce qui me tira d'affaire. Je sortis donc, & j'en eû une si grande joye, qu'elle me rendit malade pendant plusieurs jours, ou pour mieux dire, ce fût l'effet du méchant air que j'avois pris dans la prison.

La méchante Ines, qui n'étoit pas de son côté trop en repos sur ce qui pouvoit luy arriver d'un tour aussi gaillard que celui qu'elle m'avoit fait, ayant appris que j'étois en liberté, & en état de luy faire perdre la sienne, plia bagage, & partit une nuit sans qu'on sçut quel chemin elle avoit pris; de sorte que lors qu'il fût question de la trouver pour en faire tout au moins un exemple parmi les friponnes, cela me fût impossible. Je m'en consolay, parce que naturellement je n'aime point à faire du mal aux femmes: Mais la crainte qu'elles ne m'en fissent davantage m'a fait partir de Madrid, afin d'éviter tout au moins celles d'Espagne: Je retourne en France, Madame, continua-t il, où je porteray vos Ordres, si vous me faites l'honneur de m'en charger.

Bien que j'aye eu du chagrin de ce qui est arrivé à ce Gentil-homme, je n'ay pû m'empêcher de rire des circonstances de son

son Avanture, & j'ay crû, ma chere Cousine, que vous ne seriez point fâchée que je vous en fisse part ; je ne vous écriray plus que je ne sois arrivée à Madrid ; j'espère y voir des choses plus dignes de vôtre curiosité, que celles que je vous ay mandées jusques ici.

De Saint Augustin, ce 15. Mars.





HUITIÈME

L E T T R E.

NE grondez point, s'il vous plaît, ma chere Cousine, de n'avoir pas eu de mes nouvelles aussi-tôt que j'ay été arrivée à Madrid: J'ay crû qu'il valoit mieux attendre que je fusse en état de vous dire des choses plus particulieres: Je sçavois que ma Parente devoit venir au devant de moy jusqu'à Alcoïendas, qui n'est éloigné de Madrid que de six lieuës. Comme elle n'y étoit pas encore, je voulus l'attendre, & Don Frederic de Cardonne me proposa d'aller dîner dans une fort jolie Maison, dont il connoissoit particulièrement le Maître: Ainsi au lieu de descendre dans cette petite Ville, nous la traversâmes & par une assez belle avenue, je me rendis chez Don Augustin Pacheco. Ce Gentil-homme est vieux: Il a épousé depuis peu en troisième Noces Dona Theresa de Figueroa, qui n'a que dix-sept ans; si agreable & si spirituelle que nous demeurâmes charmez de son esprit, & de sa personne: Il

n'é-

n'étoit que dix heures quand nous arrivâmes: Les Espagnoles sont naturellement paresseuses ; elles aiment à se lever tard , & celle-cy étoit encore au lit. Son Mary nous reçut avec tant de franchise & de civilité , qu'il marquoit assez le plaisir que nous luy avions fait d'aller chez luy. Il se promenoit dans ses Jardins , dont la propreté ne cede en rien aux nôtres. J'y entray d'abord , car le tems étoit tres-beau , & les Arbres sont aussi avancez en ce Pays au mois de Mars , qu'ils le sont en France à la fin de Juin ; C'est même la saison la plus charmante pour jouir de ce qu'ils appellent *la Primavera* ; c'est à dire le commencement du Printems ; car lors que le Soleil devient plus fort & plus chaud , il brûle & seiche les feuilles , comme si le feu y passoit : Les Jardins dont je parle , étoient ornez de Boulingrins , de Fontaines & de Statuës ; Don Augustin ne negligea pas de nous en faire voir toutes les beautez. Il s'y attache beaucoup , & il y fait aisément de la depense , parce qu'il est fort riche. Il nous fit entrer dans une Galerie où il y avoit des Tablettes de bois de Cedre pleines de Livres. Il me conduisit d'abord près de la plus grande , & nous dit qu'elle contenoit des tresors d'un prix inestimable , & qu'il y avoit ramassé toutes les Comedies des meilleurs Auteurs : Autrefois , continua-t il , les personnes vertueuses ne se pouvoient résoudre d'aller à la Comedie ;

on n'y voyoit que des actions opposées à la modestie ; on y entendoit des discours qui bleffoient la liberté ; les Acteurs faisoient honte aux gens de bien ; on y flatoit le vice ; on y condamnoit la Vertu ; les combats ensenglantoient la Scene ; le plus foible étoit toujourns opprimé par le plus fort , & l'usage autorisoit le crime : Mais depuis que Lopes de Vega a travaillé avec succez à reformer le Theâtre Espagnol , il ne s'y passe plus rien de contraire aux bonnes mœurs ; & le Confident, le Valet, ou le Villageois, gardant leur simplicité naturelle, & la rendant agreable par un enjouement naïf trouvent le secret de guerir nos Princes, & même nos Roys, de la maladie de ne point entendre les veritez où leurs défauts peuvent avoir part. C'est luy qui prescrivit des regles à ces élèves, & qui leur enseigna de faire des Comedies en trois Jornadas, qui veut dire en trois Actes. Nous avons vû depuis briller les Montalvanes, Mendozas, Rojas Alarcones, Velez, Mira de Mescuas, Coellos, Villaizanes ; mais enfin Don Pedro Calderon excella dans le serieux, & dans le comique, & il passa tous ceux qui l'avoient precedé. Je ne pûs m'empêcher de luy dire que j'avois vû à Victoria une Comedie, qui m'avoit semblé assez mauvaise ; & que s'il m'étoit permis de dire mon sentiment, je ne voudrois point que l'on mêlât dans des Tragedies Saintes, qui de-

demandent du respect, & qui par rapport au sujet doivent être traitées dignement, des plaisanteries fades & inutiles. Il repliqua qu'il connoissoit à ce que je luy disois, le genie de mon Pays; qu'il n'avoit guere vû de François approuver ce que les Espagnols faisoient, & comme cette pensée le fit passer à des reflexions chagrinantes, je l'assûray que naturellement nous n'avions point d'antipatie pour aucune Nation: Que nous nous picquions même de rendre justice à nos ennemis; & qu'à l'égard de la Comedie, que je n'avois point trouvée à mon gré, ce n'étoit pas une consequence pour les autres qui pouvoient être beaucoup meilleures. La maniere dont je luy parlay le remit un peu; de sorte qu'il me pria de passer dans l'Appartement de sa Femme au bout de la Galerie.

Don Fernand de Toledé, & les trois Chevaliers demeurèrent là; parce que ce n'est pas la coûtume en Espagne d'entrer dans la Chambre des Dames pendant qu'elles sont au lit. Un Frere n'a ce privilège que lors que sa Sœur est malade. Donna Theresa me reçût avec un accueil aussi obligeant, que si nous avions été amis depuis long tems. Mais il faut dire à la louange des Espagnolles, qu'il n'entre point dans leurs caresses un certain air de familiarité qui vient du manque d'éducation; car avec beaucoup de civilité, & même d'empressement, elles sçavent fort

bien observer ce qu'elles doivent aux autres, & ce qu'elles se doivent à elles-mêmes ; elle étoit couchée sans bonnet, & sans cornette, ses cheveux séparés sur le milieu de la tête, noués pas derrière d'un ruban, & mis dans du Tafetas incarnat qui les enveloppoient. Sa chemise étoit fort fine, & d'une si grande largeur, qu'il sembloit d'un Surplis ; les manches en étoient aussi larges que celles des hommes, bouffonnées au poignet avec des boutons de Diamants ; au lieu d'arrières points de fil au col & aux manches, il y en avoit de soye bleuë & couleur de chair, travaillées en fleurs ; elle avoit des manchettes de Tafetas blanc découpé, & plusieurs petits Orillers assez de Ruban, & garnis de Dantelle haute & fine ; un couvre-pied à fleurs de Point d'Espagne d'Or & de Soye, qui me sembla fort beau. Son lit étoit tout de Cuivre doré avec des pommettes d'Yvoire & d'Ebeine ; le chevet garni de quatre rangs de petits Balustres de Cuivre très-bien travaillés.

Elle me demanda permission de se lever ; mais quand il fut question de se chauffer, elle fit ôter la clef de sa chambre & tirer les verrouils ; Je m'informay de quoy il s'agissoit pour se baricader ainsi ; elle me dit qu'elle sçavoit qu'il y avoit des Gentilshommes Espagnols avec moy, & qu'elle aimeroit mieux avoir perdu la vie qu'ils eussent vus ses pieds. Je m'éclaray de rire,

&

& j'la priay de me les montrer, puis que j'étois sans consequence. Il est vray que c'est quelque chose de rare pour la petitesse, & j'ay bien vû des Enfans de six ans qui les avoient aussi grands. Dès qu'elle fut levée, elle prit une Tasse pleine de Rouge avec un gros Pinceau, & elle s'en mit non seulement aux jouës, au menton, sous le nez, au dessus des sourcils, & au bout des oreilles; mais elle s'en barboüilla aussi le dedans des mains, les doigts, & les épau-les. Elle me dit que l'on en mettoit tous les soirs en se couchant, & le matin en se levant; qu'elle ne se fardoit point, & qu'elle auroit assez voulu laisser l'usage du Rouge, sans qu'il étoit si commun, que l'on ne pouvoit se dispenser d'en avoir; & que quelque belle couleur que l'on eût, on paroïssoit toujours pâle & malade auprès des autres, quand on ne mettoit pas du Rouge. Une de ses Femmes la parfuma depuis la tête jusqu'aux pieds, avec d'excellente Pastille, dont elle faisoit aller la fumée sur elle; un autre la roussia, c'est le terme; & cela veut dire, qu'elle prit de l'eau de Fleur d'Orange dans sa bouche, & qu'en ferrant les dents, elle la jettoit sur elle comme une pluye; elle me dit que rien au monde ne gâtoit tant les dents que cette maniere d'arroser, mais que l'eau en sentoît bien meilleur; c'est de quoy je doute, & je trouverois bien désagréable qu'une vieille telle qu'étoit celle que je vis là,

vint me jeter au nez l'eau qu'elle auroit dans la bouche.

Don Augustin ayant scû par une des *Criadas* de sa Femme qu'elle étoit habillée, il voulut bien passer par dessus la coûtume, & il amena Don Fernand de Toledé, & les Chevaliers dans sa Chambre. La conversation ne fût pas long-tems generale ; chacun se cantónna ; pour moy j'entretins Donna Theresá, & elle m'aprit qu'elle étoit née à Madrid, mais qu'elle avoit été élevée à Lisbonne prés de sa grand' Mere, qui étoit Sœur de Don Augustin Pacheco ; de sorte qu'elle étoit petite Nièce de son Mary, & ces alliances se font souvent en Espagne. Elle me parla fort de la jeune Infante de Portugal, dont elle vanta fort l'esprit ; elle ajoûta que si je voulois entrer dans son Cabinet, je jugerois de sa beauté, parce qu'elle avoit son Portrait. J'y passay aussitôt, & je demeuray surprise des charmes que je remarquay à cette Princesse. Elle avoit ses cheveux coupez & frisez comme une Perruque d'Abbé, & un Guard-Infant si grand, qu'il y avoit dessus deux Corbeilles avec des Fleurs, & des petits Vases de Terre cigelée, dont on mange beaucoup en Portugal & en Espagne, bien que ce soit une Terre qui n'a que tres-peu de goût. Dona Theresá me montra la Peau d'un Serpent, qu'elle me dit que son Mary avoit tué dans les Indes ; & tout mort qu'il étoit, il ne laissoit pas de me faire peur.

peur. Ceux de cette espece sont extrêmement dangereux ; mais il semble que la Providence a voulu en garantir les Hommes ; car ces Serpens ont à la tête une espece de clochette qui sonne quand ils marchent ; & c'est un avertissement qui fait retirer les Voyageurs.

Cette jeune Dame qui aime fort le Portugal, m'en parla tres avantageusement. Elle me dit que la Mer qui remonte dans le Tage, rend cette Riviere capable de porter les plus gros Gallions, & les plus beaux Vaisseaux de l'Océan ; que la Ville de Lisbonne est sur le penchant d'une coline, & qu'elle descend imperceptiblement jusqu'au bord du Tage ; qu'ainsi les Maisons étant élevées les unes au dessus des autres, on les voit toutes du premier coup d'œil, & que c'est un objet tres agreable. Les anciens Murs, dont les Mores l'avoient entourée, subsistent encore : il y en a quatre enceintes, faites en divers tems ; la derniere peut avoir six lieuës de tour. Le Château qui est sur une Montagne a ses beautez particulieres ; l'on y trouve des Palais, des Eglises, des Fortifications, des Jardins, des Places d'Armes, & des Ruës ; il y a toujours bonne Garnison avec un Gouverneur ; cette Forteresse commande à la Ville, & de ce lieu on pourroit la foudroyer, si elle ne demeuroid pas dans le devoir. Le Palais où demeure le Roy, est plus considerable, si ce n'est pas dans la force, c'est dans la ré-

gularité de ses bâtimens ; tout y est grand & magnifique ; les veuës qui donnent sur la Mer ajoutent beaucoup aux soins que l'on a pris de l'embellir. Elle me parla ensuite des Places publiques qui sont ornées d'Arcades , avec de grandes Maisons autour du Convent des Dominiquains , où est l'Inquisition ; & devant le Portail il y a une Fontaine , où l'on voit des Figures de Marbre blanc qui jettent l'eau de tous les côtez. Il ajouta que la Foire du Roucio se tient les Mardis de chaque semaine dans une Place que l'on pourroit prendre pour un Amphithéâtre , parce qu'elle est environnée de petites montagnes sur lesquelles on a bâti plusieurs grands Palais. Il y a un autre endroit au bord du Tage , où l'on tient le marché , & l'on y trouve tout ce que le goût scauroit désirer de plus exquis , tant en Gibier & en Poisson , qu'en fruits & en legumes. La Doüanne est un peu plus haut , où sont des Richesses & des Raretez infinies ; on a fait quelques Fortifications pour les garder. L'Eglise Metropolitaine n'est recommandable que par son ancienneté ; elle est dédiée à Saint Vincent ; l'on pretend qu'après luy avoir fait souffrir le martyre , on luy dénia la sepulture , & que les Corbeaux le garderent jusqu'à ce que quelques Personnes pieuses l'enleverent , & le porterent à Valence en Espagne pour le faire réverer ; de sorte que l'on nourrit des Corbeaux dans cette Eglise , & qu'il y a un Tronc

pour

pour eux , où l'on met des Aumônes pour leur avoir de la mangeaille.

Bien que Lisbonne soit un beau séjour , continua-t-elle , nous demeurions à Alcantara ; ce Bourg n'est éloigné de la Ville que d'un quart de lieuës ; il y a une Maison Royale , moins belle par ses Bâtimens , que par la situation ; la Riviere luy sert de canal ; on y voit des Jardins admirables tous remplis de Grottes , de Cascades & de jets d'eau. Belem en est proche , c'est le lieu destiné pour la sepulture des Rois de Portugal dans l'Eglise des Hieronimites. Elle est toute incrustée de Marbre blanc , les Colonnes & les Figures en sont aussi ; les Tombeaux se trouvent rangez dans trois Chappelles différentes , entre lesquels il y en a de fort bien travaillez. Belem , Feriera , Sacavin , & quelques autres endroits autour de la Ville sont remarquables par le grand nombre d'Orangers & de Citroniers dont ils sont remplis ; l'air qu'on y respire est tout parfumé ; l'on est à peine assis au pied des Arbres , que l'on se trouve couvert de leurs Fleurs : l'on voit couler près de soy mille petits Ruisseaux ; & l'on peut dire que rien n'est plus agreable pendant la nuit , que d'entendre les Concerts qui s'y font tres souvent. Il y a de grands Magasins à Belem remplis d'Oranges douces & aigres , de Citrons , de Poncirs , & de Limes. On les charge dans des Barques , pour les transporter dans la plus grande partie de l'Europe.

Elle me parla des Chevaliers *del habito de Christo*, dont la quantité rendoit l'Ordre moins considerable, & des Comtes du Royaume, qui ont les mêmes Privileges que les Grands d'Espagnes. Ils possèdent *las Comarcas*, ce sont des Terres qui appartiennent à la Couronne, divisées en Comtez d'un revenu considerable. Elle me dit que lors que le Roy devoit sortir du Palais, pour aller en quelque lieu, le Peuple en étoit averti par un Trompette qui sonnoit dès le matin dans tous les endroits, où sa Majesté devoit passer. Pour la Reine, c'étoit un Fifre & un Tambour; & pour l'Infante, un Hautbois. Quand ils sortoient tous ensemble, le Trompette, le Tambour, le Fifre, & le Hautbois, marchoit de compagnie; & par ce moyen si quelqu'un ne pouvoit entrer au Palais pour presenter son Placet, il n'avoit qu'à attendre le Roy sur son passage. L'on trouve à 8 lieuës de Coïmbre, une Fontaine dans un lieu appelé Cedima, laquelle attire & engloutit tout ce qui touche son Eau; l'on en fait souvent l'experience sur de gros troncs d'Arbres, & quelquefois sur des Chevaux que l'on en fait approcher, & que l'on n'en retire qu'avec beaucoup de difficulté.

Mais ce qui cause plus d'étonnement, ajoûta-t-elle, c'est le Lac de la Montagne de Strella, où l'on trouve quelquefois des débris de Navires, de Mas rompus, d'Ancre, & de Voiles, bien que la Mer en soit à

à plus de douze lieux, & qu'il soit sur le sommet d'une haute Montagne; on ne comprend point par où toutes ces choses peuvent y entrer. J'écoutois avec un grand plaisir Doña Theresa, lors que son Mary & le reste de la Compagnie vinrent nous interrompre. Don Angustin avoit de l'esprit, & malgré sa vieillesse, il l'avoit fort agreable. Si ma curiosité n'est point indiscrete, me dit-il, aprenez moy, Madame, de quoy cet Enfant vous a entretenüe; *Mi Tio*, reprit elle (*Tio* veut dire Oncle) vous pouvez bien croire que c'est du Portugal: Oh je m'en doutois déjà, s'écria-t-il; c'est toujours là qu'elle prend son Champ de Bataille. Mon Dieu, dit elle, nous avons chacun le nôtre; & quand vous êtes une fois à votre Mexique, l'on ne sçauroit vous en arracher. Vous avez été aux Indes, repris-je, & Doña Theresa m'a montré un Serpent qu'elle m'a dit que vous y avez tué. Il est vray, Madame, continua-t-il, & je vous entretiendrois avec plaisir de ce que j'y ay vû, sans qu'il est tems de vous faire dîner: mais, ajouta-t-il, je dois aller à Madrid; & si vous me le permettez, je vous meneray Dona Theresa. C'est là que je prendray en effet mon Champ de Bataille, & que je vous apprendray des choses que vous ne serez peut-être pas fâchée de sçavoir. Je l'assuray qu'il me feroit un sensible plaisir, de me donner un témoignage de son souvenir si obligeant;

que je serois ravie de voir la belle Dona Theresa, & de l'entendre parler des Indes, luy qui parloit si bien de toutes choses : il me prit par la main, & il me fit descendre dans un Salon pavé de marbre, où il n'y avoit que des Tableaux au lieu de Tapissierie, & des Carreaux rangez autour. Le couvert étoit mis sur une Table pour les Hommes, & il y avoit à terre sur le tapis une nape étenduë avec trois Couverts, pour Doña Theresa, moy, & ma Fille.

Je demeuray surprise de cette mode, car je ne suis pas accoûtumée à dîner ainsi : Cependant je n'en témoignay rien, & je voulus y essayer, mais je n'ay jamais été plus incommodée; les jambes me faisoient un mal horrible; tantôt je m'appuyois sur le coude, tantôt sur la main; enfin je renonçois à dîner, & mon Hôteesse ne s'en appercevoit point, parce qu'elle croyoit que les Dames mangeoient par terre en France comme en Espagne. Mais Don Fernand de Toledé, qui remarqua ma peine, se leva avec Don Frederic de Cardonne, & ils me dirent l'un & l'autre, qu'absolument je me mettrois à table. Je le voulois assez, pourvû que Dona Theresa s'y mit; elle ne l'osoit, à cause qu'il y avoit des Hommes, & elle ne levoit les yeux sur eux qu'à la dérobée. Don Augustin luy dit de venir sans façon, & qu'il falloit me témoigner qu'ils étoient bien aise de me voir chez eux: mais ce fut quelque chose de
plai-

plaisant, quand cette petite Dame fut assise sur un siège; elle n'y étoit pas moins embarrassée que je l'avois été sur le tapis; elle nous avoïa avec une ingénuité très agréable, qu'elle ne s'étoit jamais mise dans une chaise & que la pensée ne luy en étoit pas même venue. Le dîné se passa fort gayement, & je trouvay qu'il ne se pouvoit rien ajoûter à la manière obligeante dont j'avois été receuë dans cette Maison. Je donnay à Dona Theresa des Rubans, des Epingles, & un Evantail: Elle étoit ravie, & elle me fit plus de remerciemens qu'elle n'auroit dû m'en faire pour un gros present. Ses remerciemens n'étoient point communs, & l'on n'y remarquoit rien de bas; ni d'intéressé. En verité l'on a bien de l'esprit en ce Pays, il paroît jusques dans les moindres bagatelles.

Il n'y avoit pas une heure que j'étois partie de cette Maison, lorsque je vis venir deux Carosses attelés chacun de six Mules, qui alloient au grand galop, & plus vite que les meilleurs Cheveux ne pourroient faire. J'aurois eu peine à croire que des Mules eussent couru de cette force: mais ce qui me surprit davantage, c'étoit la maniere dont elles étoient attelées. Ces deux Carosses & leur attirail tenoient presque un quart de lieuë de Pays. Il y en avoit un avec six Glaces assez grandes, & fait comme les nôtres, excepté que l'Imperiale est fort basse, & par consequent incommode. Il y a dedans

une Corniche de bois doré, si grosse, qu'il semble que ce soit celle d'une Chambre. Il étoit doré par le dehors, ce qui n'est permis qu'aux Ambassadeurs & aux Etrangers. Leurs Rideaux sont de Damas, & de Drap coufu ensemble. Le Cocher est monté sur une des Mules de devant. Ils ne se mettent point sur le Siege, quoy qu'il y en ait un; & comme j'en demanday la raison à Don Frederic de Cardone, il me répondit qu'on l'avoit assuré que cette coûtume étoit venue depuis que le Cocher du Comte Duc d'Olivarés menant son Maître, entendit un secret important qu'il disoit à un de ses Amis; que ce Cocher le revela; & que la chose ayant fait grand bruit à la Cour, parce que le Comte accusoit son Amy d'indiscrétion, bien qu'il fût innocent; l'on a toujours pris la précaution de les faire monter sur la premiere Mule. Leurs Traits sont de Soye ou de Cordes, si extraordinairement longs, que d'une Mule à l'autre, il y a plus de trois aunes. Je ne comprends pas comme tout ne se rompt point en courant comme ils font. Il est vray que s'ils vont bien vite par la Compagne, ils vont bien doucement par la Ville: c'est la chose du monde la plus ennuyante, que d'aller ainsi à pas comptez. Quoy que l'on n'ait que quatre Mules dans Madrid, l'on se sert toujours d'un Postillon. Ma Parente étoit dans ce premier Carosse avec trois Dames Espagnoles; les Ecuyers & les Pages

ges étoient dans l'autre, qui n'étoit pas fait de même. Il avoit des Portieres comme à nos anciens Carosses ; elles se défont, & le cuir en est ouvert par en bas ; de telle sorte que quand les Dames veulent descendre (elles qui ne veulent pas montrer leurs pieds) on baïsse cette Portiere jusqu'à terre pour cacher le Soulier. Il y avoit des glaces deux fois grandes comme la Main, attachées aux Mantelets, avec une autre devant & une autre derriere, pour appeller par là des Laquais. Rien ne ressemble mieux à nos petites lucarnes de Grenier. L'Imperiale du Carosse est couverte d'une housse de Bouracan gris, avec de grands Rideaux de même qui pendent en dehors sur le cuir, tirez tout autour, fort longs, & rattachez par de gros Boutons à houpe ; cela fait un tres-vilain effet, & l'on est enfermé là dedans comme dans un coffre.

Ma Parente étoit habillée, moitié à la Françoisë, & moitié à l'Espagnole ; elle parut ravie de me voir, & ma joye ne cedit en rien à la sienne. Je ne la trouvay point changée quant à sa personne ; mais je ne pûs m'empêcher de rire de sa maniere de parler ; elle ne sçait plus guère le François, quoy qu'elle le parle toujours & qu'elle l'aime tant, qu'il luy a été impossible d'apprendre parfaitement aucune autre Langue : De sorte qu'elle mêle l'Italien, l'Anglois, & l'Espagnol avec la sienne naturelle, & cela fait un langage qui surprend

ceux qui sçavent comme moi, qu'elle a possédé la Langue Françoise dans toute sa pureté, & qu'elle pouvoit en faire des Leçons aux plus habiles. Elle ne veut pas qu'on luy dise qu'elle l'a oubliée, & en effet elle ne le peut croire, parce qu'elle n'a pas discontinué de la parler chez elle avec quelques unes de ses Femmes, ou avec les Ambassadeurs & les Errangers qui la sçavent presque tous. Cependant elle parle fort mal; car si l'on n'est pas à la Source, l'on ne sçauroit guère bien parler une Langue qui change tous les jours, & dans laquelle il se fait sans cesse de nouveaux progresz.

Je trouvay les Dames qui étoient avec elle extrêmement jolies: Je vous assure qu'il y en a icy de fort belles, & de fort aimables. Nous nous embrassâmes beaucoup, & nous revinmes à Madrid. Avant que d'y arriver, nous passâmes par une Plaine sablonneuse d'environ quatre lieuës, si peu unie, que l'on se trouve à tous momens dans de grands creux qui font cahoter le Carosse, & qui l'empêchent de pouvoir aller vite. Ce chemin inégal continuë jusqu'à un petit Village nommé Mandes, qui n'est éloigné de Madrid que d'une demie lieuë; tout le Pays est sec & fort découvert. Vous voyez à peine un Arbre de quelque côté que la vuë puisse s'étendre. La Ville est située au milieu de l'Espagne dans la nouvelle Castille: Il y a plus d'un Siecle que les Rois d'Espagne l'a choisirent pour

y tenir leur Cour, à cause de la pureté de l'Air, & de la bonté des Eaux, qui en effet sont si bonnes & si legeres, que le Cardinal Infant étant en Flandres, n'en vouloit point boire d'autres, & il en faisoit apporter par Mer dans des Cruches de Grez bien bouchées. Les Espagnols pretendent que le Fondateur de Madrid étoit un Prince nommé Ogno Bianor, Fils de Tiberino Roy des Latins, & de Manto, qui étoit une Reine plus celebre par la Science de l'Astrologie qu'elle possédoit merveilleusement, que par son rang. L'on remarque que Madrid doit être au cœur de l'Europe, parce que la petite Ville de Pinto, qui n'en est éloignée que de trois lieuës, s'appelloit en Latin *Punctum*, & qu'elle est au centre de l'Europe.

La premiere chose que je remarquay, c'est que la Ville n'est pas entourée de Muraille, ni de Fosse; les Portes, pour ainsi dire, se ferment au loquet: J'en ay déjà vû plusieurs toutes rompuës; il n'y a aucun endroit qui paroisse de défense, ni Château, ni rien enfin que l'on ne puisse forcer à coups d'Oranges & de Citrons: Mais aussi il seroit assez inutile de fortifier cette Ville; les Montagnes qui l'entourent luy servent de défense, & j'ay passé dans des endroits dans les Montagnes, que l'on peut fermer avec un quartier de Roche, & empêcher avec cent Hommes le passage à toute une Armée. Les Ruës sont longues & droi-

droites, d'une fort belle largeur; mais il ne se peut rien de plus mal pavé; quelque doucement que l'on aille, l'on est roüé des cahots, & il y a des Ruisseaux & des Bouës plus qu'en Ville du Monde; les Chevaux en ont touÿjours jusqu'aux Sangles, les Carrosses vont au milieu; de sorte qu'il en rejallit par tout sur vous, & l'on en est perdu, à moins que de hausser les Glasses, ou de tirer ces grands Rideaux dont je vous ay parlé, l'eau entre bien souvent dans les Carrosses par le bas des Portieres, qui ne sont point fermées.

Il n'y a aucunes Portes Cocheres, du moins sont-elles bien rares, & les Maisons où il y en a, ne laissent pas d'être sans court. Les Portes sont assez grandes; & pour ce qui est des Maisons elles sont fort belles, spacieuses & commodes, quoy qu'elles ne soient bâties que de Terre & de Brique. Je les trouve pour le moins aussi cheres qu'à Paris. Le premier Etage que l'on éleve appartient au Roy, & il peut le loïier ou le vendre, à moins que le Propriétaire de la Maison ne l'achette, ce qu'il fait presque touÿjours, & c'est un revenu très-considerable pour le Roy.

L'on a ordinairement dans toutes les Maisons dix ou douze grandes pieces de plein-pied. Il y en a dans quelques unes jusqu'à vingt, & même davantage; l'on a son Appartement d'Esté & d'Hiver, & souvent celuy de l'Automne & du Prin-

temas :

tems : de sorte qu'ayant une prodigieuse quantité de Domestiques, il faut necessairement qu'on les loge dans des Maisons voisines qu'on louë exprés pour eux.

Il ne faut pas que vous soyez surprise, ma chere Cousine, qu'ils ayent un si grand nombre de Domestiques, deux raisons y contribuent. La premiere est, que pour la nourriture & les gages, les Espagnols ne leur donnent que deux Reaux par jour, qui ne valent pas plus de sept sols & demy les deux. Je dis que ce sont les Espagnols ; car les Etrangers les payent sur le pied de quatre Reaux, qui font quinze sols de nôtre Monnoye ; & les Espagnols ne donnent à leurs Gentilshommes que quinze Ecus par Mois, surquoy il faut qu'ils s'entretiennent & s'habillent de Velours en Hiver, & de Taffetas en Esté : aussi ne vivent ils que d'Oignons, de Pois, & d'autres viles denrées ; ce qui rend les Pages plus larrons que des Choüettes. Mais je ne dois pas parler plutôt des Pages, que des autres Domestiques ; car là dessus ils ont tous la même inclination, quelques gages qu'on leur donne. La chose va si loin, qu'en apportant les Plats sur la Table, ils mangent plus de la moitié de ce qui est dedans ; ils avalent les morceaux si brûlans, qu'ils en ont les dents toutes gâtées. Je conseillay à ma Parente de faire faire une Marmite d'argent fermée à Cadenat, comme celle que j'avois vüe à l'Arche-

chevêque de Burgos, & elle n'y manqua pas; de maniere qu'après que le Cuisinier l'a remplie, il regarde par une petite grille si la Soupe se fait bien; les Pages à present n'en ont plus que la fumée. Avant cet expedient, il arrivoit cent fois, que lorsque l'on vouloit tremper le Potage, l'on ne trouvoit ni Viande, ni Bouillon; car il faut que vous sçachiez, que si les Espagnols sont sobres quand ils font leur dépense, ils ne le sont point quand ils vivent chez autrui. J'ay vû des personnes de la premiere Qualité manger avec nous comme des Loups, tant ils étoient affamez. Ils y faisoient reflexion eux-mêmes, & nous prioient de n'en être point surprises, & que cela venoit de ce qu'ils trouvoient les Ragouts à la mode de France, excellens.

Il ya des Cuisines publiques presque à tous les coins des Ruës; ce sont de grands Chaudrons qui bouillent sur des Trépiers. L'on y va acheter toutes sortes de méchantes choses, des Fèves, de l'Ail, de la Ciboule, & un peu de Bouillon, dans lequel ils trempent leur Pain. Les Gentilshommes d'une Maison, & les Demoiselles, y vont comme les autres; car on ne fait point d'ordinaire que pour le Maître, la Maîtresse, & les Enfans. Ils sont d'une retenuë surprenante sur le Vin; les Femmes n'en boivent jamais & les Hommes en usent si peu, que la moitié d'un demy-septier leur suffit pour un jour. L'on ne sçau-

roit

roit leur faire un plus sensible outrage, que de les accuser d'être yvres. En voila beaucoup pour une des raisons qui engage d'avoir tant de Domestiques. Voicy l'autre.

Lorsqu'un grand Seigneur meurt, s'il a cent Domestiques, son Fils les garde sans diminuer le nombre de ceux qu'il avoit déjà dans sa Maison : Si la Mere vient à mourir, ses Femmes tout de même entrent au service de sa Fille, ou de sa Brû, & cela s'étend jusqu'à la quatrième generation ; car on ne les renvoye jamais. On les met dans ces Maisons voisines, dont je vous ay parlé, & on leur paye *Ration*. Ils viennent de tems en tems se montrer plutôt pour faire voir qu'ils ne sont pas morts, que pour rendre aucun service. J'ay été chez la Duchesse d'Ossone (c'est une tres-grande Dame) je demeuray surprise de la quantité de Filles & de Dueñas, dont toutes les Salles & les Chambres étoient pleines. Je luy demanday combien elle en avoit. Je n'en ay plus que trois cens, me dit-elle ; mais il y a peu que j'en avois encore cinq cens. Si les Particuliers ont la coûtume de garder ainsi tant de monde, le Roy qui en use de même, en a infiniment davantage, & cela luy coûte extrêmement, & même incommode fort ses affaires. L'on m'a dit que dans Madrid seulement, il donnoit *Ration* à plus de dix mille personnes, en comptant les pensions qu'il paye.

Il y a chez le Roy des Dépenses, où l'on va querir chaque jour une certaine provision, qui est réglée selon la qualité des personnes. L'on distribuë là de la Viande, de la Volaille, du Gibier, du Poisson, du Chocolat, des Fruits, de la Glace, du Charbon, de la Bougie, de l'Huile, du Pain; en un mot, de tout ce qui est nécessaire pour la vie.

Les Ambassadeurs ont des Dépenses, & quelques Grands d'Espagne aussi. Ils ont de certaines personnes qui vendent chez eux tout ce que je viens de vous nommer, sans payer aucun droit. Cela leur rapporte un revenu considerable; car les Droits d'entrée sont excessifs.

Il n'y a que les Ambassadeurs & les Etrangers qui puissent avoir un grand nombre de Pages & de Laquais à leur suite; car par la Pragmatique (c'est ainsi qu'ils appellent les Edits de reformation) il est défendu de mener plus de deux Laquais, & ainsi ils nourrissent quatre & cinq cens personnes chez eux pour n'être accompagnez que de trois. Ce troisiéme est un Palfrenier, qui va à pied, & qui se tient auprès des Chevaux, pour empêcher qu'ils ne s'embarassent les pieds dans leurs longs traits, & il ne porte point d'Epée comme les Laquais; mais il faut avoier que ces trois Hommes là sont assez vieux pour se rendre au moins recommandables pour leur âge. J'ay vû des Laquais de cinquante
ans,

ans, & je n'en ay point vû qui en eussent moins de trente. Ils sont désagréables, la couleur jaune, l'air mal propre; ils se coupent les cheveux sur le haut de la tête, & n'en gardent qu'un petit tour un peu long, bien gras, & rarement peignez. Les cheveux qu'ils coupent leur font une espèce de Hure de Sanglier sur le haut de la tête. Ils portent de grandes Epées avec des Baudriers, & un Manteau par dessus. Ils sont tous vêtus de Bleu, ou de Vert, & souvent leurs Manteaux de Drap vert sont doublez de Velours bleu cizelé; leurs Manches sont de Velours, de Satin, ou de Damas. Il semble que cela devrait faire de beaux Habits, & cependant rien n'est plus mal entendu, & leur mauvaise mine deshonne la Livrée qu'ils portent. Ils mettent des Rabats sans colet de Pourpoint; ce qui est ridicule. Ils ne portent sur leurs Habits, ni Galons ni Boutonnieres houpées; ils n'ont aucunes chamarures.

Les Gentils-hommes & les Pages vont toujours dans un Carosse de suite; ceux cy sont habillez de Noir en toutes saisons: ils ont en Hiver du Velours avec des Manteaux de drap assez long, mais qui traînent à terre lors qu'ils sont en deuil. Ils ne portent point d'épée tant qu'ils sont Pages, la plupart ont un petit Poignard caché sous leurs Vestes. Ils sont vêtus de Damas, ou de Tafetas pour l'Eté, avec des Manteaux d'une étoffe de laine noire fort legere.

Il n'y a que les grands Seigneurs, & les Titulados qui puissent aller dans la Ville avec quatre Mules attelées de ces longs traits de soye, ou de corde. Si une personne qui ne seroit point distinguée vouloit aller de même, quelque riche qu'elle fût, on luy feroit l'insulte en pleine rue de luy couper ces traits, & de luy faire payer une grosse amende. Il ne suffit pas ici d'être riche, il faut aussi être de qualité. Le Roy seul peut avoir six Mules à son Carosse, & six à ses Carosses de suite. Ils ne sont pas semblables aux autres, & on les distingue, parce qu'ils sont couverts d'une toille cirée verte, & ronds par dessus comme nos grands Coches de voiture, excepté qu'ils ne sont pas d'osier; mais la sculpture en est fort grossiere & mal faite, ils ont des portieres qui s'abaissent, & tout cela est extrêmement laid; je ne sçay comment un si grand Roy s'en peut servir. On m'a dit que cette maniere de faire des Carosses étoit en usage en Espagne ayant Charlequint; que les siens étoient pareils, & qu'à l'imitation d'un si grand Empereur, tous les Rois qui ont regné depuis n'en veulent pas avoir d'autres. Il faut bien qu'il y ait quelques raisons tres-fortes; car il ne laisse pas d'avoir des Carosses les plus beaux du Monde, les uns faits en France, les autres en Italie & ailleurs. Les grands Seigneurs en ont aussi de magnifiques, mais à l'exemple du Roy ils ne les font pas sortir quatre fois l'an-

l'année. Tous les Carosses se mettent dans de grandes Cours, où il y a des remises fermées. L'on en voit ainsi jusqu'à deux cens dans un seul endroit; il y a plusieurs de ces Cours en chaque Quartier. Ce qui fait que l'on envoye les Carosses hors de chez soy, c'est qu'il n'y a pas où les mettre, & que les Maisons, comme je viens de vous le dire, n'ont ni Cours, ni Portes Cochères. La mode est venue depuis quelque tems de se servir de Chevaux, au lieu de Mules. On peut dire qu'ils sont d'une beauté admirable; rien ne leur manque, & il semble, que les meilleurs Peintres n'en scauroient peindre de plus parfaits. C'est un meurtre de les atteler à ces grands Carosses, qui sont lourds comme des Maisons; & le pavé est si méchant, qu'ils s'usent les pieds en moins de deux ans. Ils coûtent tres cher, & ne sont pas assez forts pour le Carosse, mais j'en ay vû à des petites Calèches tres jolies, toutes peintes & dorées, & à des Soufflets, comme on les fait en Hollande. Rien n'est plus agreable à voir, l'on diroit de Cerfs, tant ils vont vite & portent bien leur tête. Dès que l'on est sorty de la Ville, on peut mettre six Chevaux à son Carosse. Leurs Harnois sont fort propres, & l'on attache leurs crins qui traînent à terre, avec des Rubans de différentes couleurs; & quelquefois ils leur font tomber de dessus le col plusieurs bouillons de gaze d'argent; ce qui fait un tres bon effet. Pour les Har-

nois des Mules, ce sont des bandes de cuir toutes plates, fort larges, & dont elles sont presque couvertes.

Il y a deux jours que j'allay avec ma Parente me promener hors la porte sainte Bernardine (c'est où l'on va l'Hiver) Don Anthoine de Toleda, Fils du Duc d'Alve y étoit avec le Duc d'Uzeda, & le Comte d'Altamire. Il avoit un Attelage isabelle, qui me parût si beau, que je ne pûs m'empêcher de luy en parler, lors que son Carrosse approcha du nôtre. Il me dit, selon la coûtume, qu'il les mettoit à mes pieds; & le soir quand nous fûmes revenües, l'on me vint dire qu'un Gentil-homme me demandoit de sa part. Il me fit un compliment, & me dit que les six Chevaux de son Maître étoient dans mon Ecurie. Ma Parente se prit à rire, & luy répondit pour moy, que j'étois si nouvelle débarquée à Madrid, que je ne sçavois pas encore qu'il ne falloit rien loïer de ce qui étoit à un Cavalier aussi galand que Don Antoine; mais que ce n'étoit pas la mode de recevoir des presens de cette consequence, & qu'elle le prioit de les remener. C'est ce qu'il ne voulut point faire, on les renvoya sur le champ; il les renvoya; on les luy renvoya encore: enfin, je vis l'heure que l'on passeroit la nuit en allées & en venuës. Après tout cela; il fallut luy écrire, & même se fâcher pour luy faire trouver bon qu'on ne les acceptât point.

L'on

L'on m'a dit que lors que le Roy s'est servy d'un Cheval, personne par respect ne le monte jamais. Il arriva que le Duc de Medina de las-Torres avoit acheté un Cheval vingt-cinq mille écus, qui étoit le plus beau & le plus noble que l'on eût jamais vû. Il le fit peindre; le Roy Philippe IV. vit le Tableau, & voulut voir le Cheval. Le Duc le supplia de l'agréer; mais il le refusa, parce, dit-il, qu'il l'exerceroit peu, & que comme personne ne s'en serviroit après luy, ce Cheval perdrait toute sa vigueur.

L'on met de jeunes Filles de bonne Maison, & fort jolies auprès des Dames; elles s'occupent d'ordinaire à faire de la Broderie d'Or & d'Argent, ou de Soye de différentes couleurs, au bord du col, & des Manches de leurs Chemises: mais si on leur laisse suivre leur inclination naturelle, elles travaillent fort peu, & parlent beaucoup. L'on a aussi des Nains, & des Naines qui sont tres desagreables; les Naines particulièrement sont d'une laideur affreuse, leur tête est plus grosse que tout leur corps; elles ont toujours leurs cheveux épars, qui tombent jusqu'à terre; l'on ne sçait d'abord ce que l'on voit, quand ces petites figures se présentent aux yeux. Elles portent des Habits magnifiques; elles sont les confidentes de leurs maîtresses, & par cette raison là, elles en obtiennent tout ce qu'elles veulent.

Dans chaque Maison, à certaines heu-

res marquées, toutes les Femmes se rendent avec la Dame du logis dans la Chapelle, pour y reciter le Rosaire tout haut; elles ne se servent point de Livres pour prier Dieu, ou si elles en ont, cela est fort rare. Le Comte de Charny, qui est François, bien fait, homme de mérite, & General de la Cavalerie en Catalogne pour le Roy d'Espagne, m'a conté qu'étant l'autre jour à la Messe, il lisoit dans ses Heures, lors qu'une vieille Espagnolle les luy arracha; & les jettant par terre avec beaucoup d'indignation; *laissez cela*, luy dit elle, & *prenez votre Chapellet*. C'est une chose à voir, que l'usage continuel qu'elles font de ce Chapellet; toutes les Dames en ont un attaché à leur ceinture, si long qu'il ne s'en fait guere qu'il ne traîne à terre. Elles le disent sans fin dans les ruës, en joüant à l'Ombre, en parlant, & même en faisant l'Amour, des mensonges, ou des médifances: car elles marmottent toujourns sur ce Chapellet; & quand elles sont en grande compagnie, cela n'empêche point qu'il n'aille son train. Je vous laisse à penser comment il est dévotement dit; mais l'habitude a beaucoup de force en ce Pays.

Les Femmes portoient il ya quelques années des Guard-Infands d'une grandeur prodigieuse; cela les incommodoit, & incommodoit les autres. Il n'y avoit point de portes assez grandes par où elles pussent passer; elles les ont quittez, & elles ne les

portent plus que lors qu'elles vont chez la Reine, ou chez le Roy; Mais ordinairement dans la Ville, elles mettent des Sacristains, qui sont à proprement parler, les Enfans des Vertugadins. Ils sont faits de gros Fil d'Archal, qui forme un rond autour de la ceinture; il y a des Rubans qui y tiennent, & qui attachent un autre rond de même, qui tombe plus bas, & qui est plus large; l'on a ainsi cinq ou six Cerceaux qui descendent jusqu'à terre, & qui soutiennent les Juppes. L'on en porte une quantité surprenante; & l'on auroit peine à croire que des creatures aussi petites que sont les Espagnolles, peussent être si chargées. La Juppe de dessus est toujours de gros Tafetas noir, ou de Poil de Chevre gris tout uny, avec un grand troussi un peu plus haut que le genoüil, autour de la Juppe; & quand on leur demande à quoy cela sert, elles disent que c'est pour la ralonger à mesure qu'elle s'use. La Reine Mere en a comme les autres à toutes ses Juppes; & les Carmelites même en portent aussi bien en France qu'en Espagne. Mais à l'égard des Dames, c'est plutôt une mode qu'elles suivent, qu'une épargne qu'elles veulent faire; car elles ne sont ni avares, ni ménageres, & telles en font faire deux ou trois fois la semaine de neuves. Ces Juppes sont si longues par devant, & par les côtez, qu'elles traînent beaucoup, & elles ne traînent jamais par derriere. Elles les portent

à fleur de terre ; mais elles veulent marcher dessus, afin qu'on ne puisse voir leurs pieds, qui est la partie de leur corps qu'elles cachent le plus soigneusement. J'ay entendu dire, qu'après qu'une Dame a eu toutes les complaisances possibles pour un Cavalier, c'est en luy montrant son pied, qu'elle luy confirme sa tendresse ; & c'est ce qu'on appelle ici la dernière faveur. Il faut convenir aussi, que rien n'est plus joly en son espece ; & je vous l'ay déjà dit ; elles ont les pieds si petits, que leurs Souliers sont comme ceux de nos Poupées : Elles les portent de Maroquin noir, découpé sur du Tafetas de couleur, sans talon, & aussi justes qu'un Gand. Quand elles marchent, il semble qu'elles volent ; en cent ans nous n'apprendrions pas cette maniere d'aller ; elles serrent leurs coudes contre leurs corps, & vont sans lever les pieds comme lors que l'on glisse. Mais pour en revenir à leur habillement ; dessous cette Juppe unie, elles en ont une douzaine plus belles les unes que les autres, d'étoffes fort riches, & chamarrées de Galons & de Dentelles d'Or & d'Argent jusqu'à la ceinture. Quand je vous dis une douzaine, ne croyez pas au moins que j'exagere ; pendant les excessives chaleurs de l'Été, elles n'en mettent que sept ou huit, dont il y en a de Velours, & de gros Satin. Elles ont en tout tems une Juppe blanche dessous toutes les autres, qu'elles nomment Sabenagua ; elle est de

ces belles Dentelles d'Angleterre, ou de Mouffeline, brodée d'Or passé, & si amples, qu'elles ont quatre aînes de tour; J'en ay vû de cinq & six cens Ecus. Elles ne portent point le Sacristain chez elles, ni les Chapins: Ce sont des especes de petites Sandales de Brocard ou de Velours, garny de plaques d'Or, qui les haussent d'un demy pied; & quand elles les ont, elles marchent fort mal, & sont toûjours prêtes à tomber. Il n'y a guere de Baleine dans leurs corps; les plus larges sont d'un tiers. On ne voit point ailleurs de Femmes si menues. Le corps est assez haut par devant; mais par derriere, on leur voit jusqu'à la moitié du dos, tant il est découvert; & ce n'est pas une chose trop charmante; car elles sont routes d'une maigreur effroyable; & elles seroient bien fâchées d'être grasses, c'est un défaut essentiel parmy elles. Avec cela elles sont fort brunes, de sorte que cette petite peau noire colée sur des os, déplaît naturellement à ceux qui n'y sont pas accoutumés. Elles mettent du Rouge à leurs épaules, comme à leurs jouës, qui en sont toutes couvertes. Le blanc n'y manque pas; & quoy qu'il soit fort beau, il y en a peu qui le sçachent bien mettre; on le découvre du premier coup d'œil. J'en ay vû quelques unes, dont le teint est tres vif & tres naturel. Elles ont presque toutes les traits délicats & réguliers; leurs air & toutes leurs manieres ont une petite affectation de co-

quererie, que leur humeur ne dément pas. C'est une beauté parmi elles de n'avoir point de gorge, & elles prennent des précautions de bonne heure pour l'empêcher de venir. Lors que le Sein commence à paroître elles mettent dessus de petites plaques de plomb, & se bandent comme les Enfans que l'on emmaillote. Il est vray qu'il s'en faut peu qu'elles n'ayent la gorge aussi unie qu'une feüille de papier, à la réserve des trous que la maigreur y cause, & ils sont toûjours en grand nombre. Leurs mains n'ont point de défaut, elles sont petites, blanches, & bien faites. Leurs grandes Manches qu'elles attachent juste au poignet, contribuent encore à les faire paroître plus petites. Ces Manches sont de Tafetas de toutes couleurs, comme celles des Egyptiennes, avec des Manchettes d'une Dantelle fort haute. Le corps est d'ordinaire d'étoffe d'Or & d'Argent, mêlée de couleurs vives; les Manches en sont étroites, & celles de Tafetas paroissent au lieu de la Chemise. Les personnes de qualité ont cependant de fort beau linge; mais toutes les autres n'en ont presque point; il est cher & rare; avec cela les Espagnols ont la sotte gloire de le vouloir fin; & tel qui pourroit avoir six Chemises un peu grossières, aime mieux n'en acheter qu'une fort belle, & rester au lit pendant qu'on la blanchit, ou s'habiller quelquefois à crû, ce qui arrive assez souvent. Ce linge fin est bien

bien maltraité, quand on le blanchit; les Femmes le mettent sur des pierres pointuës & le battent à grands coups de bâton, de sorte que les pierres le coupent en cent morceaux. Il n'y a point de choix à faire entre la plus habille Blanchisseuse, & celle qui l'est le moins: toutes ces creatures sont également maladroites.

Je reviens à l'Habillement des Dames, que j'ay quitté plusieurs fois, pour faire des digressions sur diverses choses dont je me suis souvenuë. Je vous diray qu'elles ont autour de la gorge une Dentelle de Fil rebrodée de Soye rouge ou verte, d'Or ou d'Argent. Elles portent des Ceintures entieres de Medailles & de Reliquaires. Il y a bien des Eglises où il n'y en a pas tant; elles ont aussi le Cordon de quelque Ordre, soit de Saint François, des Carmelites, ou d'autres. C'est un petit Cordon de Laine noire, blanche, ou brune, qui est par-dessus leurs Corps, & tombe devant jusqu'au bord de la Juppe. Il y a plusieurs noeuds, & d'ordinaire ces noeuds sont marquez par des Boutons de Pierreries. Ce sont des Vœux qu'elles font aux Saints de porter leur Cordon; mais bien souvent quel est le sujet de ces Vœux?

Elles ont beaucoup de Pierreries des plus belles que l'on puisse voir. Ce n'est pas pour une Garniture comme en ont la plupart de nos Dames de France, celles-cy vont jusqu'à huit ou dix; les unes de Dia-

mans ; les autres de Rubis , d'Emeraudes , de Perles , de Turquoises , enfin de toutes les manieres. On les met tres-mal en œuvre : l'on couvre presque tous les Diamans , l'on n'en voit qu'une petite partie. Je leur en ay demandé la raison , & elles m'ont dit , qu'il leur sembloit que l'Or étoit aussi beau que les Pierreries. Mais pour moy , je pense que c'est que leurs Lapidaires ne les sçavent pas mieux mettre en œuvre. V'en excepte Verbec , qui le feroit fort bien , s'il vouloit s'en donner la peine.

Les Dames portent de grandes Enseignes de Pierreries au haut de leurs corps , d'où il tombe une chaîne de Perle , où dix ou douze nœuds de Diamans , qui se rattachent sur un des côtez du corps. Elles ne mettent jamais de Colier ; mais elles portent des Bracelets , des Bagues , & des Pendans d'Oreilles , qui sont bien plus longs que la main , & si pesans , que je ne comprends point comment elles peuvent les porter sans s'arracher le bout de l'Oreille. Elles y attachent tout ce qui leur semble de joly. J'en ay vû qui y mettoient des Montres assez grandes ; d'autres des Cadenats de Pierres précieuses , & jusqu'à des Clefs d'Angleterre fort bien travaillée , ou des Sonettes. Elles mettent des Agnus & des petites Images sur leurs manches , sur leurs épaules , & par tout. Elles ont la tête toute chargée de Poinçons ; les uns faits en petites Mouches de Diamans , & les autres

en Papillons, dont les Pierreries marquent les couleurs. Elles se coëffent de différentes manieres, mais c'est toujours la tête nuë; elles séparent leurs cheveux sur le côté de la tête, & les couchent de travers sur le front; ils sont si luisans, que sans exageration l'on s'y pourroit mirer. D'autrefois elles mettent une tresse de faux cheveux, la plus mal-faite que l'on sçauroit voir; ils tombent épars sur leurs épaules, & c'est de peur de mélér les leurs qui sont admirablement beaux. Elles se font d'ordinaire cinq nattes, auxquelles elles attachent des nœuds de Ruban, ou qu'elles cordonnent de Perles; elles les noient toutes ensemble à la ceinture, & l'Esté lorsqu'elles sont chez elles, elles les envelopent dans un morceau de Taffetas de couleur, garny de Dentelles de fil. Elles ne portent point de Bonnet, ni le jour, ni la nuit. J'en ay vû qui avoient des Plumes couchées sur la tête comme les petits Enfans. Ces Plumes sont fort fines, & mouchetées de différentes couleurs, ce qui les rend beaucoup plus belles. Je ne sçay pourquoy l'on n'en fait pas de même en France.

Les jeunes Filles, ou les nouvelles mariées, ont des Habits tres-magnifiques, & leurs Jupes de dessus sont de couleur brodées d'or. J'ay été voir la Princesse de Monteleon: C'est une petite personne, qui n'a pas treize ans; on vient de la marier à son Cousin germain nommé Don Nicolo Pi-

gnatelli : sa Mere est Fille de la Duchesse de Terranova , nommée pour être la Camarera Major de la nouvelle Reine. Elles demeurent toutes ensemble ; c'est à dire les Duchesses de Terranova , d'Hijar , & de Monteleon , avec la jeune Princesse de ce nom , & ses petites Sœurs. La Duchesse de Terranova peut avoir soixanté ans. Ma Parente est fort de ses Amies , & elle nous reçût avec une honnêteté qui ne luy est pas ordinaire : car elle est la plus fiere personne du Monde , & elle en a bien l'air. Le son de sa voix est rude , elle parle peu , elle affecte quelque bonté : mais si ce que l'on dit est vray , elle n'en a point du tout dans le cœur : On ne peut avoir plus d'esprit , & plus de pénétration qu'elle en a ; elle nous parla fort de la Charge qu'elle alloit remplir dans la Maison de la Reine. Je n'oublieray rien , disoit-elle , pour luy être agreable , j'entreray dans tout ce qui pourra luy faire quelque plaisir ; je sçay qu'une jeune Princesse , qui est née Françoise , doit avoir un peu plus de liberté que n'en auroit une Infante d'Espagne , élevée à Madrid. Ainsi il ne tiendra pas à moy qu'elle ne trouve aucune différence entre son Pays & celui-cy. Elle me donna un Chapelet de Palo d'Aguila ; c'est un bois rare qui vient des Indes. En verité quand je le tiens , il tombe jusqu'à terre. Il y a deux touffes de petits Rubans de Tafetas vert , & à chacune environ trois cens aunes. Elle me donna

na aussi des Pucieros de Portugal ; ce sont des Vases de terre figelée , garnis de Filigrane , & elle me regala encore de plusieurs petits Bijoux fort jolis.

Il seroit difficile de rien voir de plus somptueux que leur Maison ; elles occupent des Appartemens hauts , qui sont tendus de Tapisseries toutes relevées d'Or. L'on voit dans une grande Chambre plus longue que large , des Portes vitrées qui entrent dans des Cabinets ou Cellules. Il y a d'abord celle de la Duchesse de Terranova , tapissée de gris , avec un Lit de même , & le reste fort uny. A côté étoit couchée sa Fille la Duchesse de Monteleon , laquelle est Veuve , & meublée comme sa Mere. Ensuite on trouve la Chambre de la Princesse de Monteleon , qui n'est pas plus grande que les autres ; mais dont le Lit est de Damas , Or & Vert , doublé de Brocard d'argent , avec du Point d'Espagne. Il y avoit autour des Draps un Passement d'Angleterre de demie aune de hauteur. Vis à vis étoient les Chambres des petites de Monteleon & d'Hijar , toutes meublées de Damas blanc. Elles sont nommées pour être Menines de la Reine. Ensuite étoit la petite Chambre de la Duchesse d'Hijar , meublée de Velours cramoisy à fond d'Or. Elles n'étoient toutes séparées les unes des autres , que par des Cloisons de bois de senteur ; & elles me dirent que six de leurs Femmes couchoient dans la

Chambre sur des Lits qu'elles y mettoient le soir.

Les Dames étoient dans une grande Galerie, couverte de Tapis de pied tres-riches ; il y a tout autour des Carreaux de Velours cramoisy en broderie d'Or, ils sont plus longs que larges, & de grands Cabinets de Pieces de rapport, enrichis de Pierreries, lesquels ne sont pas faits en Espagne ; des Tables d'argent entre deux ; & des Miroirs admirables tant pour leur grandeur, que pour leurs riches Bordures, dont les moins belles sont d'argent. Ce que j'ay trouvé de plus beau, ce sont des Escapates ; c'est une espece de petit Cabinet fermé d'une grande Glace, & remply de tout ce qu'on se peut figurer de plus rare, soit en Ambregris, Porcelaines, Cristal de Roche, Pierre de Bezoard, Branches de Corail, Nacre de Perles, Filigrane d'Or, & mille autres choses de prix. J'y vis la tête d'un Poisson, sur laquelle il y avoit un petit Arbre ; il n'est ni de bois, ni de mousse ; il tient au crane du Poisson, qui est assez petit. Cela me parut fort curieux.

Nous étions plus de soixante Dames dans cette Galerie, & pas un pauvre Chapeau. Elles étoient toutes assises par terre, les jambes en croix sous elles. C'est une ancienne habitude qu'elles ont gardée des Mores. Il n'y avoit qu'un Fauteuil de Marroquin, piqué de Soye, & fort mal fait. Je demanday pour qui il étoit destiné. On

me dit que c'étoit pour le Prince de Monteleon, qui n'y entroit qu'après que toutes les Dames étoient retirées. Je ne pouvois demeurer assise à leur mode, & je me mis sur les Carreaux. Elles étoient cinq ou six ensemble, ayant au milieu d'elles un petit Brasier d'argent plein de noyaux d'Olives, pour ne pas entêter. Quand il arrivoit quelque Dame la Naine ou le Nain le venoit dire, mettant un genoux en terre. Aussi-tôt elles se levoient toutes, & la petite Princesse alloit la premiere jusqu'à la porte recevoir celle qui venoit la voir sur son Mariage. Elles ne se baissent point en se saluant, je croy que c'est pour ne se pas emporter le plâtre qu'elles ont sur le visage; mais elles se presentent la main dégantée, & en se parlant elles se disent *Tu & Toy*, & elles ne s'appellent ni Madame, ni Mademoiselle, ni Altesse, ni Excellence; mais seulement *Dona Maria, Dona Clara, Dona Teresa*. Je me suis informée d'où vient qu'elles en usent si familièrement, & j'ay appris que c'est pour n'avoir aucun sujet de se fâcher entr'elles; & que comme il y a beaucoup de manieres de se parler, qui marquent quand elles veulent une entiere difference de qualité & de rang, & que toutes ces differences ne sont pas aisées à faire sans se chagriner quelquefois, pour l'éviter, elles ont pris le party de se parler sans ceremonie. Il faut ajouter à cela, qu'elles ne se mesalient point, &

qu'au-

qu'ainsi ce sont toujours des personnes de condition. Les Femmes de la Robe ne vont pas même chez les Femmes de la Cour, & un Homme de Naissance épouse toujours une Fille de Naissance. On ne voit point là de Roture entée sur la Noblesse comme en France; ainsi elles ne risquent guère quand elles familiarisent ensemble. S'il vient cent Dames de suite, on se leve autant de fois, & l'on marche comme à une Procession, pour les aller recevoir jusques dans l'Antichambre. J'en fus si fatiguée ce jour-là, que j'en étois d'assez méchante humeur.

Elles étoient routes fort parées; & comme je vous l'ay déjà dit, elles ont des Habits magnifiques, & des Pierreries d'une grande beauté. Il y avoit deux Tables d'Ombre, où l'on jouïoit gros jeu sans bruit. Je ne connois rien à leurs Cartes; elles sont aussi minces que du Papier, & peintes tout autrement que les nôtres; il semble que l'on ne tient qu'une Lettre pliée, quand on a un Jeu dans la main, il seroit bien aisé à un Filou descamotter plusieurs Cartes; ou un Jeu tout entier.

L'on parloit-là de toutes les nouvelles de la Cour & de la Ville: Leur conversation est libre, & agreable, & il faut convenir qu'elles ont une vivacité dont nous ne pouvons approcher. Elles sont caressantes, elles aiment à loüer, elles loüent d'une maniere noble, pleine d'esprit, & de discer-

ne-

nement. Je suis surprise qu'elles ayent tant de mémoire avec un si grand feu d'esprit. Leur cœur est tendre, & même beaucoup plus qu'il ne le faudroit. Elles lisent peu, elles n'écrivent guère; cependant le peu qu'elles lisent leur profite, & le peu qu'elles écrivent est juste & concis.

Leurs traits sont fort réguliers & délicats; mais leur grande maigreur choque ceux qui n'y sont pas accoutumés. Elles sont brunes, leur teint est fort uny; il faut que la petite Verole ne les gâte pas tant icy qu'elle gâte ailleurs; car je n'en ay guère vû qui en soient marquées.

Leurs cheveux sont plus noirs que de l'E-beine, & fort lustrez, bien qu'il y ait quelque apparence qu'elles se peignent long-tems avec le même Peigne, en effet je vis l'autre jour chez la Marquise d'Alcarrizas (c'est la Sœur du Connétable de Castille, qui avoit épousé en premières nôces le Comte Duc d'Olivarés) sa Toilette mise; & bien que cette Dame soit une des plus propres & des plus riches, cette Toilette étoit sur une petite Table d'argent, & consistoit en un morceau de Toile des Indes, un Miroir de la grandeur de la main, deux Peignes avec une Pelote, & dans une Tasse de Porcelaine, du Blanc d'œuf battu avec du Sucre Candy. Je demanday à une de ses Femmes ce qu'elle en faisoit: Elle me dit que c'étoit pour se décrasser, & se

138 RELAT. DU VOYAGE

& se rendre le visage luisant. J'en ay vû qui avoient le front si lustré, que cela surprenoit. L'on diroit qu'elles ont un Vernis passé sur le visage, & la peau en est tendue & tirée d'une telle maniere, que je ne doute pas qu'elle ne leur fasse mal. La plupart des Femmes se font les sourcils, elles n'en laissent qu'un filet; rien n'est plus vilain à mon gré; mais ce qui l'est bien davantage, c'est qu'elles se peignent le milieu du front, afin que leurs sourcils paroissent joints; c'est à leur gré une beauté incomparable.

Il y en a beaucoup cependant qui n'ont pas cette inclination, & j'ay trouvé des Espagnoles plus regulierement belles que nos Françoises, malgré leur coëffure de travers, & le peu d'accompagnement qu'elles donnent à leur visage. L'on peut dire qu'il est comme hors d'œuvre, sans aucuns cheveux dessus, ni Cornette, ni Rubans; mais aussi en quel Pays y a-t-il des yeux semblables aux leurs? Ils sont si vifs, si spirituels, ils parlent un langage si tendre & si intelligible, que quand elles n'auroient que cette seule beauté, elles pourroient passer pour belles, & dérober les cœurs. Leurs dents sont bien rangées; & seroient assez blanches, si elles en prenoient soin; mais elles les negligent; outre que le Sucre & le Chocolat les leur gâtent: elles ont la mauvaise habitude, & les Hommes aussi, de se les nettoyer avec un cure dent,

en quelque compagnie qu'ils soient : c'est une de leurs contenance ordinaires. On ne sçait ce que c'est ici que de les faire accommoder par les gens du Metier, il n'y en a point, & quand il en faut arracher, les Chirurgiens le font comme ils peuvent.

Je demeuray surprise en entrant chez la Princesse de Monteleon, de voir plusieurs Dames fort jeunes avec une grande paire de lunettes sur le nez, attachée aux oreilles ; & ce qui m'étonnoit encore davantage, c'est qu'elles ne faisoient rien où des lunettes leur fussent nécessaires ; elles cautoient & ne les ôtoient point ; l'inquiétude m'en prit, & j'en demanday la raison à la Marquise de la Rosa, avec qui j'ay lié une grande amitié ; c'est un jolie personne, qui sçait vivre, & dont l'esprit est bien tourné, elle est Napolitaine. Elle se prit à rire de ma question, & elle me dit que c'étoit pour la gravité, & que l'on ne les mettoit pas par besoin, mais seulement pour s'attirer du respect. Voyez-vous cette Dame, me dit-elle, en m'en montrant une qui étoit assez proche de nous, je ne croy pas que depuis dix ans elle les ait quittées que pour se coucher. Sans exageration, elles mangent avec, & vous rencontrerez dans les ruës & dans les Compagnies beaucoup de Femmes & d'Hommes qui ont toujours leurs lunettes : Il faut à ce propos, continua-t-elle, que je vous dise qu'il y a quelque tems que les Jacobins avoient un Pro-
cez

cez de la dernière consequence, ils en craignoient assez l'évenement pour n'y rien négliger. Un jeune Pere de leur Convent avoit des Parents de la première qualité, qui sollicitèrent à sa priere tres fortement: Le Prieur l'avoit assuré qu'il n'y avoit rien qu'il ne deût se promettre de sa reconnoissance, si par son credit le Procez se gaignoit; enfin le Procez se gagna, le jeune Pere transporté de joye courut luy en dire la nouvelle, & se preparoit à luy demander en même tems une grace qu'il avoit fort envie d'obtenir: mais le Prieur après l'avoir embrassé, luy dit d'un ton grave, *Hermano, ponga las oj alas*; cela veut dire, mon Frere, mettez des lunettes. Cette permission combla le jeune Moine d'honneur & de joye; il se trouva trop bien payé de ses soins, & il ne demanda rien davantage. Le Marquis d'Astorgas, ajouta-t-elle, étant Vice-Roy de Naples, fit tirer son Buste en Marbre, & il ne manqua pas d'y faire mettre ses belles Lunettes. Il est si commun d'en porter, que j'ay entendu dire qu'il y a des differences dans les Lunettes, comme dans les rangs; à proportion que l'on élève sa fortune, l'on fait grandir le Verre de sa Lunette, & on la hausse sur son nez. Les Grands d'Espagne en portent de larges comme la main, que l'on appelle *Ocales* pour les distinguer. Ils se les font attacher derriere les Oreilles, & les quittent aussi peu que leur Golille. Ils en faisoient

soient autrefois venir les Verres de Venise :
 mais depuis que le Marquis de la Cueva fit
 cette entreprise, qui fut nommée le Trium-
 virat, parce qu'ils étoient trois qui vou-
 loient mettre le feu dans l'Arsenal de Veni-
 se avec des Miroirs ardents, afin de rendre
 par ce moyen le Roy d'Espagne Maître de
 cette Ville ; les Venitiens à leur tour firent
 faire un grand nombre d'Ocales, qu'ils en-
 voyerent à leur Ambassadeur à Madrid. Il
 en regala toute la Cour, & tous ceux qui
 les mirent, en penserent devenir aveugles ;
 car c'étoit des Miroirs ardents, tres bien
 travaillez, & enchassez dans une Matie-
 re si combustibile, que les moindres Rayons
 du Soleil mettoient tout en feu. Il arriva
 qu'un jour de Conseil, on avoit laissé une
 Fenestre ouverte dans le lieu où ils étoient
 assemblez ; de maniere que le Soleil frap-
 pant à plomb sur les Lunettes, il se fit tout
 d'un coup un espece de feu d'artifice fort
 dangereux, pour les Sourcils & les Che-
 veux ; tout fut brûlé, & l'on ne peut s'i-
 maginer jusqu'où alla l'épouvante de ces
 venerables Veillards. Je voudrois bien,
 dis-je à la Marquise, pouvoir croire cette
 Avanture ; car elle me paroît fort plaisan-
 te. Comme je ne l'ay pas vûe, reprit-elle
 en souïrant, je ne veux pas vous assurer
 positivement qu'elle soit vraie : mais ce
 que j'ay d'Original, c'est l'Affaire des Ja-
 cobins que je vous ay racontée. J'ay remar-
 qué depuis des personnes de Qualité dans
 leurs

leurs Carosses, quelquefois seules, & quelquefois plusieurs ensemble, le nez chargé de ces Lunettes, qui font peur à mon gré.

Nous fîmes colation chez la Princesse; ces Femmes vinrent au nombre de dix-huit, tenant chacune de grands Bassins d'Argent remplis de Confitures seiches, toutes enveloppées de Papier coupé exprés & doré. Il y a une Prune dans l'un, une Cerise ou un Abricot dans l'autre, & ainsi du reste. Cela me parût fort propre; car au moins on peut en prendre & en emporter, sans salir ses mains ni sa Poche. Il y a de vieilles Dames, qui après s'être crevées d'en manger, ont cinq ou six Mouchoirs qu'elles apportent exprés, & elles les emplissent de Confitures; bien qu'on le voye, on n'en fait pas semblant; l'on a l'honnêteté de leur en laisser prendre tant qu'elles veulent, & même d'en aller encore querir: Elles attachent ces Mouchoirs avec des Cordons tout autour de leur Sacristain: Cela ressemble au crochet d'un garde-manger, où l'on pend du Gibier. L'on presenta en suite le Chocolat, chaque Tasse de Porcelaine sur une petite Soucoupe d'Agate, garnie d'Or, avec du Sucre dans une Boîte de même. Il y avoit du Chocolat à la glace, d'autre chaud, & d'autre avec du Lait & des Oeufs: On le prend avec du Biscuit, ou du petit Pain aussi sec que s'il étoit rôty, & que l'on fait exprés. Il y a des Femmes qui en prennent jusqu'à six

Tasses

Tasses de suite ; & c'est souvent deux & trois fois par jour. Il ne faut pas s'étonner si elles sont si seiches, puisque rien n'est plus chaud ; & outre cela, elles mangent tout si poivré & si épiceé, qu'il est impossible qu'elles n'en soient brûlées : Il y en avoit plusieurs qui mangeoient des morceaux de Terre figelée. Je vous ay déjà dit qu'elles ont une grande passion pour cette Terre, qui leur cause ordinairement une opilation ; l'Estomach & le Ventre leur enflent & deviennent durs comme une pierre, & elles sont jaunes comme des Coins. J'ay voulu tâter de ce ragoût tant estimé & si peu estimable ; j'aimerois mieux manger du Grés.

Si l'on veut leur plaire, il faut leur donner de ces Bucaros, qu'elles nomment Barros ; & souvent leur Confesseur ne leur imposent point d'autre Penitence, que d'être un jour sans en manger. L'on dit qu'elle a beaucoup de proprietéz ; elle ne souffre point le Poison, & elle guerit de plusieurs maladies. J'en ay une grande Tasse qui tient une Pinte ; le Vin n'y vaut rien, l'eau y est excellente ; il semble qu'elle bouille quand elle est dedans, au moins on l'a voit agitée & qui frissonne (je ne sçay si cela se peut dire) mais quand on l'y laisse un peu de tems, la Tasse se vuide toute, tant cette Terre est poreuse ; elle sent fort bon. L'on nous donna des Eaux tres bien faites ; l'on peut dire qu'il n'y a point de lieu où l'on

l'on boive plus frais ; ils ne se servent que de la Neige , & tiennent qu'elle rafraîchit bien mieux que la Glace ; c'est la coûtume ici avant que de prendre du Chocolat , de boire de l'eau fort fraîche ; on tient qu'il est mal sain autrement.

Après que la colation fut finie , l'on apporta des Flambeaux ; il entra un petit bonhomme tout blanc , qui étoit le Gouverneur des Pages ; il avoit une grande Chaîne d'Or au col avec une Medaille ; c'étoit le present qu'il eût aux Nôces du Prince de Monteleon : Il mit un genouïil en Terre au milieu de la Galerie , & dit tout haut , LOÛË' SOIT LE TRES SAINT SACREMENT : à quoy tout le monde répondit ; A JAMAIS ; on a cette coûtume quand on apporte de la lumiere. En suite vingt-quatre Pages entrèrent deux à deux , qui vinrent les uns après les autres mettre de même un genouïil en terre ; ils portoient chacun deux grands Flambeaux ou un Belon ; & quand ils les eurent posez sur les Tables & sur les Escapates , ils se retirèrent avec la même cérémonie. Alors toutes les Dames se firent les unes aux autres une grande reverence , l'accompagnant d'un souhait comme quand on éternuë. Il faut vous dire que ces Belons sont des Lampes élevées sur une Colonne d'Argent , qui a son pied fort large ; il y a huit ou douze canaux à la Lampe , & quelquefois moins , par lesquels la Meche palle , de for-

te que cela fait une clarté surprenante. Et pour qu'elle soit encore plus grande, on y attache une plaque d'Argent, sur laquelle elle réfléchit; On n'est point incommodé de la fumée, & l'huile qu'on y brûle vaut l'huile de Provence que l'on mange en Salade. J'ay trouvé cette mode fort jolie: Lors que tous les Flambeaux eurent été posez dans la Gallerie où ils devoient être, la jeune Princesse de Monteleon dit à ses Femmes d'apporter ses habits de Nôces, pour que je les visse. Elles allerent querir trente Corbeilles d'Argent, aussi grandes & profondes que celles que nous appellons des Mannes, dans lesquelles on porte le Couvert. Elles étoient si lourdes, qu'elles se mirent quatre à chacune: Il y avoit dedans tout ce qui se peut voir de plus beau & de plus riche, selon la Mode du Pays; entre autres six Justeau-corps de Brocard d'Or & d'Argent, faits en petites Vestes pour s'habiller le matin, avec des Boutons, les uns de Diamants, les autres d'Emeraudes, & ainsi chacun en avoit six douzaines. Le Linge & les Dentelles n'étoient pas moins propres que tout le reste. Elle me montra les Pierrieres, qui sont admirables, mais si mal mises en œuvre, que les plus gros Diamants ne paroissent pas tant, qu'un de trente Loüis que lon auroit mis en œuvre à Paris.

Je ne vous écriray pas souvent, parce que je veux toujours avoir une provision de

146 RELAT. DU VOYAGE

nouvelles à vous mander ; c'est une recolte qu'on ne fait pas ici tout d'un coup : Pardonnez-moy la longueur de cette Lettre, & le peu d'ordre que j'y ay gardé ; je vous dis les choses à mesure qu'elles me viennent dans l'esprit, & je les dis toutes fort mal ; mais comme vous m'aimez, ma chere Cousine, cela me r'assure contre mes fautes.

De Madrid, ce 29. Mars 1679.





NEUVIÈME

L E T T R E.

J'Apprehende que vous ne soyez fâchée de ce que j'ay laissé passer un Ordinaire sans vous écrire ; mais, ma chere Cousine je voulois être informée de plusieurs choses, dont je vay vous rendre compte.

Je vous parleray d'abord des Eglises de Madrid. Je les trouve fort belles, & tres-propres, Les Femmes de qualité n'y vont guère, parce qu'elles ont toutes des Chapelles dans leurs Maisons ; mais il y a de certains jours de l'année, où elles ne manquent pas d'y aller. Ceux de la Semaine Sainte en font, elles y font leurs Stations, & quelquefois elles vont s'y confesser.

L'Eglise de Nôtre-Dame d'Atocha ; c'est à dire Nôtre-Dame du Buïsson ; est fort belle. Elle est dans l'enceinte d'un vaste Convent, où il y a un grand nombre de Religieux qui ne sortent presque jamais ; c'est une de leurs Observances. Leur vie est

fort austere; l'on y vient en devotion de toutes parts; & lorsque les Rois d'Espagne ont eu quelque heureux événement, c'est le lieu où ils font chanter le *Te Deum*. Il y a une Vierge qui tient le petit Jesus, que l'on dit être miraculeuse. Elle est noire; on l'habille fort souvent en Veuve; mais aux grandes Fêtes, elle est richement vêtue, & si couverte de Pierrieres, qu'il ne se peut rien voir de plus magnifique. Elle a particulièrement un Soleil autour de la tête, dont les rayons jettent un éclat admirable. Elle a toujours un grand Chapelet dans sa main, ou à sa ceinture. Cette Chapelle est à côté de la Nef de l'Eglise, dans un lieu qui sembleroit fort sombre, s'il n'y avoit plus de cent grosses Lampes d'Or & d'Argent toujours allumées. Le Roy y a son Balcon avec une Jalousie devant. L'on se sert dans toutes les Eglises de certains ronds de Jone tres-propre, que l'on met sous ses genoux; & lorsqu'il arrive une Personne de qualité; ou une Dame étrangere, le Sacristain apporte un grand Tapis devant elle, sur lequel il met un Prié-Dieu, & des Carreaux, ou bien il la fait entrer dans de petits Cabinets tous peints & dorez, avec des Vitres autour, où l'on est fort commodement. Il n'est point de Dimanches, que l'Autel ne soit éclairé de plus de cent Cierges; Il est paré d'une prodigieuse quantité d'Argentierie, & cela est ainsi dans toutes les Eglises de Madrid. L'on y fait des Parterres

terres de Gazon ornées de Fleurs ; on les embellit de quantité de Fontaines , dont l'eau retombe dans des Bassins , les uns d'Argent , les autres de Marbre ou de Porphyre. L'on met autour un grand nombre de gros Orangers , aussi hauts que des Hommes , qui sont dans de fort belles Caisse ; & l'on y laisse aller des Oiseaux , qui font des manières de petits Concerts. Cela est presque toute l'Année , comme je viens de vous le représenter , & les Eglises ne sont jamais sans Orangers & sans Jasmis , qui les parfument bien plus agréablement que l'Encens.

L'on voit dans la Chapelle de Nuestra Señora de Almunada une Vierge , que l'on dit que Saint Jacques apporta de Jerusalem , & qu'il cachadans une Tour , laquelle étoit dans l'enceinte de Madrid. Les Mores ayant assiégé la Ville , les Habitans se trouverent réduits dans une grande famine : De sorte qu'ils déliberoient de se rendre , lorsque l'on trouva cette Tour pleine de Bled ; & une telle abondance ne pouvant qu'être l'effet d'un Miracle , le Peuple ravi prit courage , & se défendit si bien , que les Mores fatiguez de la longueur du Siege , se retirèrent. On trouva ensuite l'Image de la Vierge , & en reconnaissance on luy bâtit une Chapelle , où l'on peignit cette Histoire à Fresque sur les Murs. L'Autel , le Balustre , & toutes les Lampes sont d'Argent massif.

Les Minimes ont une Eglise proche de là, dans laquelle est la Chapelle de Nuestra Señora de la Soledad, où l'on dit le Salut tous les soirs, & c'est un lieu de grande devotion; j'entens pour les veritables Devots; car il y a bien des personnes qui s'y donnent rendez-vous.

La Chapelle de Saint Isidore passe toutes les autres en beauté. C'est le Patron de Madrid, qui n'étoit qu'un pauvre Laboureur. Les Murailles de la Chapelle sont routes incrustées de Marbre de plusieurs couleurs, avec des Colonnes de même, & des Figures de quelques Saints. Son Tombeau est au milieu, & quatre Colonnes de Porphyre soutiennent au dessus une Couronne de Marbre, qui represente des Fleurs avec les couleurs qui leur sont naturelles; rien ne peut être mieux travaillé, & l'on peut dire que l'Art a surpassé la Nature. Les Figures des douze Apôtres ornent au dehors le Dôme de la Chapelle.

J'ay vû à Saint Sebastien (qui est à présent ma Paroisse) une Chaire que la Reine Mere a fait faire, pour porter le Saint Sacrement aux Malades quand il fait mauvais tems; Elle est de Velours cramoisy en broderie d'Or, couverte de Chagrin, & garnie de Clous d'Or. Le tour est orné de grandes Glaces, & du milieu de son Imperiale, il s'élève une maniere de petit Clocher rempli de plusieurs Clochettes d'Or. Quatre Prestres la portent, lorsque quel-
que

que Personne de qualité est malade, & demande à recevoir Nôtre Seigneur. Il est suivy de tous les Gens de la Cour. Plus de mille Flambeaux de Cire blanche éclairent, avec divers Instrumens, & l'on s'arrête dans les grandes Places qui sont sur le chemin, pendant que le Peuple à genoux reçoit la Benediction, & que les Musiciens chantent & jouënt de la Harpe & de la Guitare. C'est ordinairement le soir qu'on le porte ainsi avec beaucoup de ceremonie & de respect.

Lorsque l'on doit celebrer quelque Fête dans une Eglise, dès la veille l'on fiche de grandes Perches en terre, au haut desquelles sont des especes de Réchaux assez profonds, que l'on emplit de Coupeaux de Bois avec du Souffre & de l'Huile. Cela brûle tres long-tems, & rend une fort grande clarté; l'on forme des Allées avec ces Perches; c'est une sorte d'illumination tres-agreable. L'on s'en sert aussi dans toutes les Rejoüissances publiques.

Les Femmes qui vont à la Messe hors de chez elles, en entendent une douzaine, & marquent tant de distraction, que l'on voit bien qu'elles sont occupées d'autre chose que de leurs Prieres. Elles portent des Manchons qui ont plus d'une grande demie aune de long, ils sont de la plus belle Marthe Zibeline que l'on puisse voir, & valent jusqu'à quatre & cinq cens Ecus. Il faut qu'elles étendent leurs bras tant qu'elles peu-

vent, pour mettre seulement le bout de leurs doigts à l'entrée de leurs Manchons. Il me semble que je vous ay déjà dit qu'elles sont extrêmement petites; & ces Manchons ne sont guère moins grands qu'elles. Elles portent toujours un Eventail, & soit l'Hiver ou l'Esté, tant que la Messe dure, elles s'éventent sans cesse. Elles sont assises dans l'Eglise sur leurs jambes, & prennent du Tabac à tous momens, sans se barboïter comme l'on fait d'ordinaire; car elles ont pour cela, aussi bien qu'en toute autre chose, des petites manières propres & adroites. Lorsqu'on leve Nôtre Seigneur, les Femmes & les Hommes se donnent chacun une vingtaine de coups de poing dans la poitrine; ce qui fait un tel bruit, que la première fois que je l'entendis, j'eûs une grande frayeur, & je crûs que l'on se battoit.

Quant aux Cavaliers (je veux parler de ceux qui sont galants de profession, & qui portent un Crespe autour de leur Chapeau) lorsque la Messe étoit finie, ils alloient se ranger autour du Benitier; toutes les Dames s'y rendoient; ils leurs présentoient de l'Eau-benite, ils leur disoient en même tems des douceurs: elles y répondoient fort juste en peu de mots: car il faut convenir qu'elles disent précisément ce qu'il faut, & elles n'ont pas la peine de le chercher, leur esprit y fournit sur le champ. Mais Monsieur le Nonce a défendu, sous peine d'ex-

communication, que les Hommes presentent de l'Eau-benite aux Femmes: L'on dit que cette defente est intervenue à la priere de quelques Marys jaloux. Quoy qu'il en soit, on l'observe; & même elle porte, que les Cavaliers ne se donneront point d'Eau-benite entr'eux.

De quelque qualité que soient les Espagnoles, elles n'ont jamais de Carreau dans l'Eglise, & l'on ne leur porte point la Robe. Pour nous, quand nous y entrons avec nos Habits à la Françoisse, tout le Monde s'assemble, & nous environne; mais ce qui m'incommode fort, ce sont les Femmes grosses, qui sont beaucoup plus curieuses que les autres, & pour lesquelles on a icy les dernieres complaisances; parce que l'on pretend que lorsqu'elles veulent quelque chose, & qu'on la leur refuse, il leur prend aussi-tôt un certain mal, qui les fait accoucher d'un Enfant mort: De sorte qu'elles sont en droit de tirailler, de déganter, & de faire tourner les gens comme il leur plaît.

Les premiers jours que cela m'arriva, je n'y entendois point raillerie, & je leur parlay si seichement, qu'il y en eut qui se prirent à pleurer, & qui n'oserent y revenir: Mais il y en avoit d'autres, qui ne se rebutoient point; elles vouloient voir mes Souliers, mes Jarretieres, ce que j'avois dans mes Poches; & sur ce que je ne le souffrois pas, ma Parente me dit, que

si le Peuple voyoit cela, il nous jetteroit des pierres, & qu'il falloit que je les laissasse faire. Les Filles qui me servent en sont encore plus tourmentées que moy ; je n'oserois vous dire jusqu'où va la curiosité de ces Femmes grosses.

L'on m'a conté qu'un jeune Homme de la Cour étant éperduëment amoureux d'une fort belle Dame, que son Mary gardoit à vûë, & ne pouvant trouver moyen de luy parler, il se déguisa en Femme grosse, & fut chez elle ; il s'adressa au Jaloux, il luy dit, qu'il avoit *Lantojo* (c'est le terme) d'entretenir sa Femme en particulier. Le Mary deçû par la figure, ne mit point en doute que ce ne fut une jeune Femme grosse, & aussi tôt il luy fit donner par son Epouse une longue & tres-agreable audience.

Quand il prend envie à ces Femmes grosses de voir le Roy, elles le luy font dire, & il a la bonté de venir dans un grand Balcon, qui donne sur la cour du Palais, il s'y tient autant qu'elles veulent.

Il y a quelque tems qu'une Espagnolle nouvellement arrivée de Naples, fit prier le Roy qu'elle le pût voir ; & quand elle l'eût assez regardé, transportée de son zele, elle luy dit en joignant les mains : *Je prie Dieu, Sire, qu'il vous fasse la grace de devenir un jour Viceroy de Naples.* L'on prétend que l'on fit joüer cette piece, pour informer le Roy que la magnificence du

Viceroy d'alors, qui n'étoit pas aimé, passoit de beaucoup la sienne. Il vient très-souvent des Dames au Logis que nous ne connoissons point, & auxquelles ma Parente fait beaucoup d'honnêteté, parce qu'elles sont grosses, & qu'il ne faut pas les fâcher.

Graces au Ciel, le Carême est passé, & bien que je n'aye fait maigre que la Semaine Sainte, ce tems là m'a paru plus long, que tout le Carême n'auroit fait à Paris, parce qu'il n'y a point de beure icy; celui que l'on y trouve vient de plus de trente lieuës, envelopé comme de petites Saucisses dans des Vessies de Cochon. Il est plein de Vers, & plus cher que le Beure de Vanvre. L'on peut se retrancher sur l'Huile, car elle est excellente, mais tout le monde ne l'aime pas: & moy, par exemple, je n'en mange point, sans m'en trouver fort mal.

Ajoutez à cela que le Poisson est tres-rare, il est impossible d'en avoir de frais qui vienne de la Mer; car elle est éloignée de Madrid de plus de quatre-vingts lieuës. Quelquefois l'on y apporte des Saumons, dont on fait des Pâtés, qui se mangent à la faveur de l'Épice & du Safran. Il y a peu de Poisson d'Eau douce, & l'on ne s'embarasse guère de tout cela, puis que personne ne fait Carême, ni Maîtres, ni Valets, à cause de la difficulté qu'il y a de trouver de quoy le faire. On prend la Bulle chez Monsieur le Nonce, qui coûte quinze sols de

nôtre Monnoye. Elle permet de manger du Beurre & du Fromage pendant le Carême, & les Illuës les Samedis de toute l'Année. Je trouve assez singulier que l'on mange ce jour-là les pieds, la tête, les gésiers, & que l'on n'ose pas manger autre chose du même animal.

La Boucherie est ouverte le Carême comme le Carnaval. C'est quelque chose de bien incommode, que la manière dont on y vend la Viande; elle est enfermée chez le Boucher; on luy parle au travers d'une petite Fenêtre; on luy demande la moitié d'un Veau, & le reste à proportion; il ne daigne pas, ni vous répondre, ni vous donner quoique ce soit; vous vous retranchez à une Longe de Veau; il vous fait payer d'avance, & puis vous donne par sa Lucarne un Gigot de Mouton; vous la luy rendez, en disant que ce n'est point cela que vous voulez; il le reprend, & vous donne en la place un Aloyau de Bœuf: L'on crie encore plus fort pour avoir la Longe, il ne s'en émeut pas davantage, jette vôtre Argent, & vous ferme la Fenêtre au nez. L'on s'impatiente, l'on va chez un autre, qui en fait tout autant, & quelque fois pis; de sorte que le meilleur, c'est de leur demander la quantité de Viande que l'on veut, & de les laisser faire à leur tête. Cette Viande fait mal au cœur, tant elle est maigre, seiche, & noire; mais telle qu'elle est, il en faut moins qu'en France pour faire

re une bonne Soupe. Tout est si nourrissant icy, qu'un Oeuf vous profite plus qu'un Pigeon ailleurs ; je croy que c'est un effet du Climat.

Quant au Vin, il ne me semble point bon ; ce n'est pas de ce Pays cy que l'on boit l'excellent Vin d'Espagne, il vient de l'Andalousie & des Isles Canaries, encore faut-il qu'il passe la Mer pour prendre cette force & cette douceur qui le rend bon. A Madrid il est assez fort, & même un peu trop, mais il n'a point le goût agreable. Ajoûtez à cela qu'on le met dans des Peaux de Bouc, qui sont apprêtées, & il sent toujours la Poix, ou le brûlé. Je ne suis pas surprise que les Hommes fassent si peu de debauches avec une telle Liqueur. On en vend pour si peu d'Argent que l'on en veut, pour un Double ou pour deux ; mais celuy qui se debite ainsi aux pauvres gens, devient encore plus mauvais, parce qu'on le laisse dans de grandes Terrines de Terre tout le jour à l'air, & l'on en prend là pour ceux qui en veulent. Il s'aigrit & sent si fort, qu'en passant devant ces sortes de Cabarets, l'odeur en fait mal à la tête.

Le Carême ne change rien aux plaisirs ; ils sont toujours si moderez, ou du moins ceux que l'on prend font si peu de bruit, qu'ils sont de toutes les saisons.

Personne ne se dispense pendant la Semaine Sainte d'aller en Station, particulièrement depuis le Mecredy jusqu'au Ven-

dredy. Il se passe ces trois jours là des choses bien differentes entre les veritables Penitens, les Amants, & les hypocrites. Il y a des Dames, qui ne manquent point d'aller sous le pretexte de devotion, en de certaines Eglises où elles sçavent depuis un an entier, que celuy qu'elles aiment se trouvera; & bien qu'elles soient accompagnées d'un grand nombre de Dueñas, comme la presse est toujours grande, l'Amour leur donne tant d'adresse, qu'elles se dérobent en dépit des Argus, & vont dans une Maison prochaine, qu'elles connoissent à quelque enseigne, & qui est louïée exprés, sans servir à personne, que dans ce seul moment. Elles retournent ensuite à la même Eglise, où elles trouvent leurs Femmes occupées à les chercher; elles les querellent de leur peu de soin pour les suivre; & le Mary qui a gardé pendant toute l'année sa chere Epouse, la perd dans le tems où elle luy devoit être le plus fidelle: La grande contrainte où elles vivent, leur inspire le desir de s'en affranchir; & leur esprit soutenu de beaucoup de tendresse, leur donne le moyen de l'exécuter.

C'est une chose bien désagreable, de voir les Disciplinans. Le premier que je rencontray, pensa me faire évanouïr: Je ne m'attendois point à ce beau spectacle, qui n'est capable que d'effrayer; car enfin, figurez-vous un homme qui s'approche si prés qu'il vous couvre toute de son sang;

sang ; c'est là un de leurs tours de galanterie ; il y a des Regles pour se donner la Discipline de bonne grace , & des Maîtres en enseignent l'Art comme l'on montre à Danser , & à faire des Armes. Ils ont une espece de Jupe de Toile de Batiste fort fine , qui descend jusques sur le Soulier ; elle est plicée à petits plis , & si prodigieusement ample , qu'ils y employent jusqu'à cinquante aînes de Toile. Ils portent sur la tête un bonnet trois fois plus haut qu'un pain de Sucre , & fait de même ; il est couvert de Toile de Hollande ; il tombe de ce Bonnet un grand morceau de Toile qui couvre tout le visage & le devant du corps ; il y a deux petits trous par lesquels ils voyent ; ils ont derrière leur Camisolle deux grands trous sur leurs épaules ; ils portent des Gands & des Souliers blancs , & beaucoup de Rubans qui attachent les Manches de la Camisolle , & qui pendent sans être noués. Ils en mettent aussi un à leur Discipline ; c'est d'ordinaire leur Maîtresse qui les honore de cette faveur. Il faut pour s'attirer l'admiration publique , ne point gesticuler du bras , mais seulement que ce soit du poignet & de la main , que les coups se donnent sans precipitation , & le sang qui sort ne doit point gêner leur Habit ; ils se font des écorchures effroyables sur les épaules , d'où coulent deux Ruisseaux de Sang ; ils marchent à pas comptez dans les rues ; ils vont devant les Fenêtres de leurs

Maîtresses, où ils se fustigent avec une merveilleuse patience. La Dame regarde cette jolie Scene au travers des jaloufies de fa Chambre, & par quelque figne elle l'encourage à s'écorcher tout vif, & elle luy fait comprendre le gré qu'elle luy fçait de cette fotte galanterie. Quand ils rencontrent une Femme bien faite, ils fe frappent d'une certaine maniere qui fait ruiſſeler le Sang fur elle; c'eſt là une fort grande honnêteté, & la Dame reconnoiffante les en remercie. Lors qu'ils ont commencé de fe donner la Discipline, ils font obligez pour la conſervation de leur fanté, de la prendre tous les ans; & s'ils y manquent, ils tombent malades. Ils ont auffi de petites éguilles dans des éponges, & ils s'en piquent les épaules & les côtez avec autant d'acharnement, que s'ils ne fe faiſoient point de mal. Mais voicy bien autre choſe; c'eſt que le ſoir les perſonnes de la Cour vont auffi faire cette promenade; ce font d'ordinaire de jeunes fous, qui font avvertir tous leurs Amis du deſſein qu'ils ont: Auffi-tôt on va les trouver fort bien armez, le Marquis de Villahermofa en a été un cette année, & le Duc de Vejar a été l'autre. Ce Duc ſortit de fa Maifon ſur les neuf heures du ſoir, il avoit cent Flambeaux de cire blanche, que l'on portoit deux à deux devant luy: Il étoit précédé de foixante de ſes amis, & ſuivi de cent autres, qui avoient tous leurs Pages & leurs

Laquais ; cela faisoit une fort longue procession. L'on sçait quand il doit y avoir des Gens de cette qualité : Toutes les Dames sont aux Fenêtres avec des Tapis sur les Balcons, & des Flambeaux attachez aux côtes, pour mieux voir, & pour être mieux vûes. Le Chevalier de la Discipline passe avec son escorte, & saluë la bonne Compagnie ; mais ce qui fait souvent le fracas, c'est que l'autre Disciplinant qui se pique de bravoure & de bon air, passe par la même ruë avec grand monde. Cela est arrivé de cette maniere à ceux que je viens de vous nommer ; chacun d'eux voulût avoir le haut du pavé, & aucun ne le voulut ceder. Les Valets qui tenoient les Flambeaux se les porterent au visage, & se grillerent la barbe & les cheveux ; les Amis de l'un tirerent l'épée contre les Amis de l'autre ; nos deux Heros qui n'avoient point d'autres armes que cet instrument de Penitence, se chercherent ; & s'étant trouvez, ils commencerent entre-eux un combat singulier : Après avoir usé leur Discipline sur les Oreilles l'un de l'autre, & couvert la Terre des petits bouts de corde, dont elles étoient faites, ils s'entredonnerent des coups de poings, comme auroient pû faire deux Crocheteurs ; cependant, il n'y a pas toûjours de quoy rire à cette mommerie-là, car l'on s'y bat fort bien ; l'on s'y blesse, l'on s'y tuë, & les anciens inimitiez trouvent lieu de se re-

nouveler & de se satisfaire. Enfin, le Duc de Vejar ceda au Marquis de Villahermosa; l'on ramassa les Disciplines rompuës; que l'on racommoda comme on pût; le grand Bonnet qui étoit tombé dans le ruisseau, fut décroché & remis sur la tête du Penitent; l'on emporta les blessez chez eux. La Procession recommença de marcher plus gravement que jamais, & parcourut la moitié de la Ville.

Le Duc avoit bien envie le lendemain de prendre sa revanche; mais le Roy luy envoya defendre, & au Marquis, de sortir de leurs Maisons. Pour revenir à ce que l'on fait dans ces occasions; vous sçauvez que lors que ces grands Serviteurs de Dieu sont de retour chez eux, il y a un repas magnifique préparé, de toutes sortes de Viandes, & vous remarquerez que c'est un des derniers jours de la Semaine Sainte; mais après une si bonne œuvre, ils croyent qu'il leur est permis de faire un peu de mal: d'abord le Penitent se fait froter fort long-tems les épaules avec des éponges trempées dans du Sel & du Vinaigre, de peur qu'il n'y reste du sang meurtry; ensuite il se met à Table avec ses amis, & reçoit d'eux les loüanges & les applaudissemens qu'il croit avoir bien meritez: Chacun luy dit à son tour, que de memoire d'homme, on n'a pas vû prendre la Discipline de si bonne grace. On exageré toutes les actions qu'il a faites, & sur tout le bonheur de la Dame
pour

pour laquelle il a fait cette galanterie. La nuit entiere s'écoule en ces sortes de contes ; & quelque-fois celuy qui s'est si bien étrillé en est tellement malade , que le jour de Pâques il ne peut aller à la Messe. Ne croyez pas au moins que je m'avise d'embellir l'Histoire pour vous réjouir , tout cela est vray à la lettre , & je ne vous mande rien que vous ne puissiez vérifier par toutes les personnes qui ont été à Madrid.

Mais il y a de veritables Penitens , qui font une extrême peine à voir : Ils sont vêtus tout de même que ceux qui se disciplinent , excepté qu'ils sont nus depuis les épaules jusqu'à la ceinture , & qu'une natte étroite les emmaillote & les serre à tel point , que ce qu'on voit de leur Peau est tout bleu & tout meurtri ; leurs Bras sont entortillez de la même natte , & tout étendus. Ils portent jusqu'à sept épées passées dans leur dos & dans leurs bras , qui leur font des blessures dès qu'ils se remüent trop fort ou qu'ils viennent à tomber ; ce qui leur arrive souvent ; car ils vont nus pieds & le pavé est si pointu que l'on ne peut se soutenir dessus sans se couper les pieds. Il y en a d'autres , qui au lieu de ces épées portent des Croix si pesantes qu'ils en sont accablez ; & ne pensez pas que ce soient des personnes du commun , il y en a de la premiere qualité. Ils sont obligez de se faire accompagner par plusieurs de leurs Domestiques qui sont déguisez , & le visage est

cou-

couvert de peur qu'on ne les connoisse. Ces Gens portent du Vin, du Vinaigre, & d'autres choses, pour en donner de tems en tems à leur Maître, qui tombe bien souvent comme mort, de la peine & de la fatigue qu'ils souffrent. Ce sont d'ordinaire les Confesseurs qui enjoignent ces Penitences, & l'on tient qu'elles sont si rudes, que celui qui les fait ne passe point l'année. Monsieur le Nonce m'a dit qu'il avoit fait défense à tous les Confesseurs de les ordonner; cependant j'en ay vû plusieurs, & apparamment cela venoit de leur propre devotion.

Depuis les premiers jours de la Semaine Sainte jusqu'à la Quasimodo, l'on ne peut sortir sans trouver un nombre infini de Penitens de toutes les sortes, & le Vendredy Saint ils se rendent tous à la Procession. Il n'y en a qu'une generale dans la Ville, composée de toutes les Paroisses, & de tous les Religieux. Ce jour là, les Dames sont plus parées qu'à celui de leurs Nôces; elles se mettent sur leurs Balcons, qui sont ornez de riches Tapis, & de beaux Careaux; elles sont quelquefois cent dans une seule Maison. La Procession se fait sur les quatre heures du soir, & à huit elle n'est pas finie; car je ne vous puis dire le nombre innombrable de monde que j'y ay vû, à compter depuis le Roy, Don Juan, les Cardinaux, les Ambassadeurs, les Grands, les Courtisans, & toutes les personnes de la
Cour

Cour & de la Ville ; chacun tient un Cierge, & chacun a ses Domestiques en tres grand nombre, qui portent des Torches ou des Flambeaux. L'on voit à cette Procession toutes les Bannieres & les Croix couvertes de Cestepe ; il y a un tres grand nombre de Tambours, qui en sont couverts de même, & qui battent comme à la mort d'un General : les Trompettes sonnent des airs tristes : la Garde du Roy composée de quatre Compagnies de différentes Nations, sçavoir, de Bourguignons, d'Espagnols, d'Allemands, & de la Lancille, porte ses Armes couvertes de Deüil, & les traîne par terre. Il y a de certaines Machines qui sont élevées sur des Theatres, qui representent les Misteres de la Vie & de la Mort de Nôtre-Seigneur ; les Figures sont de grandeur naturelle, tres mal faites & tres mal habillées ; il y en a de si pesantes, qu'il faut cent Hommes pour les porter, & il en passe un nombre surprenant ; car chaque Paroisse a les siennes. Je remarquay la Sainte Vierge, qui fuyoit en Egypte ; elle étoit montée sur un Asne tres bien caparassonné ; sa Houffe étoit toute brodée de belles Perles ; la Machine étoit grande & fort lourde.

L'on apprehende ici que l'on ne manque quelquefois à faire ses devotions à Pâques ; c'est pourquoi un Prêtre de chaque Paroisse va dans les Maisons sçavoir du Maître combien il y a de Communians chez luy : Lors qu'il en est informé, il l'écrit sur son Registre ;

gistre ; quand on a communié , l'on donne un petit Billet imprimé qui en fait foy. A la Quasimodo l'on va dans toutes les Maisons querir les Billets que l'on doit avoir , suivant le premier Memoire ; & si l'on ne peut les fournir , l'on fait une exacte perquisition de celuy ou de celle qui n'a pas communié. En ce tems-là , les Pauvres qui sont malades mettent un Tapis à leurs Portes , & on leur porte la Communion avec une Procession fort belle & fort devote.

Depuis que je suis à Madrid, je n'ay guère vû d'Enterremens magnifiques , excepté celuy d'une Fille du Duc de Medina-Celi. Son Cercueil étoit d'un Bois rare des Indes , mis dans un Sac de Velours bleu , croisé de bandes de Moire d'Argent , des Cordons de Fil d'Argent , & les Glans de même attachoient le Sac par les deux bouts , comme une Valise faite d'Etoffe. Le Cercueil étoit dans un Chariot couvert de Velours blanc , avec des Festons & des Couronnes de Fleurs artificielles tout autour. On la portoit ainsi à Medina-Celi , Ville capitale du Duché de ce nom.

Ordinairement on habille les Morts des Habits de quelque Ordre Religieux , & on les porte le visage découvert jusques dans l'Eglise où ils doivent être inhumés. Si ce sont des Femmes ; on leur met l'Habit de Carmelite. Cet Ordre est en grande veneration icy , les Princesses du Sang s'y retirent.

rent. Les Reines même, lorsqu'elles deviennent Veuves, sont obligées d'y passer le reste de leur vie, à moins que le Roy n'en ait ordonné autrement avant la mort, comme fit Philippe IV. en faveur de la Reine Marie Anne d'Autriche la femme. Et à l'égard d'une Reine repudiée, il faut aussi qu'elle se mette en Religion; car repudiées, ou Veuves, elles n'ont point la liberté de se remarier.

Les Rois d'Espagne se tiennent si fort au dessus des autres Rois, qu'ils ne veulent pas qu'une Princesse qui a été leur Epouse, le devienne jamais d'un autre, en eût-elle la plus grande passion du Monde.

Don Juan a une Fille naturelle Religieuse Carmelite de Madrid. Elle est d'une beauté admirable, & l'on dit qu'elle n'avoit aucune envie de prendre le Voile; mais ç'a été sa destinée, & c'est celle de bien d'autres de sa qualité, qui n'en sont guère plus contentes qu'elle.

On les nomme les Descalças Reales, qui veut dire les Déchaussées Royales. Cela s'étend même jusqu'aux Maîtresses du Roy, soit qu'elles soient Filles ou Veuves; quand il cesse de les aimer, il faut qu'elles se fassent Religieuses.

J'ay vû quelques-unes des Oeuvres de Sainte Terese, écrites de sa propre Main; son caractère est lisible, grand, & médiocrement beau. Doña Beatrix Carillo, qui est sa petite Nièce, les garde fort précieuse.

cieusement. C'est elle qui me les a montrées. Ce sont des Lettres dont on a fait un Recueil ; je ne croy pas qu'on les ait jamais imprimées ; elles sont parfaitement belles , & l'on voit dans toutes un certain air de gayeté & de douceur , qui marque beaucoup le caractère de cette grande Sainte.

Pendant le Carême , & même dans les autres tems , l'on trouve des Predicateurs à chaque coin de Ruë , qui font là des Sermons fort mal étudiés , & qui font aussi fort peu de fruit ; mais du moins ils contentent & leur zele & leur desir de prêcher. Leurs plus fideles Auditeurs sont les Ayeugles , qui tiennent lieu icy de nos Chanteurs du Pont-neuf. Chacun d'eux conduit par un petit Chien , qui les meine fort bien , va chantant des Romances & des Cacara (ce sont des vieilles Histoires ou des Evencmens modernes que le Peuple est bien-aise de sçavoir) ils ont un petit Tambour & une Flûte dont ils jouent. Ils disent souvent la Chanson du Roy François Premier. *Quand le Roy partit de France , A la malheur il en partit , &c.* Vous la sçavez assurément , ma chere Cousine ; car qui ne la sçait pas ? Cette Chanson est chantée en fort mauvais François par des Gens qui n'en entendent pas un seul mot ; tout ce qu'ils en sçavent , c'est que le Roy fut pris par les Espagnols ; & comme cette prise est fort à leur gloire , ils en veulent faire passer le souvenir à leurs

Enfans. Il y a une Fleur de Lys toute dorée sur le haut de la Chambre où ce Roy étoit prisonnier ; & je ne dois pas oublier de vous dire , que la Prison est un des plus beaux Bâtimens de Madrid ; les Fenêtres en sont aussi larges que celles des autres Maisons. A la verité il y a des Barreaux de Fer , mais ils sont tous dorez , & d'une distance assez éloignée , pour ne pas faire soupçonner qu'on les a mis là pour empêcher qu'on ne se sauve. Je demeuray surprise de la propriété apparente d'un lieu si desagréable en effet , & je pensay que l'on vouloit démentir en Espagne le Proverbe François , qui dit , *Qu'il n'y a point de belles Prisons , ni de laides Amours.* Pardonnez-moy ce Proverbe ; je ne les aime pas assez pour vous en étourdir souvent.

Tous les Meubles que l'on voit icy sont extrêmement beaux , mais ils ne sont pas faits si proprement que les nôtres , & il s'en faut tout qu'ils ne soient si bien entendus. Ils consistent en Tapisseries , Cabinets , Peintures , Miroirs , & Argenteries. Les Vicerois de Naples , & les Gouverneurs de Milan ont apporté d'Italie de tres excellens Tableaux ; les Gouverneurs des Pays-bas ont eû des Tapisseries admirables ; les Vicerois de Sicile & de Sardaigne , des Boudoirs & des Statuës ; ceux des Indes , des Pierreries & de la Vaiselle d'Or & d'Argent. Ainsi chacun revenant de tems en tems chargé des Richesses d'un Royaume ,

ils ne peuvent pas manquer d'avoir enrichy cette Ville de quantité de choses precieuses.

L'on change de Meubles plusieurs fois l'Année ; les Lits d'Hiver sont de Velours, chamarez de gros Galons d'Or ; mais ils sont si bas, & les Pantes si hautes, que l'on est comme ensevely dedans ; & lorsque l'on y est couché, les Crepines de la Pente descendent presque sur la Courte-pointe ; de maniere que l'on a de la peine à vous voir dedans. L'on n'a l'Été ni Rideaux, ni quoi que ce soit autour de son Lit ; cela est de fort méchante grace. L'on y met quelquefois de la Gaze de couleur, pour garentir des Moucherons.

L'on passe l'Hiver dans les Appartemens hauts, & l'on monte quelquefois jusqu'au quatrième Etage, selon le froid qu'il fait, pour s'en garantir. L'on occupe à present les Appartemens d'Été, qui sont bas & fort commodes. Toutes les Maisons ont beaucoup de plein-pied ; l'on passe douze ou quinze Sales ou Chambres tout de suite. Ceux qui sont les moins bien logez en ont six ou sept ; les pieces sont d'ordinaire plus longues que larges ; les Plafonds ne sont ni peints, ni dorez, ils sont de Plâtre & tout unis, mais d'une blancheur à ébloüir : car tous les ans on les gratte, & on les reblanchit aussi bien que les Murailles, qui semblent être de Marbre tant elles sont polies. Le Carreau des Appartemens d'Esté est fait d'une certaine matiere, qui après que l'on

a jetté dessus dix seaux d'eau, seiche au bout d'une demie heure, & laisse une fraîcheur agréable; de sorte que le matin l'on arrose tout, & peu après l'on étend des Tapis d'un Jonc fort fin, mêlé de différentes couleur, qui couvre le Pavé. L'Appartement est tapissé de ce même Jonc de la hauteur d'une aune, pour empêcher que la fraîcheur des Murailles n'incommode ceux qui s'y appuient. Il y a audessus de ce Jonc, des Tableaux & des Miroirs. Les Carreaux de Brocart Or & Argent sont placez sur les Tapis, avec des Tables & des Cabinets tres-beaux; & d'espace en espace, des Caisses d'Argent remplies d'Orangers & de Jasmins. L'on met des Paillassons aux Fenêtres, qui garantissent du Soleil, & l'on se promene sur le soir dans les Jardins. Il y a plusieurs Maisons qui en ont de fort beaux, où l'on trouve des Grottes & des Fontaines en grande quantité; car les Eaux sont icy en abondance, & fort bonnes. L'on compte dans le nombre de ces belles Maisons, celles du Duc d'Ossone, de l'Amirante de Castille, de la Comtesse d'Ognate, & du Connétable de Castille: mais j'ay tort de vouloir vous les specifier, car il est constant qu'il y en a une quantité tres-considerable.

An reste, Il me semble qu'après toutes les précautions que je voy qu'on prend, la chaleur, quelque excessive qu'elle soit, ne peut incommoder; nous le verrons. Ne

pensez pas, s'il vous plaît, qu'il n'y ait que les grands Seigneurs qui occupent des Appartemens bas, chacun veut avoir le sien, à la vérité selon son pouvoir; mais ne fut ce qu'une petite Cave, ils y demeurent de bon cœur.

Il y a peu de menu Peuple dans Madrid, & l'on n'y voit guère que des Personnes de qualité, si l'on en excepte sept ou huit Ruës pleines de Marchands. Vous ne trouvez aucunes Boutiques dans cette Ville, si ce ne sont celles où se vendent les Confitures & les Liqueurs, les Eaux glacées & la Pâtisserie.

Je ne veux pas ômettre de vous dire, que mille Gens ont des Dais icy; car sans compter les Princes & les Ducs, les Titrés (dont il y a grand nombre) en ont aussi. Les Titrés sont ce qu'on appelle les Grands d'Espagne, les vrais Marquis, & les vrais Comtes. S'il y a trente Chambres de plein-pied chez eux, vous y verrez trente Dais. Ma Parente en a vingt chez elle. Le Roy l'a faite Marquise de Castille. Vous ne sçauriez croire comme je tiens bien ma gravité sous un Dais, particulièrement quand on m'apporte mon Chocolat; car trois ou quatre Pages vêtus de Noir comme de vrais Notaires me servent à genoux. C'est une Coûtume à laquelle j'ay eu peine à m'accoutumer, parce qu'il me semble que ce respect ne devrait être rendu qu'à Dieu; mais cela est tellement d'usage icy, que si
un

un Apprentif Savetier presentoit une Savatte à son Maître , il mettroit le genouil en terre. Cette qualité de Titulos donne beaucoup de Privileges , dont je vous ay déjà parlé , & particulièrement celuy d'avoir un Dais. L'on ne met point de Balustres autour du Lit.

Je vous l'ay déjà dit , ma chere Cousine , il s'en faut beaucoup que nous ne soyons si bien meublez en France , que les Personnes de qualité le sont ici , principalement en Vaisselle d'Argent : C'est une difference si notable , qu'on ne la croiroit pas si on ne la voyoit. L'on ne se sert point de Vaisselle d'Etain , celle d'Argent ou de Terre , sont les seules qui soient en usage ; & vous sçauvez que les Assiettes ici ne sont guere moins pesantes que les Plats en France ; car tout est d'une pesanteur surprenante.

Le Duc d'Alburquerque est mort il y a déjà quelque tems : l'on m'a dit que l'on avoit employé six Semaines à écrire la Vaisselle d'Or & d'Argent , & à la peser ; pendant ce tems l'on y passoit chaque jour deux heures entieres ; cela ne se faisoit qu'à gros frais. Il y avoit entre-autres choses quatorze cens douzaines d'Assiettes , cinq cens grands Plats , & sept cens petits ; tout le reste à proportion ; & quarante Echelles d'Argent pour monter jusqu'au haut de son Buffet , qui étoit par Gradins comme un Autel placé dans une grande Salle. Quand on me dit cette opulence d'un

particulier, je crûs que l'on se mocquoit de moy ; j'en demanday la confirmation à Don Antoine de Toledé, Fils du Duc d'Albe, qui étoit au Logis : Il m'assura que c'étoit une verité, & que son Pere, qui ne s'estimoit pas riche en Vaisselle d'Argent, avoit six cens douzaines d'Assiettes d'Argent, & huit cens Plats : C'est une chose qui ne leur est guere necessaire pour les grands repas qu'ils font, à moins que ce ne soit aux Mariages, où tout est fort magnifique. Mais ce qui cause cette abondance de Vaisselle, c'est qu'on l'apporte toute faite des Indes, & qu'elle ne paye point de droits au Roy. Il est vray qu'elle n'est guere mieux faite que les Pieces de quatre Pistolles, que l'on frappe dans les Galions en revenant de ce Pays là.

C'est une chose digne de compassion que le mauvais ménage des grands Seigneurs : Il y en a beaucoup qui ne veulent point aller dans leurs Etats (c'est ainsi qu'ils nomment leurs Terres, leurs Villes, & leurs Châteaux) ils passent leur vie à Madrid, & se rapportent de tout à un Intendant, qui leur fait croire ce qu'il juge le plus à propos pour son profit. Ils ne daignent pas seulement s'informer s'il dit vray, ou s'il ment ; cela seroit trop exact, & par consequent au dessous d'eux. Voilà déjà une faute bien considerable ; cette profusion de Vaisselle pour mettre deux œufs & un Pigeon, en est une autre.

Mais

Mais ce n'est pas seulement sur ces choses là qu'ils manquent, c'est aussi sur la dépense journaliere de leur Maison; l'on ne sçait ce que c'est que de faire des Provisions de quoy que ce puisse être; l'on va querir chaque jour ce qu'il faut, & le tout à credit, chez le Boulanger, le Rotisseur, le Boucher, & ainsi des autres: L'on ignore même ce qu'ils écrivent sur leurs Livres, & ce qu'ils donnent ils le mettent au prix qu'ils veulent; cela n'est ni examiné ni contrarié. Il y a souvent cinquante Chevaux dans une Ecurie, qui n'ont ni Paille, ni Avoine; ils perissent de faim: Et lors que le Maître est couché, s'il se trouvoit mal la nuit, l'on y seroit bien empêché; car il ne reste chez luy ni Vin, ni Eau, ni Charbon, ni Bougie; en un mot, rien du tout; parce qu'encore que l'on ne prenne pas les choses si justes qu'il n'en demeure, les Domestiques ont la coûtume d'emporter ce surplus chez eux, & le lendemain on recommence la même provision.

L'on ne tient pas une meilleure conduite avec les Marchands: un Homme, ou une Femme de qualité, aimeroit mieux mourir, que de marchander une Etoffe, des Dentelles, ou des Bijoux, ni de reprendre le reste d'une Piece d'Or; ils le donnent encore au Marchand pour sa peine de leur avoir vendu dix Pistolles ce qui n'en vaut pas cinq. S'ils ont un prix raisonnable, c'est que celui qui leur vend a la consci-

scien-

science assez bonne pour ne se prevaloir pas de leur facilité à donner tout ce qu'on leur demande ; & comme ils ont credit des dix années de suite sans penser à payer , ils se trouvent à la fin accablez de leurs dettes.

Il est fort rare qu'ils s'embarquent dans de longs Procez , & qu'ils laissent decreter leurs Biens ; ils s'executent eux même ; ils assemblent leurs Creanciers , & ils leur donnent une certaine quantité de Terres , dont ils joiissent pendant un tems : Quelquefois ils cedent tout , & gardent une pension viagere , qui ne peut être arrêtée par les Creanciers qui pourroient dans la suite leur prêter quelque chose ; mais afin qu'ils n'y soient pas trompez , l'on affiche les conventions du Seigneur & des Creanciers.

Tout le papier de chicanne est marqué , & coûte plus que le commun. Il y a un certain tems où l'on fait la distribution des Procez ; on les instruit à Madrid , & l'on n'y en juge guere ; l'on met toutes les Pieces d'une Partie dans un Sac ; celles de l'autre dans une autre , l'instruction dans un troisiéme ; & quand le tems de distribuer les Procez est venu , on les envoie aux Parlemens éloignez ; de maniere que l'on est bien souvent jugé sans en sçavoir rien ; l'on écrit sur un Registre , où le Procez a été envoyé , & on le tient fort secret. Quand l'Arrêt est prononcé , on le renvoie à Madrid , & on le signifie aux Parties. Cela épargne bien des peines & des sollicitations ,
qui

qui devoient ce me semble être toujours défendües. Quant aux affaires que l'on a ici, elles sont d'une longueur mortelle, soit à la Cour, soit à la Ville, & ruinent en peu de tems. Les Praticiens Espagnols sont grands Fripons de leur Mèrier.

Il y a plusieurs Conseils differens, tous composez de Personnes de qualité, & la plupart sont Conseillers d'Epée. Le premier est le Conseil d'Etat, les autres s'appellent Conseil Suprême de Guerre, Conseil Royal de Castille, Alcaldes de Cour, Conseil de la Sainte Inquisition, Conseil des Ordres, Conseil Sacré Suprême & Royal d'Arragon, Conseil Royal des Indes, Conseil de la Chambre de Castille, Conseil d'Italie, Conseil des Finances, Conseil de la Croisade, Conseil de Flandres, Chambre pour le Droit des Maisons, Chambre pour les Bois de sa Majesté, Chambre des Millions.

L'on a si peu d'Economie ici, que lors qu'un Pere meurt, & qu'il laisse de l'Argent comptant, & des Pupilles, l'on enferme l'Argent dans un bon Coffre, sans le faire profiter: Par exemple, le Duc de Frias, dont la Veuve est remariée au Connetable de Castille, a laissé trois Filles, & six cens mille Ecus comptant; on les a mis dans trois Coffres, avec le Nom de chacune des petites Filles. L'aînée n'avoit pas sept ans; elle est mariée à present en Flandres au Prince de Ligne. Les Tuteurs ont toujours gardé les Clefs de ces Coffres, & n'ont

n'ont ouvert celuy de l'aînée que pour en compter l'argent à son mary. Voyez quelle perte d'interêts ; mais ils disent que ce seroit bien pis s'ils venoient à perdre le principal, que l'on croit quelque fois l'avoir bien placé, & qu'il l'est fort mal ; qu'une Banqueroute fait tout perdre, & qu'ainsi il vaut mieux ne rien gagner, que de hazarder le bien des Pupilles.

Il est tems que je finisse, ma chere Cousine, je craindrois de vous fatiguer par une plus longue Lettre ; je vous supplie de faire rendre toutes celles que je vous envoie, & de me pardonner la liberté que je prens. Adieu ; je vous embrasse, & je vous aime toujours de tout mon cœur.

A Madrid ce 27. Avril 1679.

Fin du Second Tome.